GT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 888 Le numéro : 1 franc VENDREDI 7 AOUT 1931

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

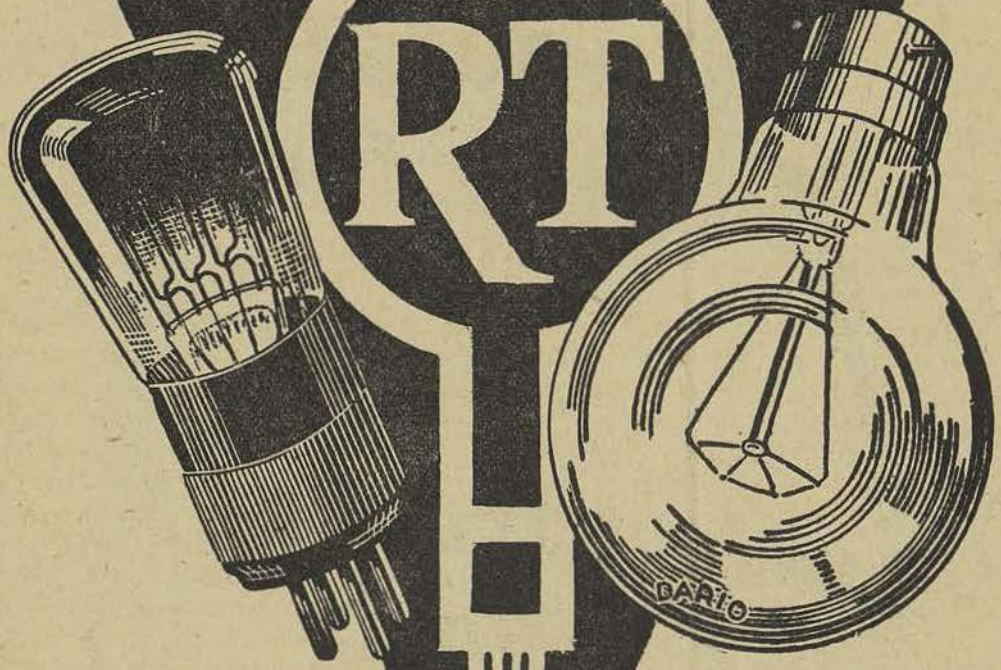
Emile BOISACQ

HÉLÉ NISTE

LES MEILLEURES LAMPES

DARIO

RT



T.S.F ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIOTECHNIQUE

Les merveilleuses lampes **DARIO** équipaient les appareils d'émission et de réception de

COSTES et BELLONTE

au cours de leur magnifique raid transatlantique

CATALOGUE GENERAL:

LA RADIOTECHNIQUE, 77, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 888 Le numéro : 1 franc VENDREDI 7 AOUT 1931

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20 00	Téléphone : N° 17.62 10 (5 lignes)
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Emile BOISACQ

Il est entendu qu'on ne sait plus le grec. On rencontre encore quelquefois d'anciens « bons élèves » qui peuvent déchiffrer une inscription latine, réciter par cœur quelques phrases du fameux chapitre des commentaires de César, si flatteur pour notre amour-propre national : Gallorum omnium fortissimi sunt Belgae..., mais la langue d'Homère... En dehors des professionnels, nous ne connaissons guère qu'Edouard Huysmans qui soit capable de lire un auteur grec dans le texte. C'est sans doute pour cela que, dans ce vieux pays d'humanisme, il y a toujours un personnage qui monopolise l'hellénisme. Autrefois, c'était Alphonse Willems, à qui Boisacq succéda comme professeur de grec à l'Université de Bruxelles, auteur d'une traduction d'Aristophane tellement épatante qu'elle ne vit le jour qu'après sa mort — il ne la trouvait jamais au point ; maintenant l'helléniste, c'est Emile Boisacq.

Sans doute, existe-t-il quelques autres hellénistes en Belgique, notamment Henri Grégoire, également professeur à l'Université de Bruxelles, mais, pour le public, à Bruxelles du moins, il n'y a qu'un helléniste : c'est Emile Boisacq. On lui doit un dictionnaire étymologique de la langue grecque dont nous sommes incapables d'apprécier la valeur, mais qui, au dire des compétences internationales, est un chef-d'œuvre immortel. Après cela, si Boisacq n'était pas l'helléniste belge par excellence où serait la justice ? Emile Boisacq est donc l'Helléniste.

On se figure généralement l'helléniste sous la figure d'une sorte de Sylvestre Bonnard. On voit un vieux bonhomme doux, aimable, indulgent, au discours fleuri, au style parfumé par le miel de l'Hymette. On imagine un type qui vit dans le passé, la poussière des bibliothèques, le charme des vieux livres et de ces beaux fragments antiques qu'Anatole France, autre helléniste, mais moins professionnel, aimait à caresser de la main : Emile Boisacq, n'était l'accident qui lui infligea naguère une douloureuse boiterie, aurait plutôt l'air d'un général en retraite. L'œil froid et dominateur, le verbe impérieux et bref, on le rencontre peu maintenant dans les bibliothèques qu'il a dû, certes, beaucoup fréquenter naguère et il tient généralement ses assises au café, derrière un demi bien tiré ou un savoureux verre de scotch.

Et non seulement il s'intéresse au présent, mais il s'y passionne. Il a des opinions fermes, définitives et péremptoires sur la question linguistique, — ce Namurois wallonisant n'aime pas du tout les Flamingants, — sur le cléricalisme, — qu'il considère comme un ennemi personnel, — sur l'Allemagne, — à qui il n'a pas pardonné l'attentat de 1914, — sur les rois, les empereurs, les dictateurs, les présidents de république, les ministres, les banquiers, les capitaines d'industrie et, en général, sur tous les grands de ce monde dont il ne pense pas grand'chose de bon, pas plus d'ailleurs que de la plupart de ses contemporains. Boisacq n'est pas toujours de mauvaise humeur, mais souvent. Il a, du reste, la mauvaise humeur joyeuse et pittoresque.

Peut-être, cette humeur quinteuse vient-elle précisément de sa longue fréquentation avec le monde antique, l'âge d'or... Le fait est que, quand on est pénétré de Démosthène, l'éloquence de M. Sinzot ou de M. Bovesse peut paraître un peu provinciale, que Victor Rousseau lui-même n'est pas Phidias, que Gaston Heux n'a que de lointaines ressemblances avec Pindare, que Paul Demasy n'est pas tout à fait Eschyle, qu'Aristide Briand n'est pas précisément Aristide tout court, et que notre Destrée, fondateur d'académie, n'est qu'un reflet un peu pâli de Périclès. A force de trop bien connaître ce qu'il y a d'excellent, on finit par trouver tout le reste détestable. C'est sans doute ce qui est arrivé à Boisacq. Il a la nostalgie du Parthénon, du temple d'Olympie, des jeux pythiques et de l'Agora. Quand il va à l'académie, celle « de langue et de littérature françaises » dont il fait partie au titre philologique, il pense que les jardins de la place des

LA TAVERNE ROYALE
Bruxelles — Téléphone : 12.76.90
GRANDE SPÉCIALITÉ DE BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC... DÉJEUNERS D'AFFAIRES DINERS DE PROMOTION, ETC...
PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE

Les Grands Hôtels Européens

Paris. . . . HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon. . . . PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . . HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU

— HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE

Ardenne. . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE

— HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

Palais ne valent pas les jardins d'Académos, et que les conversations par lesquelles les séances se terminent souvent au Café des Arts ne ressemblent que de loin à celles que rapporta le divin Platon.

Toujours est-il que cette nostalgie, ce sens du parfait qu'il doit à la fréquentation des plus beaux textes de l'antiquité donnent à sa conversation un pittoresque assez particulier. La grognonnerie belge a chez lui un accent tout à fait spécial.

— Un tel, lui dit-on, vient de publier un bouquin remarquable.

— Oui, répond Boisacq, car il a toujours tout lu, mais avez-vous remarqué au chapitre IV, cette épouvantable faute de français? Et puis, vous savez, cela n'ajoute pas grand'chose au bouquin de Troisétoiles qui date de 1842.

— Pas mal le discours de Vandervelde, l'autre jour, à la Chambre.

— Vous trouvez, répond Boisacq. Vous n'êtes pas difficile. Un tissu de lieux communs, pas autre chose.

Ce sont du reste les hommes politiques, les hommes politiques de tous les partis, ainsi que les auteurs à la mode qui excitent particulièrement sa verve caustique. Il est libéral et comment! Libéral à l'ancienne manière, sans aucune complaisance pour le parti « clérical » quels que soient ses avatars, mais il ne mâche pas ses mots sur les grands hommes du libéralisme. Quant à la politique internationale, il la qualifie avec la plus juste sévérité. Plan Dawes, plan Young, proposition Hoover, B. R. I., Société des Nations, palabres solennelles où règnent des experts qui se sont improvisés experts, tout cela lui paraît inspiré par le démon de l'absurde. Le chanoine Mugnier disait que le monde lui paraissait une chose assez mal arrangée depuis l'affaire de la pomme: Boisacq, lui, trouve que c'est depuis la bataille d'Aegos Potamos où périt la puissance athénienne, ou du moins depuis la mort du grand Pan que l'univers va de travers. Mais le chanoine Mugnier, qui compte sur le jugement dernier pour tout remettre en place, se résigne chrétiennement aux imperfections de ce monde; Boisacq, âme généreuse, esprit logique, ne s'y résigne pas. Prêtre in partibus de Pallas Athéné, il ne pardonne pas au monde de n'être pas conforme à son idéal. C'est pourquoi, ayant satisfait sa causticité naturelle en discourant pour des contemporains fort inférieurs, devant un demi bien tiré, il se réfugie dans les mystères

sacrés de la philologie grecque et de la grammaire comparée.

Les mystères... A la vérité, ni la philologie grecque ni la grammaire comparée n'ont plus guère de mystère pour lui. Il a élucidé tous les problèmes, lu tous les livres, son érudition est sans fonds et il est de ces gens qui ne peuvent causer utilement de leur spécialité qu'avec une vingtaine de personnes dans l'univers. C'est ce qui fait de cet appréciateur sévère des choses de son temps un professeur et un examinateur assez indulgent. Avec ses boutades, son air généralement renfrogné, il commence par faire une peur bleue aux étudiants qu'il tient sous sa férule. Puis, à l'heure suprême de l'examen, il les juge avec une indulgence désabusée; après tout, pourquoi exiger des futurs avocats qu'ils soient bon latinistes, et des futurs professeurs qu'ils en sachent autant que leur maître? Pallas reconnaîtra les siens. De sorte que les récipiendaires qui passent devant son tribunal finissent toujours par reconnaître que ce professeur atrabilaire est, en somme, un bon type. Eh oui, notre Boisacq, esprit indépendant et caustique, est un bon type. Peut-être un bon type qui s'ignore. Un bon type qui se cache comme Alceste...

Le Petit Pain du Jeudi

A Monsieur le Président de la Ligue contre le Baiser

Vous vous rappelez périodiquement à notre attention, Monsieur le président. Avec votre nom anglo-saxon et la publicité américaine autour de votre nom, nous vous imaginons, bien volontiers, maigre, long, longuement redingoté de noir, lunetté et une bible sous le bras, en somme le Taxis de Pierre Louys dans le *Roi Pausole*. Mais votre récent manifeste contre le baiser n'argue contre cette attitude que de raisons hygiéniques. Dans ces conditions-là, on pourrait s'entendre, il suffirait peut-être qu'on le rendît antiseptique pour que vous-même, son ennemi d'hier, vous vous adonnassiez à lui avec l'ardeur d'un néophyte.

C'est que, Monsieur, dans la débâcle qui emporte le passé, ses us, ses joies, nous voudrions bien sauver le baiser. Oh! pas pour nous pour ces jeunes gens qui ne savent pas, qui paraissent ne pas savoir. Voyons, voyons, c'est bon pourtant ça, un baiser. Qui l'a inventé? Date-t-il du paradis terrestre? En ces jeux charmants, il semble bien si nous en croyons la Bible, si nous essayons de transpercer ses symboles, qu'Eve fut l'initiatrice. Elle mangea la pomme, puis elle en donna à Adam qui en mangea aussi.

Tiens! si elle avait par hasard convié Adam à venir grignoter sur ses lèvres à elle un fragment de la pomme... Ces grands enfants encore innocents durent avoir l'intuition de tous les jeux rustiques et divins — et du reste.

Parfois, il nous paraît pourtant vraisemblable qu'ils ne surent pas tout — malgré ce vieil entremetteur de serpent — dès la première minute. On ne fignole pas dans l'enthousiasme, on va au but, pan! pan! et pour sa joie et pour nous, il devait — croyons-nous — rester aux êtres humains beaucoup de choses à apprendre et à perfectionner. Parmi ces choses, le baiser peut-être. Il n'a dû atteindre à son accomplissement qu'après des tâtonnements, des applications, des gaffes aussi. On nous dit — mais est-ce vrai? — que les Japonais l'ignorent. Ah les pauvres petits Japs! Est-ce qu'un apôtre ne se dévouera pas pour aller le leur enseigner, le leur démontrer, le leur détailler (un apôtre, ou une apôtre), les convaincre que s'ils ne l'ont pas adopté, c'est qu'il leur avait été mal présenté? Quelle reconnaissance méritera l'apôtre et une statue toute en or! Et, comme on voudrait être Japonais pour avoir encore cette chose à découvrir, pour l'utiliser ensuite avec la grave application d'un bon élève!

Or, voici qui mérite votre attention, Monsieur le Président, c'est qu'en ces dernières années le mécanisme du baiser nous a été surtout démonté et démontré par vos contemporains, par le film. Nous connaissons des baisers de dix mètres, en gros premier plan et au ralenti. Il et Elle nous sont présentés en une attitude qu'on ne connaissait guère chez nous en public. On les voit venir, à la fin du film, quand la pure jeune fille américaine a été sauvée de la noyade, de l'incendie, des ruses de l'Européen, par le pur jeune homme américain. Elle est là, la tête renversée, les yeux mi-clos; lui la surplombe, dominateur. Ils se rapprochent. Ces lèvres vont vers ces lèvres. Nous voyons ça comme sous un microscope. C'est net comme une planche anatomique. Contact! non pas encore. Il y a ces deux nez qui vont l'un vers l'autre. Il faudra bien qu'ils s'évitent ou le contact des muqueuses buccales sera impossible. Ah! Monsieur le président, peut-être avez-vous un grand nez, un très grand nez? Le cinéma nous a montré ce qu'un très grand nez pouvait être gênant dans une charmante aventure et votre nez nous expliquerait votre « league ». Il n'en est pas moins vrai que c'est l'Américain qui, de notre temps, est le propagateur et le technicien du baiser. En serait-il aussi, et par votre canal, le destructeur? Dans ce cas, nous protestons.

Notre baiser d'Europe (t'en souviens-tu Marinette?) n'a pas, en général, la savante ampleur du baiser américain. Celui-là est à celui-ci comme le franc belge est au dollar. Mais, on vous assure, il a ses charmes, il n'est pas standardisé, taylorisé, rationalisé. Donné à la bonne franquette, reçu avec allégresse, et puis rendu, et puis redonné (pif! paf! pouf!), il dit très bien ce qu'il veut dire et va où il veut. D'ailleurs, l'ignorez-vous? Il n'est qu'une préface.

En votre anglo-saxonie, on pourrait croire qu'il se suffit à lui-même. Egarés chez vous par de beaux jours d'été, des holydays, nous avons surpris à notre stupeur dans des creux de dunes, derrière des buissons, des jeunes gens étendus qui, bouche à bouche, silencieux et yeux clos, éternisaient le baiser. En errant dans des bois, il faut éviter de buter, tant ils sont nombreux, contre ces couples fervents. Ils peuvent demeurer ainsi de l'aube au soir, ou du soir à l'aube. C'est admirable, c'est irréel; nos jeunes gens à nous demanderaient à passer à d'autres exercices. Excusez-les, Monsieur le Président, ils n'ont pas la chaste formation de chez vous.

N'empêche que voilà un baiser qu'on peut envier, même en discernant ses inconvénients, y compris l'ankylose fatale d'un amoureux qui supporte sur son bras pendant deux heures une sweetheart de poids moyen.

Peut-être devriez-vous venir nous l'enseigner, quitte à l'antiseptiser à votre gré, car, enfin, l'hygiène n'est pas à dédaigner dans les circonstances les plus joyeuses de la vie.

Peut-être aurions-nous des leçons à vous donner en échange des vôtres, Monsieur? Imaginez que, chez nous, une mère embrasse son enfant et même — c'est ridicule — un père son fils. Pendant la guerre, comble de drôlerie pour les alliés, les camarades baisaient sur les joues celui qui partait pour la grande aventure. A coup sûr, ces baisers-là ont quelque chose d'austère... la joue du meilleur de nos amis n'est jamais qu'approximativement rasée... Mais, enfin, il y avait là un rite, un rite sans joie, certes, un rite dont le symbole se voulait profond. Est-ce tout cela que vous voulez supprimer?

Vous êtes médecin — nous avons ici un médecin qui interdirait volontiers tous les baisers, — mais parce qu'il a une pudeur à lui, quelque chose d'éléphantesque, de pileux et d'inquiétant. Vos raisons à vous sont scientifardes, avec documents, chiffres et conclusions. Mais lui et vous aboutiriez au même résultat. Vous plus facilement que lui, parce que le péché qu'il voit partout (ne le sait-il pas, le malheureux?) est un adjuvant au service de ce vieux farceur de génie de l'espèce. Mais enfin quoi! à vous écouter, c'est fini de rire. Ah! la nature se fiche bien mal de la pudeur et de l'antiseptique. Aviez-vous déjà si peur des microbes à vingt ans, Monsieur le Président? Certes, la peur du microbe est le commencement de la sagesse, mais aussi de l'imbécillité (au sens latin) et nous craignons que tous vos prêches soient sans succès... D'ailleurs, pour nous convertir, démontrez-nous donc (l'écran est là, passez au studio), sur un sujet judicieusement choisi, le secret du baiser antiseptique. Nous demandons des documents. Donnez-les-nous.

Les Miettes de la Semaine

La minute de recueillement

Au Cinquantenaire, de petits soldats coiffés d'un grand casque et armés d'un grand fusil montent la garde et barrent les avenues.

Deux 7.5 antiavions, en batterie près d'un parterre de fleurs, allongent leur gueule fine et longue; on songe nécessairement à deux bêtes de race, de beaux lévriers au repos.

Des soldats s'agitent, s'immobilisent.

— Passez;

Un éclair, un peu de fumée; la détonation roule.

Un cliquetis d'acier.

— Passez!

Les coups se succèdent à intervalles réguliers; des cloches, des sirènes d'usine font écho au canon. Des badauds se sont arrêtés et contemplent avec curiosité les artilleurs qui s'affairent autour de leurs canons.

— Passez!

Un avion, là-haut, tourne en rond. Toutes les cloches, maintenant, se sont mises en branle, et là-bas des chauffeurs s'énervent parce qu'ils ne peuvent traverser l'allée.

— Passez!

Le canon tonne toujours. Mais pourquoi donc! Ah! oui, nous sommes le 4 août, anniversaire de la violation de la Belgique. Comme c'est loin, tout cela, sapristi!

— Passez!

Et la minute de recueillement? Ça n'a pas pris. On a essayé un an, deux ans, et ça a raté. Il paraît qu'en Angleterre, c'est une véritable cérémonie à laquelle participe toute la population.

Chez nous, question de mentalité, sans doute, ce fut un fiasco complet, et plus personne ne songe ici à la minute de recueillement ni à l'anniversaire du 4 août 1914.

« *Le Col Mey* » recouvert de toile dispense du lavage : on le détruit lorsqu'il est souillé. — 24 francs la douzaine. « XXe Siècle », 30, rue Plétinckx, Bruxelles-Bourse.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. Tél. 12.64.60.

Contre-avions

Depuis quelque temps, on utilise, pour les salves d'honneur, des canons antiavions. Ces pièces, très hautes sur pattes, sont pointées à quarante-cinq degrés, et l'extrémité de la volée se trouve alors à trois mètres de haut. De cette façon, on ne risque plus de démolir des spectateurs trop curieux. Il y a bien longtemps, au Cinquantenaire encore, comme on tirait des salves nous ne savons plus à quelle occasion, le premier coup partit au moment où un monsieur bien informé expliquait le mécanisme de la pièce à sa famille. Il eut la tête emportée.

De pareils accidents ne sont plus à craindre aujourd'hui avec des canons qui visent les étoiles.

Machine à laver *Express-Fraipont*, lave blanc. Dem. catal. grat. Warland-Fraipont, *1, r. Moissonneurs, Brux.* T. 33.65.80

Avez-vous un tennis

à clôturer? Adressez-vous à la Fabrique de Treillis et Clôtures : 97, rue Delaunoy. — Tél. 26.62.80.

Désarmement

Les Etats-Unis, qui ont le plus gros budget de la guerre et qui fortifient sans cesse leur flotte, veulent désarmer l'Europe; l'Angleterre, dont l'aviation et la marine sont les plus puissantes de l'Europe, s'entend avec l'Allemagne pour vouloir désarmer la France; la France, où le mouvement pacifiste est très fort, n'ose tout de même pas dégarnir ses frontières en présence d'une Allemagne incertaine et où les partis de revanche et d'aventure semblent toujours sur le point de s'emparer du pouvoir; l'Italie, qui a deux armées, la régulière et la milice fasciste, n'entend renoncer ni à l'une, ni à l'autre. Dans ces conditions, on se demande comment il pourrait sortir quelque chose de la Conférence du désarmement, et toutes les objurgations n'y feront rien.

S'entendre! Parbleu! C'est fort désirable, mais il faudrait pour cela que l'Allemagne ne réclamât plus l'annulation du Traité de Versailles, le partage de la Pologne, — car il ne faut jamais oublier que le fameux couloir est une région polonaise, — la restitution d'Eupen et de Malmédy, le *quitus* des réparations, etc., etc. Malheureusement, les dirigeants de l'Allemagne ont si bien empoisonné l'opinion de ce malheureux pays, qu'ils ne peuvent pas faire de politique d'apaisement. Dans ces conditions, il n'y a qu'à laisser le Reich se débrouiller comme il peut et à ne pas prêter, une fois de plus, l'oreille au chantage, à la révolution sociale, même si M. Mussolini s'y laisse prendre ou a l'air de s'y laisser prendre. Et puis, que valent ces déclarations de guerre au bolchevisme de la part d'un gouvernement qui entretient avec les Soviets les meilleures relations?

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Mussolini et le bolchevisme

Dans les *Annales*, M. Mussolini, lui-même, a lancé un cri d'alarme. Il fait appel à la coopération de tous contre le

A 6 HEURES de BRUXELLES
DEAUVILLE
LA PLAGE FLEURIE
L'HOTEL DU GOLF, bien campé au milieu de ses deux parcours de Golf, à trois minutes du Casino vous offre ses chambres de 100 à 200 francs, taxe d'état comprise.
MEME PRIX AU NORMANDY HOTEL et au ROYAL HOTEL.

bolchevisme menaçant. « Agitation et misère, déclare-t-il, seraient d'excellents bouillons de culture pour le bacille du communisme qui, lorsqu'il aurait réussi à franchir la Vistule et à conquérir les territoires du Rhin, menacerait de s'étendre plus encore et de répandre sa contagieuse épidémie dans l'Europe et le monde entier!... »

Cela est fort bien dit mais, comme tous les autres hommes d'Etat qui éprouvent le besoin de faire connaître leur pensée à l'univers, le Duce ne nous donne rien de plus que bagatelles de la porte : « Il faut s'entendre, désarmer, collaborer, sauver l'Allemagne de la misère et du désespoir ». Fort bien, mais comment?

D'abord il faut faire la paix, désarmer. Comme il a raison, ce Mussolini. Mais, malgré tous ces beaux discours, il est certain que le problème du désarmement, ou plutôt de la limitation des armements, n'est pas mûr. Chacun le comprend à sa façon, c'est-à-dire que chacun demande le désarmement du voisin.

ARCHITECTES! Un beau dessin, c'est bien; mais l'exécution? Voyez nos travaux et nos vastes ateliers de Bruxelles. — Cie des Marbres d'Art Mathieu, 58, rue de la Loi.

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». Tél. 11.08.27.

Les bobards

Parmi les truismes et les bobards dont est faite cette science, assurément passionnante, mais particulièrement incertaine, qu'on appelle la psychologie des peuples, une des... vérités les plus universellement admises est que les Anglais sont le peuple pratique par excellence. Ce sont toujours les Anglais qu'on donne en exemple aux « théoriciens » latins.

Pratiques, les Anglais l'ont peut-être été dans le passé, mais depuis plus de dix ans leur politique est la plus vaine, la plus chimérique, la plus verbale de toutes. Ils n'ont rien vu, rien compris à ce qui s'est passé, et M. Ramsay MacDonald, en visite à Berlin, a prononcé un des discours les plus puérils que l'on ait entendus depuis longtemps.

Admettons qu'il admire l'Allemagne, c'est une admiration comme une autre; il admirait tellement l'Allemagne en 1914 qu'il eût volontiers laissé écraser la Belgique par ce cher pays. C'était sa façon d'être pacifiste, internationaliste et de considérer la justice. Mais ce qui frappe dans sa harangue, c'est son verbalisme absolument vide: « Pour conjurer la crise actuelle, pour sauver l'Allemagne — il paraît que le sauvetage de l'Allemagne est une condition « sine qua non » de la prospérité de l'univers — il faut que la concorde règne parmi les peuples ».

Parbleu! Pour éviter la guerre, il faut vivre en paix; pour ne pas être malade, il est indispensable d'être bien portant, et pour ne pas être pauvre, il faut avoir beaucoup d'argent. Cette philosophie poétique est à la portée de Calino.

Quant aux moyens d'établir la concorde parmi les peuples, M. MacDonald e tous les Anglais, d'ailleurs, sont muets sur ce point. Ils n'ont pas l'ombre d'une idée, pas l'ombre d'un plan et chaque fois qu'on leur a proposé quelque chose, témoin le protocole de Genève, ils s'y sont opposés. Pas de traité, pas de texte, pas d'engagement précis. Il suffit que le cœur y soit. Si la politique du cœur de M. MacDonald avait prévalu en Angleterre, en 1914, nous serions Allemands.

On ne s'ennuie jamais à l'HOTEL TERMINUS de Genval. Cuisine parfaite, bons vins. Tous confort.

Institut de Beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour *toujours*. — 40, rue de Malines.

La diplomatie errante

En finira-t-on un jour avec cette diplomatie de de gare que l'on pratique depuis dix ans et qui d'une énorme et sinistre plaisanterie? Depuis dix ministres des Affaires étrangères sont toujours routes. Ils se rencontrent plusieurs fois par an, visite monuments, prennent des tasses de thé et échangent eux le lafus du cœur. Cela n'a pas fait avancer d'u les affaires en suspens. Toutes ces conférences abo à des ajournements, à des mobilisations d'experts qu néralement, on n'ec ute même pas.

Quand donc trouvera-t-on dans les gouvernements péens non pas un homme de génie, — on n'en demand tant, — mais un homme de bon sens qui, lorsqu'i invité à une de ces vaines palabres, répondra : « excuses, mais j'ai autre chose à faire; je vous envoie ambassadeur, dont c'est le métier de représenter so à l'étranger et à qui j'enverrai mes instructions. »

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE CENTRAL
497, Avenue Georges Henri, 497
Tél.: 33.71.41. BRUXEL

Le succès de l'autophonographe

« MA VOIX » est prodigieux. Tout le monde veut un appareil qui permet d'enregistrer soi-même, sur de métal, légers et incassables. Demandez notice : *du Bois-Sauvage, Bruxelles.*

Politique personnelle

Dans l'extraordinaire discours que l'extraordinaire M. Donald a prononcé à Berlin sur l'importance des rel personnelles des hommes d'Etat :

« Il faut, a-t-il dit, que soit créé un sentiment de fiance réciproque de telle sorte que les hommes d'Eta négocient les uns avec les autres sachent que le négo qui est en face leur parle et agit franchement et loyale Ce n'est pas par des traités écrits ou verbaux que peut être atteint, mais par un sentiment de confiance le cœur de chacun. »

Non, mais, sans blague, ces messieurs se croient-ils éternels? Oublient-ils qu'ils ne sont quelque chose que qu'ils sont ministres, et que le jour où leurs électeurs reraient leur confiance à M. MacDonald, à M. Brüning M. Laval ou à M. Renkin, ils ne seraient plus rien? Ils présentent leur pays et l'opinion variable de leur pays importe aux relations franco-anglaises que la tête de M. val revienne ou ne revienne pas à M. Ramsay MacDon

Pianos Bluthner
Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles réclame chez INGLIS à Bruxelles.

Le caleçon de Gandhi

Voici que l'Angleterre est tenue en échec par un caleçon : il est vrai que ce caleçon possède quelque et est certainement destiné à finir ses jours dans un seum de Londres ou dans la collection d'un richissime ricain : c'est celui qui protège des coups de soleil et regards indiscrets, la partie la plus charnue de M. Gandhi.

On suppose que des foudres d'éloquence ont déployé leurs artifices pour inciter le Mussolini hindou à s'ha décemment pour venir au Palais de Buckinghem, mais tout juste si le fervent adepte du nudisme consent à

une robe de chambre en cas de mauvais temps. Toutefois, il faut reconnaître que notre mahatma n'a pas tout à fait tort de porter son costume national, vu que les plénipotentiaires anglais revêtent bien le leur pour voyager aux Indes. Si ces derniers se décidaient à faire une petite ballade en caleçon dans les rues de Bombay, peut-être Gandhi consentirait-il à revêtir un costume complet pour voyager à Londres.

On peut aussi espérer que lorsque notre entêté bonhomme aura mis les pieds sur notre vieille Europe, il se décidera devant quelques pluies bien diluviennes, ou quelques brouillards bien « soupe au pois », à changer son caleçon contre un pantalon et sa robe de chambre contre un trench-coat, à moins qu'il ne pense qu'il serait plus prudent de faire demi-tour et de regagner son pays subito presto.

Cependant, il y aurait peut-être moyen de mettre tout le monde d'accord si M. Gandhi consentait à amener, en même temps que son satané caleçon, un brin de soleil de sa terre natale; de telle sorte qu'il n'aurait rien à craindre des rhumatismes, grippes, rhumes, fluxions de poitrine et autres maladies qui ont établi leur siège social dans nos contrées. Pendant les vagues de chaleur, les jeunes filles se promènent bien en maillot de bain; pourquoi s'offusquer si Gandhi déambule en caleçon? C'est la logique même. Du reste, il aura l'honneur d'être en avance sur son siècle.

Retenez d'urgence vos chambres pour le « pont » du 15 août au « **Plaza New Grand Hotel** », **209, Digue de Mer, à Ostende.**

La joaillerie la plus fine

Les bijoux les plus nouveaux, les pierres les plus belles se trouvent à la maison Henri Oppitz, 36, av. Toison d'Or.

Boulangerie et Catalogne

Dimanche s'est ouverte, à Ixelles, une Exposition de la Boulangerie. M. Wauwermans, tout souriant, présidait la séance d'inauguration. Il y avait là des brioches, des pains, des croissants, des biscuits venus de tous les pays. Des boulangers en extase, contemplaient ce spectacle affriolant.

Parmi les étrangers, il y avait un délégué catalan, qui s'appelle Montagu Castellano. Avec une grande solennité, il lut un message des boulangers catalans où il était question de pain et d'idéal. Lorsqu'il se tut, M. Wauwermans le remercia, et lui dit avec gravité :

— Tout récemment encore, nos boulangers ont tâché de cuire aussi bon que possible le pain que nous avons offert à vos concitoyens, et qu'ils arrosaient des larmes de l'exil.

Et M. Montagu Castellano répondit, sans rire :

— Nous le savons, Monsieur, et nous ne l'oublions pas.

Les hommes d'affaires impeccables établissent des prix très étudiés en raison des circonstances actuelles. Le Morse a l'espoir que sa puissante clientèle en saura gré à Destrooper.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Un scandale aux Sciences et Arts

Il n'est bruit dans les milieux administratifs que d'un scandale qui vient d'éclater dans le service des pensions du ministère des Sciences et des Arts.

Des fonctionnaires de ce service auraient falsifié des documents officiels afin de favoriser des membres du personnel des écoles adoptées. Ils auraient lavé les cachets originaux pour les remplacer par des dates fausses. Les faux auraient été découverts par la Cour des Comptes, qui aurait notamment fait faire une enquête au Bureau du Timbre, à Malines.

Le préjudice causé à l'Etat par ces agissements coupables s'élève, paraît-il, à plusieurs millions.

On assure également que les coupables sont en aveu.

Décidément, il y a quelque chose de pourri dans le royaume de M. Petitjean.

Seul dépôt des vêtements imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur Richard Stockman, 1 et 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

La dame élégante.

qui désire être chapeautée avec goût doit parcourir la chaussée de Wavre, à Bruxelles, elle verra aux divers étalages de cette chaussée les plus belles créations, les copies exactes des grandes maisons de Paris; c'est là aussi qu'elle aura les prix les plus avantageux de tout le pays.

Un martyr de la science

On nous assure que M. Van Puyvelde aurait perdu l'appétit et le sommeil depuis qu'il a pu admirer, sur la couverture de « Pourquoi Pas? », le portrait que nous avons publié de Miss Univers. Il rêve de le faire nettoyer par son restaurateur et de l'exposer ensuite dans son musée, où son corps scientifique pourrait l'étudier à loisir afin de prouver son authenticité. Il a fait part de son projet à Mlle Duchâteau, qui lui a répondu de bonne encre.

Elle lui a représenté qu'elle avait la chair de poule à la seule pensée que son portrait pourrait faire pendant, dans les galeries du Musée, à quelque crucifiement ou à une mise au tombeau; que le verdict du jury de Galveston l'intéressait plus que les gloses obscures d'un cuistre subalterne; que sa beauté était authentique et ne serait nullement valorisée par le dépôt de son portrait dans les cryptes de la rue de la Régence.

Cette réponse a affligé à tel point notre conservateur en chef, qu'il en a contracté une jaunisse. Sa peau semble s'être couverte d'une triple couche de vieux vernis. Aussi, le corps scientifique du Musée lui a-t-il offert de la nettoyer scientifiquement.

Gargantua portoit bonne trogne et avoit
presque dix et huyt mentons...
de trop humer purée septembrale
aussi beuvait-il force eau de **CHEVRON**
de quoi merveilleusement il se remettait.

Réclame. Pendant quatre semaines

Costume veston, sur mesure, coupe garantie, 150 pièces de nouvelles étoffes de laine, toutes teintes, épaisseur d'automne, valeur minimum 650 fr., pour 575 fr. EN SOLDE: 250 superbes Costumes Vestons-modèles, à 195 fr. MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckère, Bruxelles.

Parfait, monsieur le ministre

Il y a quelques semaines, à une manifestation des démocrétiens, à Nivelles, M. Heyman a prononcé un discours. M. Heyman aime les discours, moins cependant que les copieux banquets. Mais à Nivelles il dut se contenter d'un discours. Il parla en français, un français qui dénonçait le naturel de Saint-Nicolas (Waes). Devant un Monseigneur, des curés, des vicaires, des béguines, des parlementaires, des hommes et des femmes de tous les âges, M. Heyman vanta les bienfaits de la démocratie chrétienne, et en particulier ceux de son ministère. Il célébra notamment les pensions de vieillesse et sa péroraison fut particulièrement remarquable. Jetant les bras au ciel, dégageant son petit torse, faisant un pas sur l'avant-scène, le petit ministre s'écria :

— Quand l'homme et la femme sont arrivés à l'âge de soixante-cinq ans, qu'ils ont peiné et joui ensemble, ils ont bien droit à un repos exempt de soucis.

En effet! Et ce n'est pas nous qui contredirons M. le ministre.

Il y a la voiture de n'importe qui.
Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon *250, chaussée de Roodebeek, Brux.*

M. Cocq est parfois susceptible

Il y a quelque trente ans, alors qu'il était échevin de la commune d'Ixelles, passant un jour rue de la Paix, M. Cocq croisa des enfants qui se rendaient à l'école du voisinage.

L'un d'eux, l'ayant reconnu, dit tout bas à son voisin: « C'est M. Cocq! »

Sans doute frappé par ce nom d'oiseau, le petit espiègle cria: kokoriko!!

M. Cocq revint sur ses pas, empoigna le gamin et le conduisit à l'école où, en sa qualité d'échevin de l'instruction, il exigea que l'insolent écolier fût sévèrement puni. Quoi! manquer de respect à M. l'échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, crime abominable!

Le pauvre gosse pleurait à chaudes larmes; il fut puni, pas trop sévèrement toutefois... mais il se souvient.

OUBLIEZ VOS ENNUIS, chassez votre cafard à la TAVERNE FRANÇAISE, *42, r. des Chartreux, Bourse.*

Les serpents du Congo

Dépôts: à *Bruxelles, Amédée Gythier,* rue de Spa, 65, se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liége.
Tél. 11.14.54. — A *Anvers, P. Joris,* rue Boisot, 38.

Rectification

Cette lettre n'est pas adressée à « mon cher « Pourquoi Pas? ». Mais on l'attendait, hein?

« Messieurs les Directeurs,

» A la page 1776, deuxième colonne, de votre numéro du 31 juillet, vous dites, en ajoutant « c'est peut-être une bla-» gue » — paratonnerre prudent — qu'à la mort d'un de nos collaborateurs « M. le Directeur de la « Dernière Heure » » revendiqua le droit d'assister au dépouillement des papiers » du « de cujus ».

» Cette assertion est absolument fausse.

» Quelques jours après la mort de M. Henri Nizet — c'est de lui qu'il s'agit — un de ses amis nous apporta la clef d'un coffre-fort que notre ancien secrétaire de rédaction possédait dans une banque bruxelloise, en ajoutant que le défunt l'avait prié de nous la remettre, afin que l'un de nous assistât à la levée des scellés.

» Mon collègue, M. Fernand Oedenkoven, s'est borné à exécuter les dernières volontés d'un excellent collabortaeur avec lequel nous avons toujours conservé les meilleures relations, depuis la fondation de la « Dernière Heure », et qui ne possédait, que nous sachions, aucun papier pouvant intéresser notre journal.

» Depuis lors, nous avons eu la douleur de perdre notre vieil ami Jean Bar, chef d'informations de la « Dernière Heure », et l'idée ne nous est pas venue de « revendiquer notre droit d'assister au dépouillement de ses papiers ».

» Au point de vue légal, cela n'aurait du reste pas « tenu » un seul instant.

» Si j'ai participé à quelques formalités qui ont suivi l'ouverture de sa succession, c'est, uniquement, à titre de subrogé tuteur de sa fille mineure.

» Quant à M. Baillon que vous avez... évoqué, plusieurs fois, au cours de votre campagne contre la « Dernière Heure », nous possédons plusieurs témoignages de son « impérissable reconnaissance ».

» Et puisque sa littérature vous convient, nous en tenons de nombreux échantillons à votre disposition.

» Signé: **Brébart.** »

C'est une idée, nous pourrions fournir en échange quelques propos de notre vieil ami Jean Bar.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges Henri, 497
Tél.: 33.71.41 BRUXELLES

Bruxelles bat toutes les villes

du continent pour la consommation des bières anglaises. Ce record est détenu par la taverne du Grand Hôtel G. Scheers, 132 à 142, boulevard Adolphe-Max. Les meilleures bières, les mieux servies; faites l'expérience!

Décadence de la liberté

Dans ce bon pays de Belgique, où l'on a la liberté de tout dire — on permet même aux activistes de crier : « à bas la Belgique! » — nous nous sentons très fiers quand nous pensons aux pays où règne la censure et où, quand on n'aime pas le chef du gouvernement, on risque fort d'aller méditer ses vertus dans quelqu'île à peu près inculte. De même les Français. Dans son dernier livre qu'il intitule : « Décadence de la Liberté », et qui est un recueil de quelques remarquables études de philosophie politique, M. Daniel Halévy écrit cette phrase : « Les instincts libertaires du peuple français s'exercent contre les forces qui menacent la liberté, les tiennent opposées les unes aux autres, empêchent toute tyrannie d'aboutir, s'y opposent aux psychoses qui sont l'âme des tyrannies. »

Voilà qui nous rassure, car les instincts du peuple belge sont encore plus libertaires que ceux du peuple français, mais M. Daniel Halévy termine son livre par ce bel apologue oriental :

« Il s'agit d'un condamné à mort, d'un condamné de choix, et pour le bien servir, le souverain veut qu'on appelle, qu'on fasse venir de très loin le plus habile bourreau d'Asie.

Le bourreau vient, le condamné s'agenouille. Le bourreau tire son sabre éblouissant, l'essaye, le manie, le fait tourner dix fois dans la lumière avec une rapidité vertigineuse, révissante. Le condamné admire, s'étonne :

— Et moi, dit-il.

— Penche donc un peu la tête, suggère le bourreau.

Le condamné obéit et, ô surprise! sa tête penchée glisse, tombe à terre. Le bourreau l'avait tranchée; le condamné n'avait rien senti. Nos libertés, peut-être... »

Et, en effet, toute l'étude montre qu'entre la ploutocratie toute-puissante et le syndicalisme envahissant nos libertés réelles ne sont que de pauvres choses. On ne nous l'a pas dit, tandis qu'aux Italiens on le leur a crié.

Confidentiel! Ne répandez pas cette adresse : « La Bicoque ». Endroit charmant à Keerbergen.

Crynoline de Mury

par sa finesse, son bouquet merveilleux et sa ténacité charme tous les connaisseurs. En vente partout.

La forêt et les soldats

On a attaché une très grande importance à cette affaire des cinq officiers et sous-officiers qui, ayant emprunté, dans la forêt de Soignes, des chemins interdits aux militaires, se virent sévèrement dresser procès-verbal par des gardes forestiers à cheval sur le règlement.

En fait, les gradés et les officiers n'étaient pas en cause

S'ils avaient pris ces chemins, ce fut par erreur et chacun, d'ailleurs, reconnaissait qu'on ne pouvait leur en vouloir. Ce qui n'empêche qu'ils furent traînés devant le Conseil de Guerre, la semaine passée.

Ils n'avaient abîmé aucune route. Ils n'étaient pas de ces criminels soumis à la vindicte de notre ami René Stevens, et qui piétinent les semis et les plantations du bois. Mais ils représentaient l'armée. Et il y a, depuis des années, un conflit aigre-doux entre l'armée et l'administration des Eaux et Forêts. Les cinq militaires en question devaient jouer le rôle de boucs émissaires. Ils furent acquittés.

Une vétille, après tout, cette affaire. Mais l'auditeur militaire en fit grand cas. Evidemment, puisqu'il s'appelle M. Mathieu. Au Conseil de Guerre, les évangiles selon Mathieu sont les plus longs. C'est ce même auditeur militaire qui prononça un réquisitoire, désormais historique par sa longueur, dans l'affaire Joris. Il parla quatre jours!

Pour cette affaire-ci, qui n'en valait guère la peine, il tint le crachoir pendant une heure et quart, et, bien que l'audience eut été ouverte à neuf heures et demie, il réussit à garder son monde jusqu'à deux heures. A l'entendre plaider, on se fût cru en présence d'un drame, d'un meurtre... Il n'y avait que cinq gradés qui étaient entrés dans un bois.

Sans regret

nous voyons le déclin du bijou à effet. Le bijou durable et de qualité chez les fabricants Leysen Frères, 28, rue du Marché-aux-Poulets.

DEUX-ÂNES Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine
Diners et soupers succulents: 15 francs.

Distinctions honorifique

A l'occasion du cinquantenaire de l' « Echo de la Bourse », le gouvernement vient de conférer à divers membres de la rédaction du sympathique journal les distinctions suivantes:

Commandeur de l'Ordre de la Couronne, M. Ernest Mélot, président de l' « Echo de la Bourse » et président-fondateur de l'Union de la Presse quotidienne, économique, industrielle et financière; officier, M. Alfred Van der Elst, administrateur-directeur; officier de l'ordre de Léopold II, M. Georges Vanheerswynghels, administrateur-directeur; chevalier du même ordre, M. Félix Houtain, rédacteur.

Les palmes d'or de l'Ordre de la Couronne ont été distribuées à M. Clément Lefebvre, expert-comptable, commissaire du journal, et la médaille d'or à Mlle Marguerite Doffenies, secrétaire de la direction; M. François Mesorten, gérant de « Pourquoi Pas? », et M. Joseph Thonnard, sous-directeur technique à l' « Echo de la Bourse », ont reçu également cette distinction.

Toutes nos plus cordiales félicitations à ceux qui sont les dévoués collaborateurs de l' « Echo de la Bourse » et qui, par leur labeur, ont assuré son succès toujours croissant.

Touraine, jardin de la France.

Plusieurs villas et propriétés de rapport à vendre. Occasions. Ec. Destréguil, 45, rue Nationale, Tours.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Psychologie de l'abrutissement

Il y a, depuis quelques jours, au Cirque Royal, un championnat international de danse d'endurance — copie servile du divertissement, si l'on peut dire, qui fut organisé récemment à Paris, au Cirque Medrano, où le couple vainqueur de ce tournoi bizarre tint la piste durant trente jours.

Spectacle qui serait drôle s'il n'était bête à pleurer. Au moment où ces lignes paraîtront, les danseurs tourneront depuis une semaine, en général devant des banquettes, car le public bruxellois semble bouder ce spectacle idiot.

Les danseurs bougent les pieds plutôt qu'ils ne dansent. Ils ont droit à un quart d'heure de repos par heure. On voit des jeunes femmes flapies qui abandonnent cet étrange concours, et s'en vont, cassées en deux, sachant à peine mouvoir les pieds. Leurs cavaliers sont hâves. Ils ont l'air hagard des pâles marlous des environs des gares.

Tout ce monde interlope gigote devant un public goguenard, sous la surveillance d'un arbitre brutal, qui règle la danse à coups de sifflets. Toutes les trois heures, on apporte à cette étrange foule des haricots, de la viande, de la soupe. C'est le repas des fauves. Cette jeunesse mange en dansant.

Le soir, les femmes, profitant d'un quart d'heure de repos, arborent des toilettes qui voudraient être gracieuses. Mais le matin, quand les spectateurs sont rares, elles se contentent d'affreux pyjamas, de pantalons d'hommes, de cache-poussières infects. Il flotte, sur ce tableau, un relent affreux de chaire et de transpiration.

Parfois, on voit une danseuse dormir sur l'épaule de son compagnon, qui la pousse machinalement. De temps à autre, un couple, qui veut épater le public, exécute un fox-trott éperdu.

Cela durera, croit-on, quinze jours...

Il y aurait matière, devant ce spectacle ultra-moderne, à une étude curieuse sur la « psychologie de l'abrutissement ». Mais les braves gens, déroutés, se contentent de dire :

— Comment est-ce possible!

Et ils sortent du Cirque Royal d'un pas agile, pour qu'on ne les prenne pas pour des danseurs qui ont abandonné!

Une auto s'use bien plus vite

évidemment, que le « *Bulté-Sport* », oiseau rapide, élégant!

ART FLORAL *Et. Hort. Eug. Draps*, 32, ch. de Forest, 38, r. Ste-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Congrès socialiste ou congrès allemand?

Ce Congrès de Vienne a donc dansé et marché. Il s'agit du congrès de l'Internationale socialiste, la Deuxième, celle dont M. Vandervelde est le chef suprême et M. Fritz Adler l'âme damnée, l'Eminence grise, le Fou de cour et en même temps le Maire du Palais. Cet Adler est un gros homme roux, marquant mal, déluré, hirsute et parlant le français avec un accent viennois particulièrement heureux. Pendant la guerre, il a assassiné un ministre hongrois de l'ancienne monarchie. Son frère, Victor Adler, a fait mieux. C'est lui qui a obtenu l'abdication de Charles et de Zita. Le vieux Adler avait une maladie de cœur. Quand il demanda au pauvre empereur de vider les lieux, une crise le prit et il s'affaissa. C'est l'impératrice qui lui prodigua les premiers soins. Le soir même, l'impératrice était forcée d'abdiquer et Adler succombait à sa crise cardiaque. C'est à la fois cornélien pour l'impératrice et d'une muflerie grandiose pour le tribun socialiste.

Tout ce monde s'y connait assez en muflerie. Nos socialistes s'étendant en grossièretés colossales sur le compte de l'attentat de de Rosa, ont pu montrer en quoi consistait leur loyalisme de circonstance et de procédé. Le congrès socialiste de Vienne n'a pas voulu beaucoup mieux. On y voit M. Breitscheid réclamer la revision des traités, et M. Vandervelde claquer de ses petites mains potelées en criant : « Bravo! bravo! »

Les cures de la publicité

— Je souffre, nous confia-t-il, d'une triste affection. J'ai perdu le sens du goût...

— Diable!

— Oui, je mange parce que c'est nécessaire, et sans plaisir...

— Et quand tu bois?

— Là, l'imagination joue un certain rôle. Ainsi, je bois avec plaisir ce porto « goût belge » depuis que « Pourquoi Pas? » vante chaque semaine les vertus du « Gaudrap's Port » de la Maison Adet, 18, rue Livingstone. Tél. 12.18.69

BUSS & C° Pour vos CADEAUX
PORCELAINES — ORFEVRERIE — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Talons rouges et snobs rouges

On comprend les Allemands. Ils jouent leur jeu. Il y a quatre ans, à un congrès analogue à Bruxelles, ils ont fait la même chose. Pour eux, à ce moment, la question était d'abord d'évacuer la Rhénanie. Ils l'ont obtenue. Maintenant, ils réclament l'Anschluss, le couloir polonais, l'abolition des dettes de guerre...

On a voulu leur suggérer, ce qui pourtant était d'une bonne orthodoxie marxiste, une clause par laquelle tous les socialistes refuseraient de voter désormais un seul budget militaire. Mais les Allemands ont fait enterrer la clause avant le vote. Elle les eût empêchés de voter les croiseurs ultra-rapides et ultra-coûteux qu'ils ont concédés à leurs partenaires de tous les partis. Un socialiste allemand vote pour les croiseurs de chez lui contre les croiseurs des autres. Encore une fois, il a raison. Le bizarre est que pour faire enlever des décisions de ce genre, il faille le concours d'une équipe entière de socialistes belges. M. Anseele n'y va pas lui-même, mais il s'y fait représenter par son saute-ruisseau M. Balthazar, et M. Huysmans y fait des cabrioles, des pirouettes, des farces et sottises pour cabaret artistique, en compagnie de M. de Brouckère et de M. Dewinne.

M. Destrée, n'est jamais de ces promenades en pays gibelin. Il préfère les pèlerinages guelfes, et quand il passe le Rhin, c'est pour visiter la Pinacothèque de Munich et étudier Roger de la Pasture. C'est un peu par patriotisme, un peu par paresse, mais surtout par dégoût de vieil esthète sceptique.

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.
Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogerie Fines.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50. Orchestre Balalaïk, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Allemand ou rien!...

Si l'on faisait un Musée Grévin de l'Internationale, on arriverait à un joli résultat. C'est ainsi que M. Vandervelde raconte volontiers y avoir bien connu Lénine et Mussolini. Ce sont des brebis galeuses, entre qui cependant on fait une différence. Si Lénine vivait encore, on le recevrait tendrement à son retour d'enfant prodigue, tandis que M. Mussolini serait accueilli plus fraîchement. Pour le premier, on tuerait le veau gras. Pour le second, on le tuerait lui-même, sans toucher au veau gras. Ces communistes sont très gênants, mais, enfin, c'est encore sur eux qu'on peut compter pour faire le front unique prolétarien. Mussolini, c'est le diable en personne.

Après les parjures, les traîtres .M. Millerand est le plus ancien, le pelé, le galeux, le bouc maudit. A lui vont tous les sarcasmes, les coups de pied les plus durement cloutés Pour Aristide Briand, on garde une vieille tendresse, un béguin triste des amoureux séniles en qui, malgré tant de trahisons, on retrouve le goût facile des étreintes sanglotantes. Le dernier discours de Gourdon, c'est une nuit d'amoureux bourgeois sous des courtines socialistes. Vers 1922, M. Millerand étant à l'Elysée et M Briand au Quai d'Orsay, on pouvait dire que le socialisme mène à tout, à la condition d'en sortir. Un jour, à la gare du Nord, ces deux personnages bien rentés recevaient officiellement un troisième transfuge, le maréchal Pilsudsky, que les bureaux de l'Internationale recueillaient il y a trente ans. Il paraît que M. le maréchal, en descendant du train, se pencha à l'oreille d'Aristide et lui demanda en montrant Millerand : «Est-ce que c'est le même?» Ce ne sont ni M. Blum ni M Renaudel qui pourront jamais jouer des rôles pareils. M. Laval a été ardemment cégétiste et révolutionnaire, ce qui lui rend la tâche facile pour mater les grèves dans le Nord de la France. Mais, encore une fois, ce n'est pas l'homme qu'il faut pour des débats à Vienne et à Berlin.

Là, il faut être Allemand ou Germanique, et quand on ne l'est pas, il faut faire comme si on l'était. M. Vandervelde et M. Blum s'y soumettent bon gré mal gré.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken) T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine

Les purs et les pas purs

Les Occidentaux, on n'en parle pas. M. Blum y va pour montrer que lui aussi sait se faire Allemand quand il faut. Les Allemands le croient de Narbonne, alors qu'il s'y connaît en vin rouge et en facéties rurales du pays d'oc autant que M. MacDonald en plaisanteries montmartroises. M Blum n'est pas de Narbonne et, il n'est pas non plus Allemand. Il est du boulevard parisien par toutes ses fibres, de cosmopolite monoglotte, normalien, persifleur, ami des plaisirs faciles, de la vaisselle plate et des amusements à bon marché. Pour M. Renaudel, on n'en parle même pas. Il est des abattoirs, comme vétérinaire. A M. Paul-Boncour on fait la partie belle. Il reste socialiste et militariste, à la fois. Seuls les parlementaires francais et les généraux portugais sont capables de ces tours de force. Jules Guesde est mort. Lafargue est mort et Jaurès est mort. M. Blum demeure seul représentant du socialisme parisien de grande allure.

M. Albert Thomas en serait bien aussi, mais il habite à Genève un palais où il touche un traitement annuel de 110,000 francs suisses. Même pour un socialiste, c'est difficile à dépenser, et on comprend que cela demande à M. Thomas, socialiste, quelques occupations...

Tout passe

Sauf les qualités extraordinaires du nouveau bas de soie Mireille-Joujou à fr. 29.50. En vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

Maison du Seigneur au bord du Lac de Genval Pension 40 fr. Diner-Souper, 15 fr.

A métèque, métèque et demi

En attendant, la caisse du Parti Ouvrier, gérée par M. Van Roosbroeck, doit gémir. Mais ces promenades en Europe centrale sont indispensables aux fidèles du Coran marxiste. C'est là qu'on se replonge dans la véritable ambiance sacrée. Là aussi qu'on recrute les purs, comme ce mystérieux Jezas, rédacteur de la politique étrangère du «Peuple», juif hongrois de Tchécoslovaquie, minoritaire d'une minorité, heimatlos authentique, engagé en Allemagne dans une bande spartakiste, exilé, puis ramassé par M. Cam. Huysmans, qui l'utilisa facilement, avec cette facilité qu'éprouvent à se rencontrer tous les sans-patrie intelligents. C'est le seul métèque du «Peuple» mais on l'y a mis en bonne place, et c'est un chroniqueur de premier ordre.

Un dîner champêtre

Qu'y a-t-il, parmi les joies de cette terre, de plus agréable qu'un succulent repas, rehaussé de vins de marque dans un décor de verdure et de fleurs? C'est un plaisir des Dieux que tout gourmet peut savourer à l'Hostellerie Verriest, à Bruges, 30, rue Longue. Diner-concert le dimanche, cuisine soignée, parc gratuit pour autos.

e premier août à Paris fut une panne

Ce Premier Août de notre angoissante année 1931 res-
ra comme une fameuse panne aux annales de la section
ristienne de la troisième Internationale.
Cet échec de la IIIe Internationale fait se gondoler
IIe Internationale. Tout comme sur le turf se réouis-
le propriétaire de Sardanapale II en voyant son pou-
triompher de Sardanapale III, ce nouveau venu!
Cependant, les communistes parisiens, qui se prétendent
révolutionnaires pour de bon », n'avaient rien négligé
ur que « leur » Premier Août détrônât le Premier Mai
socialistes unifiés, qui sont à leurs yeux des « révolu-
hiaires pour de rire ».
Ils ont eu beau faire, les « révolutionnaires pour de bon » :
couleurs moscovites ont été battues à plate couture. Et
camarades en sont quitte pour se dire qu'ils remettent
à l'an prochain!
Mais les commanditaires de Moscou doivent bien certai-
ment penser que le sol parisien ne convient guère à leurs
oulains et que les chefs communistes parisiens sont de
chus entraîneurs!

67,500 francs

est le prix de la nouvelle Buick 8 cyl., conduite inté-
ure, 4 portières, 6 roues métalliques, pare-chocs AV et
AR, porte-bagages, etc., etc. Paul-E. Cousin, S. A. chaussée
Charleroi, 237, Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

GISTOUX. « Les Buissonnets ». REST. BODEGA, tous con-
forts, Parc, Garage, Autobus du Quart. Léopold.

Ce que sont devenus les meneurs si redoutés

Lors de ce grand bluff, la C. G. T. avait pour secrétaire général, c'est-à-dire pour chef, le citoyen Griffuelhes, cordonnier de son état.
Qu'est devenu ce jeune bouif intellectualisé et remuant de 1906? Il a tout simplement fini — ce qui n'est pas si mal! — dans la peau d'un vieux millionnaire, important marchand de cuirs en gros.
C'est comme Petaud, autre illustration de l'action directe. Petaud, cet ouvrier électricien qui déclencha la grève de sa corporation et conquit la célébrité pour avoir, durant toute une nuit, plongé Paris (la Ville Lumière!) dans l'obscurité.
Or, Petaud, tout comme Griffuelhes, s'étant rendu compte que le métier de gréviculteur, s'il rapporte parfois un peu d'éphémère gloire parisienne, ne nourrit pas son homme, a fait sa faconde au service d'une importante maison de vins de Champagne, qui lui a fait gagner de l'or gros comme lui. Ce qui n'est pas peu dire, car elle se tenait la bedaine à Petaud!

Pour l'ondulation permanente

Le point capital est la parfaite protection des cheveux. Par son système perfectionné et l'expérience de ses opérateurs, Philippe, 144, boul. Anspach, vous garantit satisfaction.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

Quant à Emile Pouget, il vient de mourir!

Le secrétaire adoint de Griffuelhes, c'était Emile Pouget. Il vient de mourir, pauvre et ignoré, dans la grande banlieue parisienne. Sorti des rangs de la vieille anarchie romantique et sentimentale, ancien et très dévoué compagnon de Louise Michel, la Vierge Rouge, Emile Pouget dirigeait le « Père Peinard » à l'époque de Ravachol et de l'emballement « littéraire » en faveur des libertaires.
Par ailleurs, et pour gagner sa matérielle, Emile Pouget écrivait de ces idylliques et pleurnichants romans-feuilletons.

De l'anarchie, par le truchement de l'action directe, — le mirage des mots! — Emile Pouget passa à la Confédération Générale du Travail, où son « intellectualisme » et sa « littérature » — ce qu'on était encore livresque et gobeur en 1906! — en firent un grand personnage.
Emile Pouget croyait au peuple, aimait le peuple.
Peut-être est-ce pour quoi il mourut si misérable.
Aussi bien, la vertu n'est-elle pas toujours récompensée? Si ce n'est pas ici-bas, ce sera là-haut, auprès de Louise Michel, la Vierge Rouge.
Tout de même, et temporellement parlant, ne semble-t-il pas que le sort ait été moins favorable à ce militant qu'à Aristide Briand, cet ex-porte-parole parlementaire de la C. G. T. d'Emile Pouget?

CHEMISES SUR MESURE
Trousseaux coloniaux.
Louis De Smet
35-37, rue au Beurre.

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. Ses spécialités, ses plats du jour, sa cave renommée, à des prix des plus modérés.

En ce temps-là, ils n'y allaient pas de main morte!

Etait-ce l'influence de ce feu Pouget qui, dans le « Père Peinard », transposait son sentimentalisme plébéien en un pittoresque argot, toujours est-il qu'on n'y allait pas de main morte — quant au vocabulaire, tout au moins — à la Confédération Générale du Travail d'il y a vingt-cinq ans!
Notons dans son vocabulaire quotidien la « Chaussette à clous » pour assommer flics et bourgeois, et « Dame Cisaille » pour couper fils télégraphiques et téléphoniques en cas de mobilisation générale.
N'est-ce pas que c'était gentil et rassurant? Ce verbalisme n'est heureusement pas aussi dangereux qu'il voudrait le paraître!

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c. à terme fixe ou avec assurance Vie. S'adresser sans frais, bureau auxiliaire, 36, rue Joseph II, à Bruxelles. Téléphone: 17.42.29.

Chaussettes à clous, dame cisaille, et cette vieille guitare de Gustave Hervé

On pense si cette « Chaussette à clous » et cette « Dame Cisaille » enthousiasmèrent l'homme, Gustave Hervé, qui venait, à l'époque, de s'établir spécialiste de fracas nouveaux et, sous la forme de nombreux emprisonnements dans les geôles bourgoises, payait largement sa patente de démagogue professionnel.
Gustave Hervé débuta dans sa carrière de politicien et de prisonnier en déclarant qu'il fallait planter le drapeau dans le fumier, ce qui lui valut (les « bourgeois », dame! savaient encore se défendre en 1906!) sa première incarcération, nonobstant la plaidoirie solidaire de son copain et défenseur Aristide Briand (oui, Aristide en personne et qui, bien peu de mois après, devait devenir pour la première fois Excellence!).
Mais bien qu'il fût confédéré et antimilitariste, ce Gustave Hervé, le flair de Maurice Barrès ne se trompa pas à

son sujet. « Que l'Allemagne nous attaque, écrivait Barrès, et Gustave Hervé sera le premier à entendre la voix de la race et à rallier le drapeau. »

Et c'est ce qui se produisit. Hervé devint non seulement nationaliste, mais protecteur de l'autel, sous le patronage du Comité du Foyer.

Aujourd'hui, le vieil homme se réveille en lui, et dans les affiches signées de son nom et qui, sur les murs de Paris, font concurrence à celles de François Coty, Hervé propose de restituer aux Allemands le couloir de Dantzig, Eupen et Malmédy... (et puis quoi, après?)

Que de destinées diverses au sein de cette fédération de 1906 !

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs.
RESTAURANT LEYMAN, *propriétaire.*

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Ils avaient aussi leur métaphysicien...

Ce métaphysicien s'appelait Sorel et il était un vieil ingénieur des chemins de fer retraité et décoré.

Au regard de Sorel, grève générale, action directe, chaussette à clous et dame cisaille équivalaient à autant de bobards.

Mais ce sont les bobards (dans sa métaphysique, il les baptisait mythes) qui ont suscité, décrétait Sorel, toutes les grandes transformations, tous les grands mouvements sociaux. De là naquit la métaphysique syndicaliste qui eut pour bréviaire les « Réflexions sur la violence » de Sorel.

On ne construit par sur le sable. Et Sorel, par la suite, comprit qu'il s'était fourré le doigt dans l'œil. Et c'est tout juste si cet idéologue ne se fit pas inscrire à l' « Action française ».

SON SEUL TORT... trop bien servir. « Les Terrasses », Alsemberg. Pension, 35 fr. par jour. Cure d'air unique. Restaurant, 6, chaussée, Braine-L'Alleud. Tél. : Rhode 367.

Institution Michot

pour jeunes filles
20, avenue de l'Armée, Bruxelles
Directrice : Mme Vander Elst

De tous, Jouhaux fut le plus persévérant

Jouhaux fut de tous le plus persévérant et le plus malin.

Le plus persévérant! Depuis l'armistice, il est secrétaire général de la C. G. T.

Le plus malin aussi! Les fonctions du citoyen Jouhaux lui valent, en effet, d'occuper à Genève, au sein du B. I. T. (Bureau International du Travail), une des situations les plus largement prébendées.

Presque tous les gouvernements qui se sont constitués en France ont offert un siège ministériel au citoyen Jouhaux qui, systématiquement, a refusé.

Cet homme a des principes. *Timeo danaos et dona ferentes*... Il y a de cela, sans doute!... Il y a aussi que les appointements ministériels ne sont que petite bière à côté des allocations genevoises. C'est comme le citoyen Albert Thomas qui, depuis plus de dix ans, touche chaque année 600,000 francs, sans parler des frais de représentation et de voyage. Lui, non plus, ne veut pas d'un précaire portefeuille ministériel.

Tu parles, comme disait l'autre!

LA ROCHE en ARDENNE
Pour le Week End Téléphonez au 12 **GRAND HOTEL DES ARDENNES**

Il a encore le jarret leste...

Un des vieux amis du président Doumer prônait [illegible] ment devant lui le faste présidentiel.

— Il n'y a pas à dire, insistait-il, cela en impose masse. Ainsi, Félix Faure, une grande partie de sa [illegible] larité ne provenait-elle pas de ses guêtres blanches, [illegible] monocle, et de cet impeccable attelage à la daumont précédait le légendaire piqueur Monjarret, Monjarret ses savantes courbes équestres, Monjarret aux molle beux, Monjarret qui...

Un peu agacé, le président Doumer, tout en tapotant ses jambes restées nerveuses et musclées malgré le [illegible] âge, interrompit :

— Croyez-vous donc que je n'ai pas, moi aussi, [illegible] jarret!

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497
Tél.: 33.71.41. BRUXELL

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fêtes.

Le retour d'Amérique

Romanciers, essayistes et journalistes européens [illegible] pris, depuis quelques années, l'Amérique pour sujet d'[illegible] il en est de plus requérant; c'est le devenir du [illegible] que l'on entrevoit à travers les mœurs américaines.

Miss Univers revient de là-bas. Il était intéressant [illegible] savoir ce qu'en sa jolie tête elle : ait emmagasiné de [illegible] sées rapport à l'Amérique. Un reporter de la *Meuse* [illegible] chargé de nous renseigner. Laissons-lui la parole :

Nous demandons à Miss Univers les impressions qu'[illegible] rapporte d'Amérique :

— Elles sont très bonnes. Tout le monde fut charm[illegible] pour moi, là-bas. J'en rapporte un souvenir inoubliable.

« Et nunc erudimini, gentes! »

Bruningiana

Puisque les hommes politiques, les journalistes et l'[illegible] de la rue (l'ami de Devèze) ont donné leur avis sur la [illegible] allemande, nous passons ici la parole à un homme d'[illegible] faires, qui a son point de vue spécial :

« C'est de l'intérieur, nous dit-il, que doit venir la [illegible] rison d'une affaire. Il faut comprimer les frais gén[illegible] à l'extrême, réduire sa marge de bénéfice, de façon à [illegible] profiter le public d'une véritable occasion. C'est ce que [illegible] fait au « Globe », à Bruxelles, et ce que je fais présentement au « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, Ostende.

» J'y garantis une excellente pension à partir de 50 fr[illegible] par jour; 112 appartements, confort moderne, eaux [illegible] rantes chaude et froide, bar, ascenseur, garage, etc.

» Là-dessus, de la publicité dans « Pourquoi Pas? », [illegible] vous assure que mes affaires marchent à merveille. [illegible] le monde est content. »

Miss Univers et la télévision

Il était grand temps que Miss Univers nous revînt, [illegible] nous aurons bientôt besoin de sa photogénique séduc[illegible] Jusqu'à présent, l'aspect physique des vedettes de T. [illegible] nous était plutôt indifférente, et la gracieuse ann[illegible] trice de Roma-Napoli, toute jolie qu'elle soit, — paraît-[illegible] n'a pu nous révéler encore que la sonorité captivante [illegible] sa voix. Mais la télévision, qui progresse à pas de g[illegible] va changer tout cela. En Amérique, en Angleterre, en [illegible] magne, on va lancer prochainement des appareils de t[illegible] vision à bon marché. Les images vivantes radiodiffus[illegible]

est le magnifique divertissement qui nous est promis à ...e échéance. La Belgique, qui a le précieux privilège de ...éder Miss Univers, ne voudra pas se laisser dépasser ...s ce domaine; elle est en mesure de faire de magnifi... débuts. C'est nous qui auront la plus belle image « in ... world ». Ce que les Américains vont tiquer!

...e regard d'Hélène de Troie lançait mille vaisseaux à la ...quête des flots écumants; mais ce sont des millions ...pareils que le sourire de Miss Belgium lancera à la ...quête des ondes invisibles. Quelle réclame pour notre ...e patrie!

...rallye Minerva

...a mode est aux rallyes. Nice. Monte-Carlo, Dieppe, ...erville, se disputent l'honneur de recevoir l'élite ...monde automobile. Ostende ne veut pas échapper ...à règle. Elle a inscrit cette année au programme ...ses fêtes un Rallye automobile, et Minerva, la ...nde firme belge d'automobiles, a bien voulu se ...rger de l'organiser. Réservée à tous les propriétaires de ...tures de sa marque, ce sera une fête de haute élégance ...particulièrement brillante. Les dates en ont été fixées ...x 21, 22 et 23 août, point culminant de la saison, alors ...e la reine des plages brille de tout son éclat.

...n plus du Rallye, un Gymkhana est inscrit au pro...mme de ces journées, qui sont dotées de 50,000 francs ...prix.

...Minervistes, réclamez, sans tarder, le règlement de ce ...llye et des fêtes qu'il comporte, aux agents Minerva et ...siège de la Société, rue Karel Ooms, 40, à Anvers.

...ais les ondes préfèrent les brunes

...il comme Netta Duchateau ...st une petite brunette, tout ...pour le mieux. Car les ingénieurs ont découvert que ...s brunes « télévisent » beaucoup mieux que les blondes. ...ussi sont-ils assez étonnés que l'Allemagne ait choisi à ...effet Mlle Evelyn Holt, dont les cheveux ont la teinte ...s épis mûrissants. Les Américains, avec plus de rigueur ...ientifique, ont élu, pour la télévision, deux beautés ...runes. L'une, Miss Dorothy Knapp, est châtaine, et est ...e actrice d'opérette en grand renom. L'autre, Miss Na...alie Towers, est une demoiselle de magasin, à la cheve...ure foncée tirant sur le roux.

Car le roux serait, par excellence, la nuance radiogé...nique. Rousseaux et roussettes aux yeux pers, poils de ca...otte si longtemps morfondus, réjouissez-vous dans votre ...eur: votre règne est venu!

Casino-Kursaal communal de Knocke s/M.

Samedi 8 août: Bal de Grand Gala, avec intermèdes de ...ses exécutées par « LA TERESINA », la célèbre danseuse ...agnole.

Vedettes: 9, Mme Clara Clairbert, célèbre cantatrice; ...Gérard Wouters, basse-noble; 11. Zino Francescatti, ...oloniste virtuose; 12, Annie Rutzky, pianiste virtuose; 13, ...ctavie Belloy, cantatrice; 14, Joseph Rogatschewsky, célè...e ténor.

Devise.

La devise de Mlle Duchâteau, Miss Univers et Reine de ...auté:

Netta, c'est moi!

Samedi 8 août

Ouverture de la Brasserie-Taverne « AU GRAND-DUCHE », ...ace de Brouckère, 19. Tél. 17.91.92.

Propriétaire : HENRI JACQMIN.

Dégustation de la « SAAZ » et des BIERES CAVENAILE.

BUFFET FROID.

Un voyage merveilleux en Suisse française

Voir toutes les beautés de la Suisse française : Bâle, Neuchâtel, Genève, le Mont-Salève, le Lac Léman, Lausanne, Vevey, Montreux, Martigny, les Gorges de Trient, Gruyère, Fribourg, Berne.

Départ accompagné : *le 15 août.*
Durée du voyage : *9 jours.*
Prix : *1,685 francs belges.*
S'inscrire d'urgence aux

VOYAGES BROOKE, 17, r. d'Assaut, Bruxelles
» » 112, r. Cathédrale, Liége.
» » 11, Marché - aux - Œufs, Anvers.
» » 20, rue de Flandre, Gand.
» » 15, place Verte, Verviers.

Les clous

Nous avons voulu faire comme les grands. Nos municipalités, à l'affût des applications de procédés modernes, n'ont pu entendre parler des clous à Paris sans tressaillir et sentir en leur sein germer la grande pensée des imitations immédiates. Et nous avons eu nos clous, comme les Parisiens.

Le malheur, c'est que nul se soucie de ces clous superfétatoires qui prétendent inviter au passage et dont la tête, jadis luisante et « blinquante » comme des boutons d'uniforme d'autrefois, connait aujourd'hui la disgrâce d'une mélancolique oxydation. Bruxelles, qui les a placés sans conviction, voit sans surprise les passants les délaisser. Liége, plus roublarde, s'amuse à les déplacer de carrefour en square, pour tenter d'allécher le flâneur. Mais celui-ci regimbe et, méprisant, ignore les clous tentateurs.

Et les clous, atteints du mal honteux de la nargue et de l'irrévérence, à moins qu'ils ne soient tout simplement soumis aux lois implacables de la pesanteur, s'enlisent et s'enfoncent petit à petit dans le béton où ils vont bientôt s'engloutir pour ne plus jamais reparaître. C'est d'ailleurs ce qu'ils ont de mieux à faire.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Automobilistes

Une Chrysler vient d'accomplir sur le circuit de Francorchamps une randonnée de 100,000 kilomètres en moins de 70 jours, sans remplacer une seule pièce du moteur. Venez essayer ces fameuses voitures qui peuvent vous être fournies avec châssis surbaissé, inversable, boite 4 vitesses, à partir de 69,000 fr. 165, chauss. de Charleroi. T. 37.30.00.

Les démolisseurs

Il y a une vingtaine d'années que Bruxelles est une ville en démolition. Cette fureur de saccager les vieux quartiers, sans savoir ce que l'on mettra à leur place, s'arrêtera-t-elle un jour?

Voilà déjà quelques années que fut démoli, sans nécessité, le dernier vestige de la maison de campagne du Cardinal Granvelle. Cela se passait, il est vrai, à Saint-Josse.

L'Université de Bruxelles achève de tomber sous la pioche. Ses bâtiments, dont certaines parties n'étaient pas dépourvues d'une certaine élégance Louis-philipparde, auraient parfaitement pu continuer à servir de « groupe scolaire ». D'autant qu'il y avait là des locaux, presque neufs, bâtis pour l'enseignement. C'est un coin intéressant de Bruxelles qui a disparu. Tout le quartier, du reste, a l'air d'un chantier. Il parait que ce chantier n'est pas assez grand.

Le square du Mont-des-Arts, si joli, si calme, voit à peine

ses arbres à leur taille, qu'il est question de le supprimer, lui aussi : sous prétexte d'agrandissement des Musées ou de la Bibliothèque, ou du Dépôt des Archives. Comme si l'on manquait de terrains à bâtir à Bruxelles! La Bibliothèque est à l'étroit en son local actuel, de même que nos Musées, soit! Mais pourquoi bouleverser un quartier à quoi on s'était habitué, alors qu'il y a une solution toute trouvée?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

N'oubliez pas les menus fameux du « Globe »

Truites, homards, poulets, caviar, etc... à fr. 27.50, 30 fr. et 35 francs.

L'Hôpital Saint-Jean

L'Hôpital Saint-Jean ne répond plus aux exigences de la science moderne. Il n'est plus à la page. Cet hôpital, qui tient une grande place, non seulement sur le territoire mais encore dans l'histoire de Bruxelles, va donc être remplacé par quelque chose de plus moderne.

C'est parfait. Mais le vieux bâtiment du boulevard Botanique?

Eh bien! on va le démolir. Or, ce cube de maçonnerie représente une valeur. De plus, il n'est point sans intérêt. Il est caractéristique d'une époque architecturale. Il a une histoire.

Pourquoi ne pas le transformer en bibliothèque? La chapelle, désaffectée, pourrait servir de salle de lecture ou d'exposition. Les divers pavillons — il faudrait sans doute en remplacer les planchers — ne pourraient-ils être garnis de rayons? Les cours, à recouvrir d'un vitrage, serviraient à des dépôts d'estampes, etc., etc. Les frais seraient certainement moins élevés, et de beaucoup, que ceux de la construction d'un bâtiment neuf.

Celui-ci répondrait mieux à sa destination? Hum! Cela n'est point certain. La situation n'est peut-être pas idéale pour une institution savante, mais elle est assez centrale. Il est vrai qu'il est question de tracer une rue nouvelle dans cette partie de la ville ; y a-t-il quelque spéculation immobilière sous roche?

Toujours est-il que toute cette question doit être réexaminée à fond et dans son ensemble. Mais, pour Dieu! modérons le zèle de nos démolisseurs! Qu'on ne se hâte pas trop de démolir pour reconstruire après.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOKSHOP, 73, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Rochefort - Villégiature

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

Les gaffeurs de Furnes

Le 19 juillet dernier donc, à Furnes, eurent lieu les fêtes organisées en souvenir de Léopold Ier, qui le 17 juillet 1831 fut reçu solennellement dans la vieille cité.

De toutes les villes belges, ce fut à Furnes qu'échut l'honneur d'être la première à complimenter le nouveau Roi.

A cette époque, et sans grande préparation, Furnes fit très bien les choses; le Roi fut reçu par toutes les autorités de la ville et prit dans la maison du colonel Ollevier un repas qui reçut le nom pompeux de déjeuner dinatoire.

C'est cet événement que l'on a voulu commémorer, en apposant sur l'ancien hôtel du colonel, devenu un couvent de religieuses, une plaque rappelant le passage du Roi et le déjeuner dinatoire.

La presse avait demandé, très poliment, au bourgmestre si des places lui avaient été réservées. Il fut répondu qu'on ne voyait pas l'utilité pour la presse d'assister à ces fêtes, que d'ailleurs en 1831 il n'y avait pas eu de représentants de la presse à l'arrivée du premier roi des Belges et qu'en 1931 cette nécessité ne se faisait pas sentir davantage.

A la vérité, le bourgmestre allait un peu fort: en 1831 le Roi est arrivé en berline; en 1931, la Famille Royale s'est rendue à Furnes en automobile. Vous semblez ne pas vous en être rendu compte!

L'Institut Michot-Mongenast, rue des Champs-Elysées, à Ixelles, vient de remporter une fois de plus un brillant succès à l'Ecole Polytechnique de Bruxelles.

Sur neuf élèves présentés par l'Institut, huit ont réussi l'examen. Ce sont :

MM. de Falleur, Eloy, Eustaze, Leemans, Lenis, Pol Welvaert, Yanankoul.

Rappelons que l'année passée, M. André de Jaer, qui avait fait ses études complètes a l'Institut Michot-Mongenast avait été reçu « premier » au grade légal.

La marquise sous la bretèche

On avait fourré une marquise sous la bretèche de l'hôtel de ville de Furnes: c'est un sacrilège, un crime de lèse-majesté.

La Famille Royale est venue. Le bourgmestre n'était pas sous la marquise pour la recevoir. Premier accroc. Il y en eut beaucoup au cours de la journée. Après la présentation des autorités de la ville, au cours de laquelle le chef de station fut désigné sous la dénomination péjorative de chef de gare, on conduisit les illustres hôtes à l'ancien hôtel Ollevier.

Le bourgmestre y susurra aux oreilles du Roi un discours confidentiel que personne n'a pu saisir. Le ministre Denis faisait de grands efforts pour entendre. Constatant l'inutilité de ses efforts, son sourire permanent en a été légèrement altéré.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c. à terme fixe ou avec assurance Vie. S'adresser sans frais, bureau auxiliaire 36, rue Joseph II, à Bruxelles. Téléphone: 17.42.29.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.51.7

Plagiat

Lorsque ce discours a été publié, presque tous les Furnois qui ont des lettres ont constaté que l'exorde en avait été tiré pour ainsi dire mot à mot du livre « Léopold Ier » du comte de Lichtervelde et que le maire du palais, le secrétaire communal, avait rédigé un discours passable pour un élève de quatrième.

Mais l'ahurissement fut à son comble quand on vit que le bourgmestre ne s'était adressé ni à la Reine ni au prince Léopold.

Au cours de la lecture de cet étonnant discours, le bourgmestre embrouilla ses feuillets; ce que voyant, le gouverneur fut saisi d'un tremblement nerveux, le premier ministre Renkin fronça les sourcils, le ministre Dens devint cramoisi; heureusement, le prince Léopold vint au secours du malheureux et remit de l'ordre dans la paperasserie. Grâce à cette intervention princière, le bourgmestre arriva cahin-caha au bout de son laïus.

Packard

annonce sa neuvième série 8 cylindres en ligne 1932. Châssis surbaissé, amortisseurs hydrauliques réglables du bloc, etc. La voiture la plus moderne du monde.

Courtoisie royale

Le Roi, en réponse à ce discours de collégien, a été d'une politesse exquise; il n'a pas rappelé certaine fuite éperdue en 1914, lorsque le canon tonnait à l'Yser. Le Souverain, en s'entretenant longuement avec le concierge de l'hôtel de ville qui lui servit ses repas pendant les heures tragiques, et la Reine en invitant la veuve de Cogge à se tenir à ses côtés pendant ce bafouillage, les illustres visiteurs ont voulu témoigner leur estime aux braves gens de Furnes.

La Famille Royale était venue pour inaugurer une plaque apposée en l'honneur du fondateur de la dynastie. On a négligé de la lui montrer: on pourra désormais poser la question: « Quel est le comble de la distraction pour un bourgmestre qui invite la Famille Royale à l'inauguration d'un mémorial? »

A la mer ou à la campagne

vous recevrez rapidement les colis et bagages que vous aurez confiés aux bons soins de la Cie ARDENNAISE; téléphonez-lui au 26.49.80.

112-114, avenue du Port, Bruxelles
Directeur général : M. Van Buylaere.
Bureau du Centre: 28, boul. Maur. Lemonnier. Tél. 11,33.17.

Le coq wallon

Il a suffi d'attirer l'attention du collège échevinal de Tournai sur l'injustice et l'arbitraire de son refus d'arborer, à l'hôtel de ville, le drapeau au coq wallon, encadré de drapeaux belges, à l'occasion de la grande fête wallonne du 15 août, pour que les échevins reviennent sur leur décision.

Tout est donc pour le mieux. Les Tournaisiens sont là! Cette manifestation des 15 et 16 août promet d'être une imposante, joyeuse et patriotique expression des sentiments de notre population wallonne : de nombreuses sociétés liégeoises, namuroises, montoises, carolorégiennes ont annoncé leur participation et la ville de Tournai, qui entend faire bien les choses, se pique de faire à ses hôtes une cordiale réception.

L'habit fait le moine

Ce n'est pas toujours vrai. Affirmons plutôt : « Tel stylo, tel homme. » Ainsi, vous, garçon soigné, vous achèterez un Bayard; il est absolument étanche. Si vous êtes élégant, vous aurez un Bayard dans votre poche : sa ligne est distinguée, ses coloris de bon ton. Vous êtes moderne : c'est encore un Bayard que vous utiliserez, car il est toujours prêt à fonctionner. Puis, Bayard, le stylo sans reproche, est inréglable, incassable, d'une fabrication parfaite et d'un prix avantageux : c'est un stylo français. En vente dans toutes les bonnes papeteries. Agent Général pour la Belgique : René Hensenne, 1, rue Surlet, Liége.

Une âme sensible

Vous ne vous doutiez pas que la protection des animaux, poussée à ses dernières limites, pouvait mener jusqu'à l'assassinat? Un brave Liégeois, qui se promenait place du Théâtre, tenant en laisse un chien rebelle, s'oublia ces jours derniers au point d'allonger un coup de canne sur le séant de ce quadrupède indocile. Ce geste inqualifiable provoqua aussitôt l'ire indignée d'un personnage au cœur sensible qui, surgissant de la foule, appliqua un tel coup de parapluie sur le crâne de l'infortuné propriétaire du caniche, que l'homme s'affaissa sur un banc proche, l'arcade sourcilière fendue et le visage inondé de sang.

Ceci n'est pas un conte. Le pauvre diable dut être conduit à l'hôpital de Bavière pour être dûment recousu et pansé. Quant au vaillant redresseur de torts, au noble protecteur des animaux, il avait prudemment disparu, jugeant inutile de recevoir les félicitations des assistants et nul, depuis, n'en a entendu parler. C'est égal, c'est beau d'aimer les chiens, jusqu'à assommer les hommes. Mais on comprend assez que, dans ces conditions, l'anonymat s'impose, sous peine de recevoir, dans son postérieur émotif et sentimental, le coup de pied d'un membre indigne de la société protectrice des simples humains.

PAIEMENTS MENSUELS

Notre robe lainage sur mesure, à 20 francs à la livraison et 20 francs par mois .....Fr. 200

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civil » et « uniformes »)
HELDENBERGH, VAN DEN BROELE & PIGEON,
19-21, rue Duquesnoy. — Téléphone : 11.67.43.

Ciné... en voiture!!...

On propose de faire du cinéma dans les trains. (Les journaux.)

Ce n'est pas un projet baroque...
A mon avis, il est certain
Qu'en une aussi moderne époque
Il faut bien être... dans le train!

Grâce à cette idée imprévue,
Pendant les voyages trop longs
Nous nous en mettrons... plein la vue
Au lieu de dormir en wagon!

Si l'on donne des films sonores
On n'entendra plus — c'est charmant,
Et c'est un avantage encore —
Le voisin qui ronfle en dormant...

Le cinéma prend l'offensive.
Pourtant, est-ce ici un projet
Qu'un besoin de... locaux motive?
J'en doute — mais sait-on jamais?

Quand nous voyageons en France,
Venant de Rouen ou d'Elbeuf,
Nous contemplons, en cadence,
« A l'Ouest (Etat) rien de neuf!... »

Afin que cela ne détonne
Quand le train s'ébranlera : Bing!
On servira : « La Gare sonne »
Ou « La Madone des Sleepings! »

Cette tentative qu'on risque
Peut obtenir un beau succès :
Pour le bon « lancement » du disque
Ce n'est, en tout cas, pas mauvais!

Bagnoles, Vichy, je l'assure,
N'auront plus d'amateurs, bientôt.
En wagon, une... ciné-cure
Dispensera d'aller aux eaux...

Le chef de train — metteur en scène —
Fera tout pour nous divertir.
Même le Pullman — quelle aubaine! —
Deviendra un train... de plaisir.

Marcel Antoine.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

PHONOS - DISQUES
SPELTENS Frères
TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES
95, RUE DU MIDI, BRUXELLES (BOURSE)

Le rhume de foins

Il est exact qu'en cette année 1931 la moitié des prairies, des parcs, des larges avenues, etc., ne seront pas fauchés, et que l'herbe jaunira sur pied. On peut voir aussi de grandes quantités d'herbes fauchées et que l'on abandonne; nous manquons de main-d'œuvre, n'est-ce pas?

Suivez un peu le jeu des adjudications pour les fournitures à l'armée; nous parions deux cents francs que les chevaux de l'armée belge mangeront un foin importé d'Algérie et qui ne vaut pas le foin indigène.

Nos fruits, pommes, poires, etc., pourriront sur les arbres, mais nous nous délecterons à la banane indigeste. Nous manquons de main-d'œuvre pour la cueillette.

Combien de chômeurs avons-nous?

E. GODDEFROY
EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles
DÉTECTIVE
Bureaux et Laboratoire:
8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Avant l'ouverture

Nous sommes encore à trois semaines de l'ouverture et déjà les bêtises commencent. Tandis que notre ami Georges Laport graisse, pardon, fait graisser ses godillots et tremper ses chevrotines à l'usage des pouillards de septembre, à moins que ce ne soit l'inverse, des chroniqueurs d'occasion qu'allèche l'actualité de la rubrique cynégétique, après avoir fait place aux controverses classiques au sujet des ouvertures à retardement, y vont de leur petit couplet sur les pronostics, prophéties et prédictions d'usage : « Pour avoir du lièvre, y aura du lièvre, sans excès toutefois; quant au perdreau on ne peut pas dire qu'il a réussi mais il n'a pas échoué tout de même. Les cailles seront grasses à l'ordinaire et, cette année, les chevreuils ont le derrière tout blanc. Les vieux forestiers d'Ardenne, qui lisent dans la bouse de vache, prévoient une grande abondance de bécasses ».

Voilà, à peu près, à quoi se résument les « prognostications » des Mathieu Laensberg de la cynégétique diurnale. Mais le record des nouvelles sensationnelles en cette matière semble bien, jusqu'à présent, être détenu par cette brave « Nation belge » qui, dans un écho du 2 août, publie froidement ceci:

« M. Van Dievoet, ministre de l'Agriculture — encore un dont on est heureux d'apprendre le nom (cette réflexion n'est pas de la *N. B.*) — étudie la question de l'ouverture de la chasse. *Il est quasi certain que les chasseurs obtiendront satisfaction.* Les récoltes sont insuffisamment avancées pour permettre une anticipation. »

Quasi certain que les chasseurs obtiendront satisfaction? Qu'est-ce à dire? Nous vivons en des temps bien singuliers, évidemment, où tout arrive. Mais, jusqu'ici, on n'a pas encore vu un ministre de l'Agriculture refuser d'ouvrir la chasse. Enfin, on ne sait jamais. Attendons...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »
place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.
60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés

Psychologie de la vente de cercueils

Nous ne voudrions pas dire de mal du système des ventes à crédit. Il est entré dans nos mœurs, et voilà tout. Mais il est toujours intéressant de constater combien, dans le domaine des affaires, une industrie nouvelle en crée aussitôt de connexes, qu'elle conditionne. C'est ainsi que les maisons de ventes à crédit ont permis le développement d'une nouvelle forme d'assurances : « les assurances contre le risque de non paiement d'objets vendus à tempérament ». Ainsi le négociant qui vend des brosses à dents ou des cuisinières payables par mensualités se trouve jouir d'un excellent sommeil et n'a rien à envier au savetier de La Fontaine.

Garantie de la sorte, la vente à crédit ne peut que s'étendre, quant aux catégories de branches à exploiter. Voilà comment, dans une région de la Meuse que nous ne préciserons pas, s'est organisée la vente à crédit des cercueils. C'est, disons-le sans fard, le « nec plus ultra » du raffinement commercial — et les pompes funèbres réglables en treize mois ne pouvaient manquer de faire florès, pensait-on.

Pour être convaincu
que vous pouvez obtenir du bon café à des prix sans concurrence, venez faire une visite à l'ORIENTAL, spécialiste du bon café, *84, rue Neuve, Bruxelles* (en face de l'Innovation) où il vous est offert également de superbes primes pour tout achat de 1/4 kilo café (qualité réclame exceptée). Un salon de consommation vous permet de déguster, avant d'acheter, un délicieux café tasse à 80 centimes et un filtre crème extra à fr. 1.50, préparés avec son mélange fin à 11 francs le demi-kilo.

La fameuse Beck's Pils de Bremen
la plus fine du monde, est débitée: à Bruxelles:
A l'Hôtel des Boulevard, place Rogier;
Au Chasseur, rue du Duc, 103;
Au Derby, avenue Madou, 44;
A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;
Au Windsor Bourse et Nord, rue au Beurre et boulevard Adolphe-Max.
Dépôt Gén.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. Tél.: 109.25.
A Bruges: Hôtel Mon Bijou (face de la gare).

Hélas!

Nos fabricants de complets de chêne et de gabardines d'acajou n'avaient point lu « La Matrone d'Ephèse » et, sans doute que, pieux eux-mêmes, ils ignoraient que l'impiété et l'oubli sont la loi de l'univers. Si, dans les ventes à crédit ordinaires, il est de règle qu'au bout du huitième ou du neuvième payement, la récupération des mensualités devienne de plus en plus dure, cette apparition du mauvais gré se révéla beaucoup plus rapide en matière de cercueils. Soit dit d'un mot : les cœurs aimants qui avaient collé, dans un mouvement d'enthousiasme, leurs morts adorés dans des cercueils « eerste klas », mais amortissables par traites, regrettaient leur mouvement après trois ou quatre mois, tandis qu'en matière de machines à coudre, l'infidélité aux engagements n'apparaissait qu'après la durée d'une grossesse.

Les compagnies d'assurances sur vente à crédit, elles non plus, n'avaient point songé que les morts vont vite. Elles assurèrent donc les marchands de cercueils à tempérament... Mais, au bout d'un certain temps, l'expérience se fit; la psychologie sarcophagienne leur vint; il fallut, dans ce domaine-là, des garanties spéciales, et, pour assurer dorénavant les marchands de boîtes funèbres, il convenait que ceux-ci eussent eux-mêmes le souci de s'assurer de la solvabilité et de la persévérance de leurs clients.

Ainsi, dans le domaine des regrets éternels, exigea-t-on des acheteurs des garanties spéciales. Toutefois, comme il ne faut pas décourager les pauvres diables, et que la douleur des indigents a droit à des respects, les assureurs autorisèrent les marchands de cercueils assurés à débiter, par arrondissement rural, quinze cercueils sans garantie du client.

Quel magnifique sujet de méditation philosophique!

Blankenberghe - Hôtel Excelsoir (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les conforts, des chambres ravissantes, une clientèle choisie et... des prix vraiment modérés.

Les Packard 1932

possèdent 43 perfectionnements nouveaux. Elles sont uniques à posséder les amortisseurs hydrauliques réglables du siège du conducteur. Ce sont les voitures les plus modernes du monde. Pilette, 15, rue Veydt.

Paroles historiques

Les Hutois ne sont pas contents... On veut démolir une de leurs quatre « merveilles », le vénérable Pontia, qui serait remplacé par un magnifique pont ultra-moderne en béton, de cette ligne esthétique qu'excelle à réaliser l'administration des Ponts et Chaussées (voir Agimont). D'autre part, en présence du développement de leur ville, ils désirent un deuxième pont, mais le réclament vainement à l'administration « compétente ».

Or donc, au temps où M. Baels présidait aux destinées de nos Travaux Publics, il s'en fut, un beau matin, à Huy, flanqué des hauts fonctionnaires de son administration.

Il examinait, du haut du Pontia, la situation, et semblait prendre un vif intérêt aux explications que lui fournissaient ses fonctionnaires.

A un certain moment, il se tourna vers un de ceux-ci et lui demanda :

— Quelle est l'heure de la marée, à Huy?

La question était embarrassante. Mais on trouva illico une réponse élégante : on conduisit le grand maître des Travaux Publics à l'hostellerie locale, où lui fut offerte la sole traditionnelle.

La... marée était arrivée.

Ne partez pas en vacances...

sans votre FORD. Elle seule vous permettra de visiter les plus beaux pays, à peu de frais. Demandez aujourd'hui même le catalogue et conditions de paiement aux **Etabliss. P. Plasman, S. A., NOUVEAU SERVICE D'IXELLES, 567,** chaussée de Waterloo. Tél. 44.14.68.

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses : les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour : Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère.

Un oublié

C'est Me Dumercy, du Barreau d'Anvers, qui fut, jadis, à l'honneur, en première page du « Pourquoi Pas? ».

On était unanime à le considérer comme l'homme le plus spirituel d'Anvers. Ses aphorismes et ses boutades étaient célèbres. Il amusait tout le Palais de Justice d'Anvers, où il était toujours très entouré, surtout par les jeunes avocats dont il tempérait l'enthousiasme par un scepticisme souriant et railleur.

Me Dumercy a été la victime d'un accident d'automobile et, depuis bientôt deux ans, il est cloué chez lui, tout seul. Plus personne ne vient le voir. Les jeunes avocats qui jadis se grisaient de ses mots célèbres, n'auraient, en sortant du Palais, qu'à traverser la rue. Mais ils n'y songent pas.

Or, cette année, il compte soixante ans de barreau. Un journaliste anversois s'en est aperçu, est allé l'interviewer. Il a émis le vœu de voir les avocats d'Anvers fêter leur doyen. Il y a un mois de cela. Cette invitation est restée lettre morte.

Dans tout le Barreau d'Anvers ne se trouvera-t-il pas un seul avocat qui songera à faire savoir à Me Dumercy qu'on ne l'a pas oublié?

AVIS AUX PROPRIETAIRES. — Si vous avez contracté un emprunt hypothécaire à un taux élevé, nous pouvons réduire celui-ci. Ecrivez-nous : COMPTOIR DE CREDIT ET D'ASSURANCES, 33, chaussée de Haecht, BRUXELLES. Téléphone : 17,88.29.

Et pourtant...

Et pourtant, Me Dumercy est une silhouette anversoise bien caractéristique. On connait son légendaire négligé, son masque voltairien, son esprit à l'emporte-pièce, incisif. N'est-ce pas lui qui écrivit, dans ses aphorismes :

« On cite l'exemple d'un juge consciencieux, qui, pour ne pas avoir l'air de dormir durant les audiences, s'était fait peindre des yeux sur les paupières. »

On raconte mille traits de Me Dumercy. Celui-ci, notamment. Un jour, à la bibliothèque des avocats, au Palais de Justice d'Anvers, il trouve Me X..., avocat israélite, plongé dans de fébriles recherches.

— Vous êtes trop occupé, mon cher, lui dit Me Dumercy, goguenard, pour ne pas être guidé par l'intérêt.

Me X... proteste en souriant :

— Il y a des Juifs désintéressés. Ainsi, tenez, Jésus-Christ. Il est mort pour l'humanité. Et, cependant, il était Juif.

Mais Me Dumercy, fûté, de répondre :

— Oui, mais il savait qu'il ressusciterait trois jours plus tard.

Le même Dumercy fut un jour le témoin d'une arrestation au Palais.

— C'est un voleur, lui dit-on. On l'a surpris, la main dans le sac, au vestiaire des avocats, où il fouillait dans les pale-

RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

tots. Il a du culot, celui-là, de voler en plein Palais de Justice.

— On a bien fait de l'arrêter, répondit Me Dumercy. Il n'avait qu'à se mettre en toge, comme tout le monde.

La Panne

la plage la plus pittoresque,
la moins chère.

Renseignements : Ed. Pirsch, Directeur du Comité officiel de Publicité, La Panne.

Nice, station estivale... et belge

Nous disions, il y a quelques semaines, que l'intolérance de certains bourgmestres de notre littoral pourrait bien, les Flamingants aidant, inciter beaucoup de Belges à visiter dorénavant les plages françaises toutes proches, de préférence à celles de la West-Flandre.

En réalité, maints de nos compatriotes ont poussé, cette année, sensiblement plus loin que le Pas-de-Calais, la Normandie et même la Bretagne. Malgré le marasme des affaires, on les rencontre en nombre à la Côte d'Azur, particulièrement à Nice, où, en ordre d'importance, ils se placeraient immédiatement après les villégiateurs français et anglais.

Il faut dire que les plages méditerranéennes mènent campagne, depuis un certain temps déjà, pour ne plus être considérées exclusivement comme stations d'hiver, mais également comme séjour d'été. Cela commence à prendre, et si la clientèle estivale n'est pas encore comparable à celle de l'hiver — Nice seule compte, bon an, mal an, cent mille hivernants — différentes plages sont dès ores très fréquentées pendant la saison chaude.

Au Lavandou, entre autres, à Juan-les-Pins (ainsi nommé en glorification d'un bosquet pompeusement baptisé: la pinède), à Cannes, à Nice, à Monte-Carlo et jusqu'au delà de la frontière italienne, à Vintimille et à San Remo, on voit partout de frais pijamas de plage sous de grands chapeaux ou des ombrelles multicolores, des baigneurs et baigneuses barbotant joyeusement dans la grande bleue ou se laissant rôtir par messire Phœbus, qui ne leur ménage pas ses rayons.

Rôtir est en l'occurrence un terme beaucoup plus propre que lorsqu'il s'applique à nos plages et c'est bronzés pis que des Arbi que des Belges, devenus quasi méconnaissables, finissent, en y regardant bien, par se reconnaître tout de même, dans la cité chère à Alphonse Karr.

LES MEILLEURS PRALINÉS
Confiseur MATHIS Confiseur
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
Nous expédions en province et à l'étranger

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets. Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.
DEMANDEZ SES PRIX EN SEPTEMBRE

Loin du wiboïsme

Mais ce qui étonne le plus les gens de chez nous venus chercher à l'autre bout de la douce France un soleil moins parcimonieux que sur les rivages de la mer du Nord, c'est la liberté absolue, intégrale, laissée là-bas aux baigneurs.

De Marseille à Menton, on se baigne en effet comme on veut et où l'on veut, sans l'ombre d'un gardien pour pourchasser les petits enfants qui resteraient au bord de l'eau, sans être enveloppés de la tête aux pieds dans une sortie de bain, ou pour dresser procès-verbal aux baigneurs qui entreraient dans l'onde autrement qu'en redingote et chapeau haut de forme, la bible à la main et chantant des cantiques.

Bien au contraire, tout le long de la côte, dans chaque anse, dans chaque baie (et Dieu sait s'il y en a!), étrangers et naturels de l'endroit se baignent dans la mer à qui mieux mieux ou prennent d'interminables bains de soleil, et ce sans la moindre contrainte comme aussi sans payer aucun droit. La mer et la plage ne sont-elles pas à tout le monde, du moins pour y faire trempette ou se laisser brunir l'épiderme? Dès lors, ne serait-il pas arbitraire d'en éloigner les citoyens peu favorisés de la fortune en les obligeant à payer une taxe quelle qu'elle soit ou même à faire les frais de location d'une cabine?

Et la morale est partout sauve!

Comme sur les plages anglaises, d'ailleurs, pour ne citer que celles-là, et exception faite, seulement, pour ceux qui préfèrent passer par quelque établissement de bain pourvu de cabines et d'engins natatoires en même temps que d'un bar, chacun se déshabille et se rhabille sur place, à la bonne franquette, mais toujours en y mettant la discrétion voulue pour que les bonnes mœurs restent inviolées. N'importe quelle jeune fille peut conduire sa mère par là, quoi, ce dont plus d'une ne se prive pas, du reste.

Car si, outre l'utilisation de la plage comme cabinet de toilette, des tout-petits y courent « in naturalibus », si les hommes y portent en général un caleçon laissant le torse nu et si les femmes s'y découvrent les épaules et le dos pour mieux profiter des bienfaisants rayons solaires, il faut constater, au risque de chagriner les esprits maladifs qui veulent, dans notre pauvre Belgique, régenter ce sentiment naturel qu'est la vertu, il faut constater, disions-nous, que la morale se trouve absolument et totalement sauvegardée.

Le Seigneur en soit loué!

Un repas fin...

et des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers.

...e consommation de gaz est trop forte

...us nous tenons à votre disposition pour vous prouver ...vous pouvez la réduire de 40 p. c.

JUNKER ET RUH

...es brûleurs économiques vous garantit cette économie. ...mandez notice gratuite chez

...ROBIE-DEVILLE, 26, Place Anneessens, 26

...n'est pas plus compliqué que ça

...n'est besoin, cependant, pour cela, d'éclat, de tam... ...de règlement intempestif et draconien, comme on en ...fligé chez nous, où les gens ne sont pourtant pas plus ...dants qu'ailleurs.

...part de ce principe — qui s'est vérifié bien exact — ...tout le monde sait parfaitement ce qu'il a à faire. Et. ...rement, personne ne s'occupe de son voisin ni même ...voisine (il y a du reste plus d'espace que sur les quel... ...mètres carrés dont seul l'accès est permis — moyen... ...paiement — sur telle ou telle de nos plages). La police ...bains se trouve ainsi toute faite par les baigneurs eux... ...es ou, mieux, elle est rendue inutile par leur compré... ...sion, à la vérité fort simple, de la décence.

...ons! Le monde vaut encore mieux tel qu'il est que tel ...veut le représenter, à peu près dans notre seule Bel... ...e, îlot où les préjugés de quelques-uns tendent à s'im... ...arbitrairement à tout un peuple, le plus épris de ...té qui soit et bien placé, cependant, pour tenir le ...idéal entre les mœurs du Nord et celles du Midi.

BENJAMIN COUPRIE

...Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

...avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29

...n dit que

...POURQUOI PAS? » est ouvert place de la Monnaie. On ...débite la Stella et la Salva ARTOIS, les bières fines de ...si appréciées des connaisseurs.

...Allez-y tous. POURQUOI PAS?

...Qu'on se le dise au littoral

...En attendant, les Belges qui arrivent l'été sur la Riviera ...t légèrement désorientés.

...Ils arpentent le bord de l'eau en cherchant des yeux les ...lles, les policiers, le kiosque où acquérir les tickets ...ces, bref tout ce qui existe chez eux et est inconnu là... ...s. Puis étonnés et indécis, ils observent curieusement les ...igneurs, « pour voir comment ils font ». A moins, toute-fois, qu'ils se soient renseignés auprès d'un gardien de la paix ou qu'à l'hôtel un garçon ne les ait prévenus, en reconnaissant leur accent:

— Ces messieurs-dames sont Belges? J'ai servi en telle année à tel hôtel, à Ostende (ou à Blankenberghe, ou à Knocke, ou ailleurs). Il faut vous dire qu'ici il n'y a pas le sable fin de la mer du Nord; mais il y a du soleil en plus, même trop de soleil, et, aussi, on n'est pas sévère pour le public, au bord de la mer, comme en Belgique.

Cet avis résume bien la question: les galets et les rochers méditerranéens sont moins doux aux pieds sensibles que le blond estran de notre côte; mais, dans un cadre unique et sous un ciel à la hauteur de sa réputation, on retrouve auprès d'eux un peu de cette liberté individuelle qui fut, voilà longtemps, l'apanage de notre pays, jadis de cocagne. Et c'est plus qu'il n'en faut pour justifier le déplacement et le prix du train.

Que nos bourgmestres du littoral se le disent et qu'au besoin les hôteliers intéressés le leur fassent comprendre. D'autant plus, ne l'oublions pas, que la France offre aux amateurs de la mer, outre ses plages du Midi, toutes celles, moins lointaines mais aussi accueillantes, de la mer du Nord et de l'Atlantique...

MEYER

DÉTECTIVE-EXPERT

Ex-fonctionnaire judiciaire près le Parquet de Bruxelles

INTERVENTIONS IMPECCABLES — TARIFS HONNÊTES

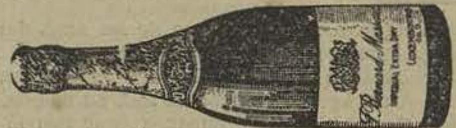
BRUXELLES: 32, rue des Palais. - T.17.61.82

Chalet du Belvédère

Chaussée de Bruxelles, 243, à deux minutes des Quatre-Bras. Son restaurant réputé, sa spécialité de saison : le caneton nouveau au vin d'Alicante.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1931

Samedi.	1	Faust	8	Carmen	15	La Bohême Les Saisons (*)	22	Manon	29	Mme Butterfly Coppélia (*)
Dimanche.	2	Mme Butterfly Coppélia (*	9	Faust	16	Carmen	23	La Tosca Nymphes des Bois (*)	30	Faust
Lundi . .	3	Hérodiade	10	Mme Butterfly Coppélia (*)	17	Werther Gretna Green	24	Thaïs (*)	31	Hérodiade
Mardi . .	4	Manon	11	Hérodiade	18	Cavall. Rustic Paillasse Les Saisons	25	La Bohême Les Saisons (*)	—	
Mercredi .	5	Thaïs (*)	12	Manon	19	Mme Butterfly Coppélia (*)	26	Carmen	—	
Jeudi. . .	6	La Tosca Nymphes des Bois (*)	13	Thaïs (*)	20	Faust	27	Werther Gretna Green	—	
Vendredi .	7	La Bohême Les Saisons (*)	14	La Tosca Nymphes des Bois (*)	21	Hérodiade	28	Cav. Rustic. Paillasse Les Saisons	—	

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnements pour la saison 1931-32.

Téléphones pour la location : 12 16 22 — 12 16 23 — Inter 27.

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE

LE BRULEUR A MAZOUT

« CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLES. Téléphone: 44.52.77

Hamlet

Les femmes qui ne sont pas savantes :

Un universitaire ami de M. Miguel Zamacoïs, qui raconte l'histoire, se trouvait un soir à un dîner fort élégant, entre deux fort aimables dames.

Causant avec sa voisine de gauche, la conversation vint sur l'ignorance et la paresse des jeunes générations :

— Ne m'en parlez pas, dit le professeur. Il y a quelques jours, je demandais à un de mes élèves qui avait fait « Hamlet ». Il m'a répondu : « Ce n'est pas moi... »

La dame se met à sourire d'un air amusé et interloqué et, d'un ton mutin :

— Et c'était lui!

LES CHAUDIERES **A. C. V.** IDEALES POUR LE

CHAUFFAGE CENTRAL MODERNE

MAZOUT, GAZ, CHARBON

GARANTIES 5 ANS — 10 ANNEES D'EXPERIENCE

RUYSBROECK, 25, rue de la Station, Tél.: Brux. 44.35.17
BRUXELLES, Chauffage Thermos, 66, rue du Tabellion;
SAINT-JOSSE, Chauffage Van de Vloet, 20, r. de l'Artichaut;
GANSHOREN, Chauffage Doulceron,, 7, rue Pangaert;
BRUGES, Chauffage Sauwereins, 67, Bd de la Toison d'Or;
OSTENDE, Chauffage Vandermeulen, 51, rue de l'Est;
GAND, A. Van der Stock, 14-15, Pêcherie;
NAMUR, Chauffage Bister, 8-10, rue Godefroid;
JUMET, Chauffage Lebeck, 276, chaussée de Bruxelles;
LIEGE, Chauffage G. Lizin, 117, boulevard Kleyer.

Suite au précédent

Le professeur encaisse avec joie cette perle, mais, ne pouvant la garder pour lui seul, il saisit la première occasion pour la faire admirer à sa voisine de droite. Profitant du moment où sa voisine de gauche est occupée avec son autre voisin, il lui raconte donc l'histoire de bout en bout; sur quoi elle se met à rire, et, de plus en plus compréhensive et mutine :

— Et ce n'était pas lui ! s'écrie-t-elle.

Le professeur, lui aussi, s'amuse de plus en plus, et, après le dîner, cherche à placer son histoire. La maîtresse de maison lui en fournit l'occasion en lui demandant s'il a agréablement dîné entre les deux voisines charmantes qu'elle lui a choisies.

— Elles sont charmantes, en effet, dit-il, mais pas très ferrées sur la littérature. Je vais vous raconter ce qu'elles m'ont dit...

Il raconte, et la maîtresse de maison, avec l'air de trouver la chose infiniment drôle, conclut :

— Comme ça, finalement, vous n'avez jamais pu savoir qui l'a fait.

Le cicerone

Léon Daudet, qui passa sans trop d'ennui son temps d'exil, envoya un jour à son frère, Léon Allard, le récit d'une visite qu'il fit par occasion au jardin botanique de X..., un jardin plein de fleurs précieuses, parfaitement entretenu et que chacun peut visiter sous la conduite d'un cicerone très érudit. Léon Daudet conte en détail tout ce qu'il put voir, admirer, et termine ainsi:

— Nous arrivions devant la dernière plate-bande ; un bon gros Hollandais la considéra curieusement, puis vers le guide :

— Quelles sont ces jolies fleurettes? fit-il.

Le guide se pencha, en cueillit quelques-unes et, nous les tendant :

— Des « vergeet mij niet! » ne m'oubliez pas !

Puis il nous ouvrit en souriant la porte de sortie.

Mais Léon Daudet aime à galéger!

La force de l'habitude

La scène représente un repas de noces, on a servi les desserts les plus variés et on est au café :

— Du café, Monsieur? dit le maître d'hôtel en s'adressant au marié.

— Merci, répond celui-ci, ça m'empêcherait de dormir.

Le poil dans la main

Obtenir beaucoup sans se donner de peine, voilà bien une des formes du modernisme. Vous choisirez, pour lustrer votre voiture, le « Luster », car ce produit fait reluire deux fois plus en beaucoup moins de temps qu'avec les produits utilisés jusqu'ici.

Ag. Générale : 65, Quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10

Mot de la faim

Entendu sur une jolie plage française :

De braves dames, très « nature » sautillent avec de petits cris effarouchés, de roche en roche, cherchant d'improbables coquillages. Elles sont un peu grosses pour se baisser ; aussi se contentent-elles de prendre ce qui tombe à la hauteur de leurs mains.

— Oh! s'écrie tout à coup l'une d'elles, Mâm' Trigourdin, arregardez-moi c'tte espèce de bigorniau que j'ai attrapé. Est-ce que ça se mange?

— Si ça se mange, ma bonne Mâm' Gigouard, mais pour sûr! Dans notre loge, à Paris, on en fait souvent. C'est très très bon, ces bestiaux-là. Vous les faites cuire... et puis vous les mangez à une sauce quelconque...

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

A propos d'un fâcheux

— N'oublie pas ce que tu lui as dit.

— Si tu crois que j'écoute ce que je lui dis.

Pairs et impairs vont de pair

Le monsieur qui veut un fauteuil et ne s'y connaît pas en numérotage.

— Voulez-vous les 61 et 63?

— Non; je désire deux places à côté l'une de l'autre.

Galanteries au guichet

A un monsieur qui s'excusait de raser la buraliste :

— Je vous demande pardon de vous ennuyer comme ça.

ELLE, *gracieuse*. — Je suis là pour ça!

Le Nemrod malheureux

Snoeckx est allé à la chasse, mais revient bredouille. Pour donner le change à sa femme, il achète quelques perdrix au magasin.

De retour chez lui, il les exhibe avec un sourire avantageux. L'épouse les examine, les tourne, les retourne, les subodore, fait une mine dégoûtée...

— Bonne chasse, hein? fait le mari, affectant des airs de triomphe.

Et Mme Snoeckx de rétorquer malicieusement :

— Oui, Adolphe, tu as bien fait de les tuer... Elles commençaient déjà à pourrir.

Tout le reste de la journée, le comportement de Snoeckx s'inspira de la plus édifiante modestie.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Goûtez-les, 402, chaussée de Waterloo — Téléphone: 37.63.60

Naïveté

La jolie Christiane X... dont on put deviner l'anatomie au cours de danses des plus plastiques, fut dernièrement conviée à une partie de chasse.

Elle y eut la chance, dit le chroniqueur X..., d'abattre un perdreau.

— C'est un mâle, lui dit une des personnes présentes.

La jolie Christiane considéra plus attentivement l'oiseau mort; puis, tout d'un coup, elle éclata :

— Quelle blague! Si c'était un mâle, ça se verrait.

Pour vos colis postaux

Connaissez-vous les rouleaux de papier gommé imprimé Emmo, tant utilisés pour les expéditions? Demandez donc des échantillons d'essai au fabricant Edgard Van Hoecke, rue Royale Sainte-Marie, 130. Téléphone: 15.21.06.

D'après Curnonsky

Un juge était célèbre comme mauvais tireur. Au retour d'une chasse, on demandait à un garde qui l'avait guidé.

— Eh bien! Comment le juge a-t-il tiré cette fois-ci?

— Merveilleusement, répondit notre homme, mais Dieu a été plein de miséricorde pour le gibier.

65, r. des Cottages
UCCLE
Téléph.: 44.33.38

Ford hazard

SERVICE
Le plus sérieux
Le plus rapide

Un bon fils

Un jeune élève pharmacien faisait la joie de sa famille et celle du maître dont il ornait le magasin. Il gagnait peu, et encore envoyait-il tout son argent à son vieux père. Seulement, ce qui était attristant à voir, c'était le méchant veston d'alpaga rapiécé qui composait son seul paletot pendant les plus grands froids. Malgré ce léger vêtement, non seulement il ne contractait pas de fluxion de poitrine, mais il ne s'enrhumait même pas. On s'informe, on l'observe, et on finit par découvrir ceci: Cet excellent fils se couvrait le corps de petits sinapismes, qui lui remplaçaient un paletot d'hiver!

Les joies pures des vacances

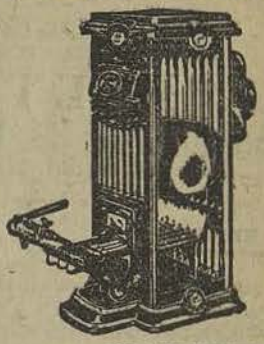
pour s'en souvenir, devraient toujours être fixés par la photographie. La Maison Rodolphe (successeur H. Castermans), 25, rue du Midi, vend tout pour la photographie et exécute les travaux d'amateurs à la perfection.

CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

SIMPLE
ECONOMIQUE
AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ



LUXOR

BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES Cies
LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord)
Etablissements BODDAERT, rue des Pierres, 78, Bruges;
Chauffage L. COPPENS, chaussée de Moorsel, 36, à Alost;
Chauff. Moderne L. MANCQ, r. des Rivaux, 16, Ecaussinnes;
Chauffage Central E. MAES, rue de la Plagne, 12, Montigny-lez-Tilleul.
Chauffage Central V. ROBERECHTS, chaussée de Tirlemont, 118, Louvain;
Comp. Auxil. Ind. et Comm., r. du Four Chapitre, 9, Tournai;
Chauffage F. BOURNONVILLE,, boulev. Cauchy, 26, Namur.
— ET TOUTES LES COMPAGNIES DE GAZ DU PAYS —

Au pays du Doudou

— Allons, m' fie, i faut vo décider, esse fieu là attind n' réponse, dites oui élé mariez-vous.

— Mon Dieu, pa...

— Esse qui n' vos pléet nié, i m'avoit semblé pourtant...

— Oh, si, pa, mé quand j' pinsse que j' dévrai vos quitter.

— Ouais, mé ça, qué voléez éje m'y f'rai.

— Elé quitter m' maman.

— Çà, c' t'aute chose; éje t'ai dit qu'éje té bârois el pus possibe; tu peux l' prinde avec ti.

Goûtez les divins plats florentins
Les pâtes garanties de Naples
Raviolis, Nouilles, Cannelloni
RESTAURANT ITALIEN
A LA VILLE DE FLORENCE E. CIAPPI
(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

Humour italien

Pendant la guerre, les Autrichiens réquisitionnaient en Istrie les céréales, les métaux, les bestiaux, etc. : nous avons connu, sous la botte germanique, ce règne-là. Un paysan qui était venu vendre à la ville une charretée de bois à brûler, ayant encore trois heures de route à faire avant d'être chez lui et sentant la faim lui tenailler les entrailles, entra dans une auberge. Quand on lui eut apporté son plat préféré — une espèce de choesels à la mode méridionale — il aperçut soudain au mur, en face de lui, le portrait de François-Joseph. Les yeux de l'empereur, qu'irrévérencieusement on dénommait « l'increvable », le fixaient d'inquiétante façon. Saisi d'une fébrile agitation, il changea de place. Mais l'œil de François-Joseph était comme l'œil de Caïn : il le regardait encore. Le paysan se déplaça à nouveau et s'en fut, dans un coin écarté, commencer son repas, debout, non sans donner les signes d'une vive appréhension.

Le garçon qui le servait s'étonnait de ce manège. Il en demanda le pourquoi.

— Pourquoi? fit le paysan avec rage, en montrant le tableau. Tu vois celui-là? Il m'a déjà pris mes deux fils, toutes mes patates et quatre vaches. Je ne suis pas disposé à me laisser prendre encore mes tripes!

HOMANN

DEPOSITAIRE OFFICIEL
LE MAITRE POÊLIER

G. PEETERS

38-40, rue de Mérode
Maison fondée en 1877. Téléph.:12.90.52

Un refuge

Le théâtre de Fontainebleau, à Liége connut naguère la grande vogue populaire ; on y représentait les mélodrames les plus poignants. Un soir, un cinquième acte spécialement pathétique se terminait dans l'angoisse générale. Un silence de mort régnait dans la salle, les cœurs étaient oppressés, des larmes muettes ravinaient les visages. Sur la scène, un père inflexible maudissait sa fille et la jetait à la rue pour toujours.

— Que puis-je faire? Que dois-je faire? Où aller? sanglotait l'héroïne.

Une voix aiguë de femme, venant des galeries, perça soudain le dramatique silence.

— Viens chez moi, m' feye!

Une sale blague

Si, par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture, vous vous trouviez en panne, rappelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux.

67, Quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10

Humour anglais

Au concert de charité du village:

La dame (au président du comité):

— Ça ne vous ferait rien de remettre ce solo de cornet à piston à la fin du programme, monsieur le président? Il y a là, au quatrième rang, un bébé qui vient de s'endormir...

Et le couteau tomba...

C'est Villiers de l'Isle-Adam — à moins que ce ne soit Alphonse Allais ou Jules Renard — qui souhaitait que le protocole des exécutions capitales fût modifié comme suit. Au moment où les aides du bourreau, prenant le condamné aux épaules, le basculent sur la lunette et qu'un troisième, par-devant, lui tire la tête par les oreilles, un garde républicain, faisant trois pas en avant, présenterait au bourreau un pli cachete du sceau présidentiel. Et le bourreau, l'ayant lu, dirait au condamné: « Tu es gracié! » Puis aussitôt il ferait tomber le couteau.

— Ainsi, assurait Villiers de l'Isle-Adam — à moins que ce ne soit Alphonse Allais ou Jules Renard — on verrait mourir dans la joie cet homme, qui, après tout, est peut-être innocent.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques MERLE BLANC

Rassurée

Dans le monde où l'on se bêche :

— Quel âge a la baronne?

— Trente-six ans...

— Oh! trente-six ans!...

— Dame, c'est ce que j'ai toujours entendu dire!

Un amateur de belle musique

Un Luxembourgeois, qui venait de débarquer à Liége, passant devant le Conservatoire, crut que c'était un théâtre de variétés. Il loua un fauteuil, mais ne trouva pas la représentation à son goût. Il s'inclina vers son voisin :

— Mais quelle est cette « camelotte » de concert qu'on nous donne ici?

— Taisez-vous, malheureux! murmura le voisin, mélomane comme on l'est dans la Cité Ardente, et touché dans ses fibres les plus profondes d'esthète dévotieux... C'est la Neuvième Symphonie de Beethoven.

— Eh bien! grogna l'autre, si les huit précédentes étaient dans le même genre, quelle chance que je suis arrivé en retard!

THE EXCELSIOR WINE C°, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.18.40

Un philosophe

Le train de banlieue gravissait les hautes plateaux d'Ardenne avec une lenteur désespérante. Au cours d'une halte, le chef-garde ouvrit la portière d'un compartiment occupé par un monsieur âgé.

— Monsieur, fit le chef-garde, j'ai une mauvaise nouvelle à vous communiquer.

— Dites vite...

— Eh bien, nous venons d'apprendre que le village de X... où vous devez vous rendre, vient d'être dévasté par un incendie. Il ne reste plus que des cendres.

— Qu'à cela ne tienne, répartit le vieux monsieur. Ils auront bien le temps de le reconstruire avant que le train n'arrive là!

La jugeotte de Jean-Pierre

— Père, demanda un jour Jean-Pierre, pourquoi pleut-il plus la nuit que le jour?

— Eh bien, voici, Jean-Pierre. La pluie est causée par la collision de deux nuages...

— Oh! je comprends! interrompit le mioche : ils ne peuvent pas voir leur route quand il fait obscur.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Consolation

— Après ma mort, prophétisait un auteur malchanceux, le monde comprendra quelle œuvre j'ai réalisée.

— Ne te tourmente pas, lui répondit un ami. Tu seras à l'abri, alors.

Le cycliste ivre et son confrère

Un fervent de Bacchus et de la bécane rentrait péniblement chez lui, à une heure avancée de la nuit, après de trop abondantes libations. Un virage mal pris, et voilà notre homme dans le fossé, où il s'endort bientôt.

Quelques minutes après, la sonnerie persistante d'un autre cycliste, que le virage incitait à la prudence, réveille le dormeur :

— Ne sonne donc pas tant que ça, crie ce dernier : tu vois bien que je tiens ma droite!

e martyre de l'obèse

Six heures et demie du soir : heure d'affluence par xcellence sur les tramways. La plateforme du 29 est débor- ante : grappes humaines aux marche-pieds. Un gentil- omme campagnard, ventru comme un poussah, — il évo- ue la nacelle du professeur Piccard, — lamine d'une fric- ion persistante, bien malgré lui, du reste, ses compagnons e voyage. Un jeune élégant, particulièrement victime de compression ambiante, supporte d'ailleurs l'épreuve avec ne résignation bougonnante, mais bientôt il éclate :

— Voilà dix minutes que votre ventre m'embête!

Et le gentilhomme campagnard, avec flegme et onction :

— Ayez donc un peu de patience, jeune homme! Que devrais-je dire, moi? Voilà trente ans que je le supporte, et je ne me plains pas!

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablisse- ments G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques.

54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

La réponse de la petite dame

Des scènes analogues se reproduisent d'ailleurs chaque jour, avec une régularité quasi mathématique. Ceux qui sont disposés à prendre la vie du bon côté (il en reste encore quelques-uns, heureusement) ne veulent voir, dans le pro- blème de l'encombrement des plates-formes, que ses aspects humoristiques. Ils sont rarement déçus.

Le lendemain, les protagonistes du conflit étaient deux dames : une maigrichonne citadine et une grasse contadine.

La maigrichonne protestait parce qu'on voulait réduire encore le minime espace qu'elle occupait.

— Ne faites pas tant de votre nez! s'exclamait la fer- mière aux cuisses rebondies.

— Et vous, riposta la petite Bruxelloise, du tac au tac, ne faites donc pas tant de votre derrière !

Le donneur était un bon payeur

Deux garçons se trouvaient, dans un restaurant, à une heure avancée de la nuit, à côté de la table où un dîneur s'était assoupi.

— Je l'ai déjà éveillé deux fois, dit l'un des garçons, et je vais l'éveiller une troisième fois.

— Mais pourquoi ne le conduis-tu pas jusqu'à la porte, demanda son collègue

Le commis de restaurant cligna malicieusement de l'œil.

— Ah! non, mon vieux, je m'en garderai bien. Chaque fois que je l'éveille, il paie sa note!

PIANOS VAN AART Location-Vente Facilités de paiement 22-24, pl. Fontainas

Au concert

Deux dames se rencontrent au concert. Elles commencent, à la grande fureur des voisins, une conversation à voix basse.

— Oui, disait l'une, j'ai de terribles maux de tête, et des douleurs dans les poumons. Le docteur dit aussi que j'ai le cœur faible.

— Je ressens les mêmes malaises, interrompait sa com- pagne. Mon cœur, mes poumons et mes oreilles m'en font bien voir...

Un vieux monsieur, qui était assis derrière les deux inter- locutrices, toucha doucement l'épaule de la plus bavarde :

— Excusez-moi, Mesdames. Mais je suis venu assister à un concert, et non à un récital d'orgues.

La mer, la montagne

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expé- rience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ail- leurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgi- que : P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Voyages

Quelques « pensées-express » d'Abel Faivre :

Avez-vous remarqué qu'un chef de gare, même de 1re classe, ne parvient jamais à siffler aussi fort que la machine?

Train du soir. Ne rêvez pas, la nuit, que votre voisine est charmante. Attendez le matin. Vous ne la reconnaîtrez pas.

Trois minutes d'arrêt. Où s'arrêtera votre wagon? Devant le buffet, espérez-vous? C'est toujours devant la lampisterie.

Pourquoi dit-on « descendre dans un hôtel » s'il est même situé à 1,200 mètres d'altitude?

Ce serait une erreur de supposer que l'Hôtel des Deux- Mondes est à l'usage exclusif du grand monde et du demi- monde.

On croit toujours que l'Hôtel d'Angleterre est le mieux tenu.

On éprouve quelque confusion à donner des étrennes au portier d'hôtel qui porte des habits d'ambassadeur. Son humble merci vous rassure.

BROSSES pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les BROSSERIES DE VILVORDE INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244 — Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Communiqué

VERVIERS. — Une tombola d'artistes.

Désireux de venir en aide à la veuve et aux trois petits orphelins laissés par le regretté peintre et sculpteur Victor Zander, décédé à l'âge de trente-deux ans, en juin dernier, les artistes verviétois ont organisé une grande tombola.

Celle-ci est placée sous le patronage des administrations communales de Verviers et de Dison. A l'heure actuelle, quarante-deux lots (peintures, sculptures, dessins), œuvres des artistes verviétois Begond, Deckers, M. et Mme Dema- rets, Derchain, Gobiet, Joseph Gérard, Hougrand, Jamsin, Julémont Koumoth, Ladril, Alph. Lejeune, Maurice Maré- chal, Marville, Pirenne, Remy, Smiets sont déjà parvenus au comité.

Les artistes liégeois Costes, Henrotte, Pittot, Salpétier, Schuts, Simonis, les Spadois Delcourt et Frenay, les Lim- bourgeois Joseph, Louis et Guy Poswick, l'Anversois Vital Keuller et le Bruxellois Gustave Flasschoen, ont également offert un de leurs meilleurs tableaux au comité de la tom- bola.

Le tirage officiel aura lieu le 25 août courant, hall de la Meuse, Verviers. Les derniers billets sont en vente au prix de 1 franc pièce, 10 francs le carnet de dix numéros, à la Galerie d'Art, rue Xhavée, 26-28, Verviers; chez M. M. Grou- fer, coiffeur, rue Xhavée, et chez M. Jamsin, rue de la Con- corde, à Verviers.

Les artistes qui voudraient collaborer à l'œuvre par l'en- voi d'un tableau, peuvent l'adresser en port dû, à M. Louis Marville, président du Comité Zander, rue Xhavée, 26-38, à Verviers.

T. S. F.

Du micro à l'antenne

On compte actuellement en Suisse 116,527 auditeurs payant la taxe. En Allemagne, il y a 3,719,594 sans-filistes. M. Bovesse ne nous a pas encore dit combien d'auditeurs compte l'I. N. R. — A New-York, on donne 40,000 dollars par an à un gosse de huit ans pour bavader devant le micro. C'est cher. — En Italie, on va renoncer aux speakers-femmes. C'est dommage, car on se les figurait jolies.

Pour quoi faire?

Un malade se rhabille, le regard inquiet, sous l'œil m queur du médecin :

— Croyez-vous, dit le malade, que je puisse devenir ce tenaire?

— Quel âge avez-vous?

— Cinquante ans.

— Buvez-vous?

— Non.

— Fumez-vous?

— Non.

— Jouez-vous?

— Non.

— Avez-vous quelque autre vice?

— Non.

— Alors... pourquoi voulez-vous vivre cent ans?

PHILIPS RACHÈTE
VOTRE VIEUX POSTE
Demandez renseignements à votre revendeur

La T. S. F. internationale

La T. S. F. joue un grand rôle en ce moment en diffusant des informations au sujet de la politique internationale, qui ne laisse personne indifférent. Seuls, les politiciens semblent ne pas s'en rendre compte. Un journal français constatait le fait récemment et reprochait aux ministres de se servir de la radiophonie pour diffuser des discours de banquet et d'inauguration. Soulignons sa judicieuse conclusion : « Ce n'est pas cela qu'il faut faire; il faut venir prononcer devant le microphone des exposés précis, destinés d'abord à éclairer le public et ensuite à faire écouter la thèse et les arguments du pays à l'étranger. »

Un mauvais remède

Deux jeunes médecins, Hazemouille et Mouillepied, fra émolus de l'Université de Bruxelles, se rencontrent au bo levard.

— Eh bien? Hazemouille, tu as l'air tout chose? Que t'es il arrivé?

—Il y a bien de quoi, mon cher Mouillepied. Imagine-t que je soignais le banquier G..., et je lui ai prescrit un méd cament qui ne convenait pas du tout!

— Bonté divine! répartit Mouillepied. Ça, c'est une gaffe!

Hazemouille s'épongea le front, d'un air accablé.

— Je te crois! Avec le produit que je lui ai donné, il sera guéri dans deux jours!!

PHILIPS RACHÈTE
VOTRE VIEUX POSTE
Demandez renseignements à votre revendeur

Sagesse.

A l'heure où tous les postes s'acharnent à augmenter leur puissance, et, partant, à gêner leurs voisins et empoisonner tous les sans-filistes, un exemple de sagesse est donné par la Finlande. Au lieu de prendre part à cette course au kilowatt, la Finlande a décidé d'ajouter aux postes actuellement en service une série de petites stations qui assureront le relai des émissions. Comme ça, tout le monde sera content et l'éther ne sera pas gâché.

La T. S. F. et la presse

On a cru tout d'abord que la T. S. F. allait menacer l'activité et le succès des journaux. La preuve du contraire a été faite. Voici même que la T. S. F. vient au secours de la Presse. Cela se passe en Russie. Après les concerts ordinaires du soir, les grands postes émettent des informations spécialement destinées aux rédactions des journaux des lointaines provinces. Des sténographes prennent note de ces nouvelles qui sont publiées le lendemain matin. Tout le monde gagne à ce système : les journaux, les lecteurs et les auditeurs.

Ah! vieillesse

Georges de Porto-Riche bavardait dans son bel appartement de l'Institut avec quelques visiteurs de marque, dont Sacha Guitry, pour ne citer que le plus populaire. L'auteur d' « Amoureuse » montrait un peu de mélancolie.

— Je vieillis.

Chacun protesta.

— J'en ai chaque jour la preuve: les jeunes filles, depuis quelque temps, me témoignent une confiance, une sécurité offensantes. Elles sont devenues avec moi familières, — et même naturelles.

Les galanteries de T. G. Domergue

Portraitiste de talent et très lancé dans le snobisme parisien T.-G. Domergue est aussi le plus galant des mondains. Une gente Bruxelloise de nos amies a décidé de se faire « pourtraire » par cet artiste en vogue.

— Madame, lui dit-il, avec un sourire enjôleur, vous ne savez pas à quel point... j'ai envie... de vous...

Et comme la dame rougissait:

...peindre, compléta hâtivement le nouveau Van Dongen.

PHILIPS RACHÈTE
VOTRE VIEUX POSTE
Demandez renseignements à votre revendeur

Les émotions du départ

Après les trois semaines classiques de cure à Ostende, notre concitoyen L..., très riche, mais très ladre, se vit entouré, lorsqu'il traversa pour la dernière fois le hall de l'hôtel « fashionable », d'une nuée de quémandeurs. Tout le personnel avait été mobilisé pour la circonstance, et chacun attendait anxieusement son pourboire. Il passa avec une sérénité olympienne entre la double rangée de serviteurs et prit place dans le taxi qui l'attendait.

Le portier, avant de fermer la portière, tendit sa large paume:

— Vous ne m'oublierez pas, monsieur? demanda le portier, inquiet.

Le villégiateur saisit la main tendue et la secoua avec un admirable empressement.

— Non, dit-il, la voix chargée d'une émotion communicative... je vous écrirai!!

RECEPTEUR AMERICAIN
Majestic
ROI DE L'ETHER
rendement inconnu à ce jour
AGENT GENERAL M. DE BREYNE
17, RUE DU BOIS-SAUVAGE 17
TELEPHONE: 17.89.33 BRUXELLES TELEPHONE: 17.89.33

RADIOFOTOS
LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Femmes de lettres

C'est une jeune femme qui a déjà beaucoup fait parler d'elle et dont les coulisses parlementaires et littéraires ne méconnaissent ni le savoir-faire, ni d'ailleurs le charme. Elle a, en quelques mois, conquis deux ou trois ministres, qui ne jurent plus que par elle, décorent ses amis, refusent de décorer ses ennemis, placent ses clients, déplacent ses gêneurs. Enfin, elle joue un rôle considérable dans la vie parisienne.

Et naturellement, quelques jeunes arrivistes l'entourent du matin au soir, voire du soir au matin, s'efforçant de se concilier ses bonnes grâces qui leur permettront de faire leur petit bonhomme de chemin.

Un vieil ami — un ami du temps de ses débuts dans le monde politique, un de ces amis, par conséquent, qu'on ne peut renier, car ils savent trop de choses et rappelent trop de souvenirs difficiles — un vieil ami lui recommandait récemment un jeune poète :

— Il a beaucoup de talent, comme vous pourrez voir, ma chère, disait-il, si vous voulez bien jeter un rapide coup d'œil sur ces deux plaquettes. Mais je ne vous le recommande qu'avec une petite réserve.

Et souriant :

— Il est terriblement ambitieux.

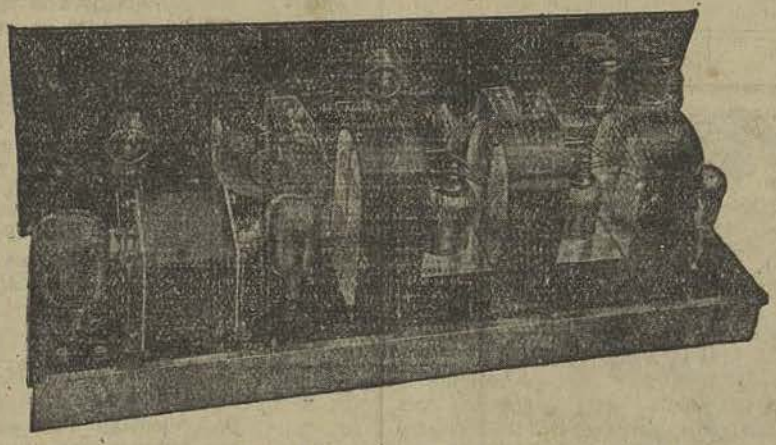
— Tellement? fit la jeune femme qui ne considère point cela comme un défaut.

Alors, le vieil ami, toujours souriant :

— Terriblement. Pour arriver, tenez, il est homme à vous passer sur le ventre.

Le jeune poète, aujourd'hui, est arrivé.

Voici le châssis du Super-Magnétoïd A. C. E. R.



Se vend en pièces détachées. Vous pouvez donc le construire vous-même ou l'obtenir monté dans les bonnes maisons de T. S. F. Plans grandeur naturelle, devis, etc., peuvent s'obtenir partout.

AGENT EXCLUSIF:
Léon THIELEMANS, 244, av. de la Reine, Bruxelles-Laeken
Téléphones : 26.19.94 et 27.74.77 Téléphones: 26.19.94 et 27.74.77

CHARBONS

PRIX D'ÉTÉ
POUR
PROVISIONS
BECQUEVORT
15, Bd DU TRIOMPHE - BRUX.
TÉL. 33.20.43 - 33.60.70.
EDAS

ROCHEFORT -- ARDENNES
HOTEL BIRON. Tél.: 60
Tout confort. - Cuisine renommée
HOTEL DES ROCHES. Tél.: 162
Par merveilleux Rivière. — Pension. Arrangements

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 26 44 47 BRUXELLES

Impromptu financier

SCENE I

MM. Brüning et Curtius sont arrivés à Paris
(Les journaux.)

(Ils descendent gare du Nord.)

(Air : « Paris, je t'aime! », de *Parade d'Amour*.)

En chœur

Salut Paris, vill' idéale,
Où siègent les meilleures poires!
On s'amèn' dans la capitale
Ayant très bon espoir.

Refrain

Briand nous aime,
Nous aime, nous aime!
Avec adresse,
Passons à la caisse.
On lui r'vaudra ça, et comment!
Quand les poul's auront des poils, auront des dents.
On peut se dire,
avec le sourire,
Qu'on va faire l'âne,
Montrer qu'on « canne ».
Ça n'empêch'ra pas de r'nier un jour
Nos beaux serments d'amour.

SCENE II

La Conférence de Paris s'est terminée dans une atmosphère de confiance réciproque et de loyale entente.
(Les journaux.)

(Brüning et Curtius, munis de guitares, chantent sur l'air d' « Estudiantina ».)

De l'Allemagne nous sommes
Les délégués très peu joyeu-eux!
Pauvres, mais tous très brav's hommes
Quand nous venons vous taper un peu...
Donnez les écus de Fran-an-an-ance,
Nos enfants vous rembours'ront.
Pour ça, on peut fair' confian-an-an-ance
Aux p'tits tours de not' façon.
« L'rapproch'ment » avec la Fran-an-an-ance
Sûr! qu'on l'aura un d' ces jours.
On lui prépar' un' bell' petit' danse
Sur l'air que chant' not' Hindenbourg!
Donnez, Do-o-o-onnez!
(Au refrain) De l'Allemagne nous sommes, etc.

(Les mêmes.)

(Air : « Un bon copain », du *Chemin du Paradis.*

On n'a pas l'temps
D'attendr' longtemps :
Le nerf et le moteur, c'est de l'argent!
C'est qu'on veut tous!
Rassurant (C' n'est pas du tout
Quéqu' chose contr' vous!),
Car aujourd'hui,
On vous sourit.
Rassurez-vous, on n' s'ra plus ennemis.
Aussi donnez
Vos beaux billets
Et vous serez récompensés

Refrain

Soyez de bons copains,
Consentez à sauver le mon-on-onde!
Et vous verrez demain
Comment s'acquitte Gretchen la blonde.
Donnons-nous la main
(En confidence.) Avant qu'on les tonde,
Faut pas fair' les malins
On les aura, les bons copains!

(Ils s'adressent à Laval, sur l'air de « Tout est permis », du « Chemin du Paradis ».)

M'sieu Laval, à quoi, dites-nous,
Vous décidez-vous?
Not' rêve est bien doux :
On pos' zéro et on r'tient tout,
Et on f'ra les petits fous!
(Laval, condescendant, mais avec réticence.)
Tout est permis quand on rêve!
On a tous les droits!
(Il fronce les sourcils.) Mais j'suis Auvergnat!
Faut pas qu'on m' promett' la trêve
Et m' fair' des mamours
Pour un jour.
On sait comment ça s'achève.
Chez nous, les chiffons d' papier,
Nous n'nous contenterons pas d' rêves
Sans d'bonn's garanties, pas d' monnaie.

(Sévère.) M'sieu Brüning, faut pas fair' le Boche :

Vos cuirassés d' poche,
Qui ne sont pas moches,
Vot' Hitler, vot' esprit d'vengeance,
Que voulez-vous qu'on en pense?

(Brüning répond doucement.)

Tout est permis quand on rêve.
Vous avez bien l'droit,
D'vous figurer ça!
Mais le « Deutschland » qui s'achève
C'est un chalutier
Pour pêcher.
Hitler a calmé sa fièvre (!) :
Il est, de vous, très épris.
Quant aux Allemands, c'est un rêve :
Ils veulent tous marcher « nach Paris »!

(Anglais, Américains, avec Hoover en tête, très émus, aux Français.)

Voyons, Messieurs, faites nos jeux.
Rien n' va plus!
Les Français :
Ça va!! Ferme!
Anglais, Américains, etc.
Messieurs les Français, tirez les premiers!
(Laval, excédé.)

M...

Cassandre.

CINEMA CAMEO Metro Goldwyn Mayer
Oasis de Fraîcheur et d'ombre

BUSTER

S'EN

VA-T-EN

GUERRE

PRODUCTION

Métro-Goldwyn-Mayer

DANS LAQUELLE

BUSTER

KEATON

REMPORTE UN SUCCES
DE PLUS EN PLUS CROISSANT

ENFANTS ADMIS

Plage élégante, sans rivale **LE ZOUTE** 40 tennis; 3 golfs de 18 trous

1,000 VILLAS

Tous les sports: Golf, Golf miniature, Tennis, Hippisme, Natation, Bains, Courses, Vol à Voile, etc., etc.
LE CADRE DU ZOUTE EST UNIQUE : C'EST LA STATION BALNEAIRE LA PLUS EN VOGUE
Vente terrains: s'adresser COMPAGNIE IMMOBILIERE DU ZOUTE, seul propriétaire

Le GOLF-HOTEL, Le Zoute

CHAMBRES AVEC BAIN: 100 FRANCS.

PRIX DE LA PENSION POUR JUILLET:
CHAMBRES SANS BAIN: 90 FRANCS

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 80: mots croisés

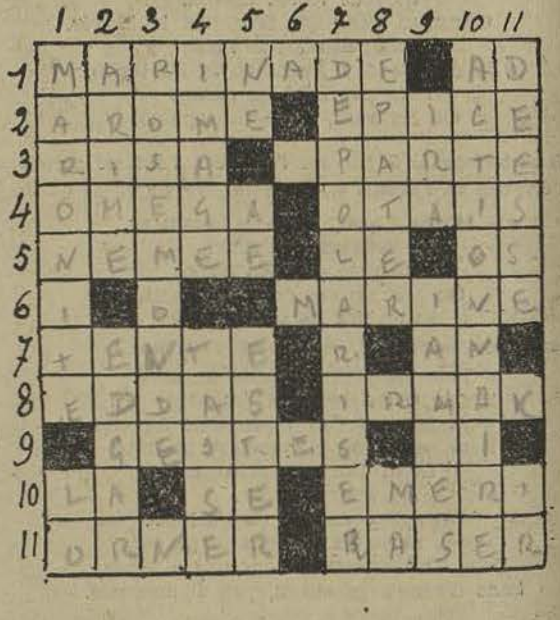
Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Baugniet, Ixelles; Asselman, Schaerbeek; R. Kinnard, Bruxelles IIe; M. Lambrechts, Anvers; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mme de Coorebyter, Destelbergen; Neibert, Etterbeek; R. Tellig, Jodoigne; J. Puttemans, Ixelles; Ad. van der Burgt, Bruxelles; M. Nys, Schaerbeek; G. Van den Bossche, Forest; Rejean Lahude, Hoût-Si-Ploût; Léféje Gamoca, Sichem-Sussen-Bolré; Mlle L. Magis, Bruxelles; Gilles Lucien, Morlanwelz; G. Chavée, Habay-la-Vieille; J. Dapsens, Vaulx lez-Tournai; A. De Winter, Uccle; E. Laurent, Woluwe-Saint-Lambert; M. Hermand, Trooz; R. Vergucht, Anderlecht; M. Peremans, Petit-Enghien; Mlle M. Magotteaux, Liége; Mme F. Paridant, Etterbeek; Mme G. Mascré, Anvers; G. Clercq, Uccle; W. Van Raemdonck, Jette; J. De Smet, Bruxelles; G. Aerts, Forest; Vanherle, Meulebeke lez-Thielt; Mme N. Mestré, Courcelles; P. Van Aerschot, Ixelles; L. Grignet, Prayon-Trooz; E. Rose, Bruxelles II; E. Secrétaire, Neufmaisons; Mme A. Vanden Broeck, Antoing; J. de Thuin, Saint-Gilles; L. Lawarrée, Liége; Mlle S. Lefebvre, Maubray; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; M. Dessicy, Ixelles; H. Aerts, Blankenberghe; C. Masure, Neufmaisons; Mlle G. Génicot, Anvers; Mmes Guiannotte, Schaerbeek; A. Demassue, Forest; P. Verrycken Etterbeek; E. Deltombe, Saint-Trond; A. Gaupin, Herbeumont; A. Paul, Soignies; Un Bookmaker d'Uccle; Petit, Henri, Jolimont; J. Vincent, Couillet; P. Chalmar, Saintes lez-Hal; M. F. Boventer, Uccle; Mme R. Zwinne, Jodoigne; A. De Reuse, Gand; J. Dapont, Ixelles; Pitchette et Totom, Ixelles; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; O. Boone, Bruxelles; H. Haine, Binche; E. Dantine, Velaine; G. Bots, Ostende; R. Moens, Schaerbeek; Amo, Elouges; Mme A. Mélon, Ixelles; Peere, Grammont; M. Peeters, Uccle; S. Vatriquant, Ixelles.

Solution du problème n° 81: mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	P	!	D	E	M	I	C	I	T	E
2	D	E	L	O	C	A	L	I	S	E	R
3	M	I	L	■	E	L	L	E	■	R	O
4	O	D	E	■	P	■	É	L	A	N	S
5	N	■	G	A	P	■	G	■	L	I	■
6	D	É	I	T	E	■	A	M	E	R	E
7	E	■	T	Y	R	O	L	■	R	A	T
8	■	L	I	S	■	V	I	C	I	■	A
9	S	E	M	■	M	I	T	R	O	N	■
10	A	V	E	■	O	D	E	O	N	■	M
11	M	E	S	S	I	E	■	C	■	R	U

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 14 août.

Problème n° 82: mots croisés



Horizontalement : 1. saumure — préfixe; 2. odeur — substance aromatique; 3. travail de main (passé défini) — à l'écart; 4. lettre grecque — ravissais; 5. région grecque — pronom — partie du corps; 6. peinture; 7. abri — période; 8. légendes — fleuve arabe; 9. exploits — préfixe; 10. note — pronom — corindon; 11. illustrer — abattre.

Verticalement : 1. d'une secte catholique — évêque; 2. ajuste le poinçon sur l'enclume — roi anglo-saxon; 3. assassina un roi des Lombards; 4. représentation — poète italien; 5. adverbe — initiales d'un physicien allemand — procéder; 7. terme de physique; 8. briser un pied — adjectif; 9. marchera — pièce de vers ;10. membre d'une société; 11. appartient à la mythologie — fin d'infinitif.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le *mardi avant-midi*, sous peine de disqualification.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

HUDSON-ESSEX

PRÉSENTENT

LA ROUE LIBRE FACULTATIVE*

LA GRANDE NOUVEAUTÉ DE L'ANNÉE EST MAINTENANT A LA PORTÉE DE TOUS

L'application **HUDSON-ESSEX** du principe de la roue libre offre de nouveaux avantages aux acheteurs de ces voitures qui ont déjà la faveur du public par leurs qualité et prix exceptionnels.

Demandez un essai qui est essentiel pour éprouver le plaisir de la conduite que cette innovation apporte à l'automobilisme.

Prix des Voitures :

HUDSON:

Sedan 5 pl.	63,000.—
Brougham	65,000.—

ESSEX:

Standard Sedan.	41,000.—
Touring Sedan	44,000.—
Brougham	45.000.—
Coach Convertible	37,000.—
Roadster	42.500.—
Phaéton	42,000.—

Supplément pour la roue-libre : Frs. **1,500.—**

* La roue libre **HUDSON-ESSEX** est appelée « facultative » parce que le conducteur peut choisir entre la conduite normale et la roue libre.

Agents Généraux :

Anciens Etablissements PILETTE

15, rue Veydt, BRUXELLES

Exposition : **97, avenue Louise**

HUDSON-ESSEX MOTORS, S. A.

609, avenue de Schaerbeek

HAREN-NORD

DÉCOUPEZ
A découper et à renvoyer aux Usines HUDSON-ESSEX, à HAREN-NORD.
Prière de bien vouloir me faire parvenir le catalogre Hudson 85 Essex 86
M.....
rue.....

Le très parisienne maison de haute mode

annette et brigitte

paris - nice - deauville - biarritz

vient de créer directement après les défilés de Paris, sa collection de chapeaux d'automne
ANNETTE ET BRIGITTE possèdent la plus variée et la plus belle collection de chapeaux; tous les chapeaux sont faits main et ont un coiffant impeccable. — — — — — — —

Les modistes les plus difficiles
se fournissent chez ANNETTE ET BRIGITTE
Les grossistes auxquels il faut les derniers prix se fournissent chez ANNETTE ET BRIGITTE.
ANNETTE ET BRIGITTE ont créé pour cet automne la collection la plus importante du pays et la plus belle aussi. La collection actuelle se compose principalement de modèles genre « Olympe », « Mercure », « Impératrice Eugénie ».

les chapeaux

d'ANNETTE ET BRIGITTE coûtent de

16 à 59 francs belges

ils peuvent être revendus de 65 à 225 francs.
Si par suite de vos occupations vous ne pouvez rendre visite à ANNETTE ET BRIGITTE, elles peuvent vous envoyer « à vue » une collection de 12 chapeaux. — Pour recevoir la collection, remplissez le bon ci-dessous

Maison ANNETTTE ET BRIGITTE (Haute Mode)
140, chaussée de Wavre, Bruxelles

Veuillez m'envoyer par colis-postal sans engagement de ma part une collection « à vue » de 12 chapeaux d'automne les derniers créés de 16 à 59 francs. — Je m'engage à vous retourner dans les deux jours qui suivront la réception de vos chapeaux ce qui ne me conviendra pas.

Nom .....
Rue ..... N° .....
Ville .....
Signature .....

Désirez-vous des facilités de paiement?
ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES
(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

POURQUOI?

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4° PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

Autour d'un postère

M. J.-P. Haesaert, sociologue et jurisconsulte, professeur à l'Université de Gand, vient d'étudier, dans un ouvrage supérieurement documenté, « l'étiologie de la répression des outrages publics aux bonnes mœurs ». Dans ce livre, où tout est à lire, on pourra cueillir une page de fine psychologie sur les mobiles sociaux qui poussent parfois nos paysannes, en cas de dispute, à placer un instant leur postère en un geste péremptoire, sous les yeux de l'antagoniste.

Nous l'avons remarqué : notre race, au fond n'est pas pudique; elle ne le devient que peu à peu, dans certaines couches. La grossièreté des attitudes et le langage crû ailleurs, — qui n'est pas le bas-fond, — se perpétuent. Aussi la loi y est-elle détournée à des fins injustifiables.

Fréquemment, en effet, chez nous, comme partout, les voisins s'entendent mal; impasses et venelles se valent sous ce rapport. Pour un oui, pour un non, on en vient aux gros mots. Le répertoire des injures épuisé, traduction spontanée d'un sentiment confus où se mêlent la colère et le mépris, l'un des partenaires se trousse et, découvrant largement ses fesses à la face de l'autre, les bat à claques sonores. Ce réflexe est très ancien et répandu. Son interprétation est peu sûre. Suivant H. Ellis (B. t. V, pp. 98 et suiv.), l'exhibition du derrière par les femmes est certainement, dans sa forme primitive, une sorte d'exorcisme destiné à repousser les mauvais esprits et aussi les personnes mal disposées. Luther employa ce moyen pour chasser le diable. Le sens spirituel du geste s'est perdu : il ne sert qu'à terminer bien, comme par une sorte de point d'orgue, une querelle qui ne pourrait plus que languir faute d'aliments. Il se retrouve chez les anciens Egyptiens, chez l'Arabe moderne, chez les Slaves du Sud, chez la « nuquette » de Zola dans *Germinal* (cfr. E. Magh, § 3, *in fine*). Si donc l'attitude est grossière, elle n'est pas foncièrement obscène.

Pour peu que la victime soit vindicative, elle se précipite au commissariat ou à la gendarmerie et dépose plainte non du chef d'injures par gestes, mais d'outrage public aux mœurs. Toujours quelque clampin se trouvera à portée pour introduire la circonstance aggravante désirée. Si la cause arrive jusqu'au prétoire, le tribunal ne peut pas ne pas condamner. Il le fait, et le plaignant, dont la pudeur n'a pas souffert, assouvit à bas prix une rancune passagère.

Voilà qui est bien dit, et c'est l'offusqué qui a tort. Tout est pur pour les Purs : il suffit en l'espèce d'examiner froidement le cas, et de ne pas raisonner a posteriori.

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Les prêts à l'Allemagne. — La princesse rayonnante. Précolonisation belge. — Le chapitre des chapeaux. — Philéas Lebesgue. — La semaine de l'amour.

M. Marin n'est pas prêteur. Voici ce qu'il dit dans la Nation, à propos des crédits à l'Allemagne :

Pas un sou, parce que le moyen est exécrable. Il n'y en a qu'un bon : c'est de prier l'Allemagne de se réformer elle-même. Tous les périls que courent son budget, sa trésorerie, son industrie, viennent du gaspillage général dont l'Etat donne l'exemple et qu'ont suivi tous les industriels. M. Caillaux, en personne, s'il vous plaît, tout défaitiste passionné qu'il est, le proclame : c'est le train de vie de l'Allemagne qu'il faut que celle-ci change. A lui faire des cadeaux, on aboutit, comme l'a fait l'astrologue Hoover en lui accordant le don des 10 milliards de nos réparations, à accélérer la catastrophe. En prêtant actuellement de l'argent à l'Allemagne, on lui permettrait de continuer son gaspillage et, notamment, de continuer ce dumping féroce, grâce auquel elle ruine un certain nombre de nos industries et des industries de nos alliés.

Voilà une opinion qui a le mérite d'être carrée par la base!

? ? ?

M. Pierre Goemaere, dans la *Libre Belgique*, narre son séjour à Turin et fait le bilan de ses audiences auprès de la princesse Marie-José et du prince Umberto. Il nous conte que la princesse est très populaire là-bas.

Dès le premier soir de mon arrivée à Turin, j'avais commencé mes « interviews ». D'abord, le petit monde, l'homme de la rue, — le plus « vrai », en somme, lorsqu'il s'agit de connaître le degré d'une popularité.

Afin de n'influencer en rien mes interlocuteurs, j'évitais de révéler ma nationalité belge, et c'est par l'intermédiaire d'un ami italien que je les faisais parler. Un policier de l'« Intelligence Service » ne serait pas plus discret... Mes interlocuteurs furent choisis au hasard de mes flâneries, au restaurnt, au maagsin, dans les tramways, sur les bancs des parcs, autour des fontaines...

— Mais pourquoi donc l'aimez-vous?

A cette question, toujours la même, voici les réponses recueillies. Je les livre dans l'ordre général où elles me furent données, et dans leur forme naïve :

1° Elle est blonde, elle est belle;
2° Elle sait ce qu'elle veut;
3° Elle est « italienne »;
4° Elle est active.

Du premier point, assez clair par lui-même, je ne dirai rien, sinon que, déjà au mariage à Rome, j'avais observé l'attrait qu'exerçait sur la foule la blondeur de notre princesse. Je me souviens d'avoir rapporté, à l'époque, cette exclamation d'une jeune femme en extase devant le balcon du Quirinal où passaient les fiancés : « Come è bionda! Sembra proprio la figlia della Madona! » (Qu'elle est blonde! C'est la vraie fille de la Madone!)

— La princesse sait ce qu'elle veut... Tout le monde, là-bas, en dix minutes de conversation, vous affirme cela trois fois. Et on se frappe le front avec un geste qui signifie : « C'est une tête! »

???

Signalons, dans le dernier *Bulletin du Touring Club*, un article remarquable sur des faits bien peu connus : les tentatives de colonisation entreprises par la Belgique, sous le règne et l'impulsion de Léopold Ier, ce grand précurseur.

L'EAU DE LUBIN
est le parfum de la santé

Elle protège l'épiderme délicat des bébés

Les grands APPARTEMENTS
A VENDRE. Ave De Broqueville
SONT LES PLUS AVANTAGEUX
Rens.ts 13, Rue des Ménapiens
Tél. 33.05.31 BRUXELLES

PAGRA
PATE POUR NICKEL

SAMVA
Av. de la Chasse
BRUXELLES

M. O. Petitjean, l'auteur de cette étude, narre nos essais d'expansion aux Philippines, en Algérie, en Abyssinie, à Santo Thomas de Guatemala.

Voici ce qu'il dit à propos de l'affaire dite de « Rio Nunez » (Afrique occidentale) au cours de laquelle notre goélette, la *Louise-Marie*, protégea le roi nègre Lamina contre son rival, le roi des Landoumas Mayoré, qui avait envahi notre protectorat :

Le chef des Landoumas retient prisonnière, dans sa capitale Debocca, la famille d'un traitant français. Un navire de guerre français, appelé pour mettre à la raison le roi nègre, ne peut, à cause de son tonnage, remonter le Nunez, ni donc atteindre Mayoré.

Van Haverbeke(le commandant de la « Louise-Marie), *qui a en poche l'ordre du ministre d'Hofschmidt, n'hésite guère. Il réquisitionne un navire de M. Cohen, l' « Emma », qui se trouve dans ces parages. L' « Emma » reçoit des canon et un équipage français et, de conserve avec la « Louise-Marie », remonte le fleuve.*

Le 14 mars, la « Louise-Marie » et l' « Emma » sont devant Debocca. Les sommations restant vaines, le commandant Van Haverbeke fait donner le canon. Les retranchements de Mayoré sont détruits, quelques paillotes sont incendiées. L'enseigne Dufour prend la tête de la compagnie de débarquement de la « Louise-Marie ». Appuyés par un détachement français, nos braves marins se ruent à l'assaut et emportent Debocca à la baïonnette. L'enseigne Dufour a reçu une balle dans la bouche; il est quelques jours entre la vie et la mort, mais heureusement se rétablit. Il y a quelques morts parmi les marins des deux nations et de nombreux blessés qui sont soignés — et guérissent à l'exception d'un seul — à bord de la « Louise-Marie ».

Mayoré détrôné est remplacé par un de ses parents, Tongo, qui conclut avec la Belgique un traité de paix. Celui-ci nous cède les deux rives du Nunez sur une nouvelle distance de 40 kilomètres vers l'intérieur et en amont de Debocca, qui devient possession belge.

???

De l'*Européen*, sous ce titre : « Le chapitre des chapeaux » :

Mme Kollontaï, actuellement ambassadrice de l'U.R.S.S. dans les Pays Scandinaves, et dont on avait prononcé le nom à l'occasion du départ éventuel de M. Dovgalewski de l'ambassade de Paris, est une femme énergique, considérée comme l' « as » de la « carrière » soviétique.

Il y a quelques années, la femme-diplomate eut cependant de graves démêlés avec le Guépéou et faillit bien avoir son avancement définitivement compromis.

Le Guépéou lui reprochait d'être en relations avec Paris d'où l'ambassadrice faisait venir... ses chapeaux.

Et Mme Kollontaï a dû renoncer à ses coiffes « dernier cri » qui lui venaient en droite ligne de la rue de la Paix!...

???

Le dernier numéro de la *Nervie* dit les origines et les débuts de Philéas Lebesque, le poète paysan de Neuville-Vault.

Ses parents sont venus des alentours. Ils se fixent là, sur cette « ferme » qu'ils ont achetée, qu'il faut payer. Ils travaillent toute leur vie... Ce fils! le paysan de l'école primaire; le petit collégien conduit en cariole aux humanités, à Beauvais. Il s'y donne ardemment, passionnément. Plus que la carcasse ne peut. Il faut. Il veut. Il ne compte pas avec elle. Mais la ville le mine, et l'absence de liberté donc! Il flanche. Des mois au lit, des années de volonté pour se redresser. En même temps, des jours de rêve et de travail. Ainsi ce bachelier manqué — ironie! — devient un homme et un esprit. Il apprend tout, linguistique, philosophie, histoire, sociologie; sur tout, il réfléchit. Il se forme. Et puis, il rêve et construit. De grandes machines épiques et lyriques l'habitent, qui veulent se crier à l'extérieur : héroïsme de la race qu'il exprime dans sa « Trilogédie du Grand Ferré », dans ses sonnets de « Monsieur

de Boufflers ». Et des « Chansons » dans sa tête! Les grands systèmes épiques feront de lui un prosateur, parfois cursif, tant les idées le pressent : les chansons en ont débrouillé un poète.

* * *

Fantasio organise, à l'occasion des canicules, une semaine de l'amour — qu'on se le dise! — et publie ce poème — qu'on en déguste ce fragment :

Un grand lâcher de mouches cantharides à travers le monde a été fait, du haut de la terrasse des Tuileries.

(Les journaux.)

MOUCHE A TOUT COUP...

Mouche! Sur ce Paris que Chiappe a fait aride
Commence ton bourdonnement!
Pique les peaux qu'il faut, ardente cantharide,
Et fais de chaque homme un amant!
Que la vierge à l'œil rond, qu'effleurera ton aile,
Entende en son corps un tocsin,
Qu'elle sente, sous son soutien-gorge en flanelle,
Que l'essaim réveille les seins!
Que, parallèlement, le boutonneux potache,
Quittant soudain son air transi,
Sente pousser en lui le désir, la moustache
Et bien d'autres choses aussi!
Pique l'agent naïf au coin de la chaussée!
Qu'il vibre au point d'être tremblant,
Afin que tout un jour soit immobilisée
Sa main serrant son bâton blanc!
Pique le receveur d'autobus, de manière
Qu'aux voyageurs irrésolus
Il crie, en montrant les banquettes de première :
« On monte! Et l'on ne descend plus! »
Pique le sénateur d'un dard insaisissable,
Traite sa peau comme un labour,
Pour le voir aussitôt culbuter sur le sable
Les nourrices du Luxembourg...
Etc., etc.

P. c. c. : *André Dahl - Comtesse de Noailles.*

Les nourrices n'en demandent pas tant... Et pourvu que les sénateurs, nourriciers, respectent les nourrissons, les mœurs seront sauvées.

EXPOSITION COLONIALE VINCENNES
PARIS, VERSAILLES, FONTAINEBLEAU
RETOUR PAR REIMS

5 Jours en Autocar-Pullman

695 frs. belges dans excellente pension de famille Sydney, près de l'Opéra.
775 frs. belges au Grand Hôtel Suisse et Paris-Nice.

Quelques places restent disponibles les 25 août et en septembre.
VOYAGE ORGANISE PAR

La Ligue Touristique de Belgique

Renseignements et adhésions:
17, rue Van Campenhout, Bruxelles. Tél.: 33.49.56

Les Hormones des PERLES TITUS agissent sur

Pour la première fois, vient d'être obtenu un produit: les Perles Titus, basé sur des recherches et des expérimentations scientifiques exactes, qui combat efficacement la sénilité précoce (neurasthénie sexuelle), les dépressions nerveuses, etc., etc.,
par la voie du RAJEUNISSEMENT de l'organisme.
Il a fait ses preuves lors d'expériences cliniques sur l'animal et sur l'homme, lesquelles furent constatées pendant plusieurs années.

Ceci vous aidera; Rajeunissement

Souvent, chez les hommes d'un certain âge, les glandes à sécrétion interne commencent à fonctionner insuffisamment. Traitées par les hormones, elles reçoivent une nouvelle impulsion et reprennent leur pleine activité, ce qui se traduit par un rajeunissement de l'organisme. L'action des hormones sexuelles est déjà connue, mais, jusqu'à présent, leur extraction se heurtait à l'impossibilité de conserver inaltérés leurs principes actifs sous forme d'un produit pharmaceutique. Au cours de la préparation, ils étaient détruits par la chaleur ou par les agents chimiques.

Après de longues études, l'INSTITUT POUR LA SCIENCE SEXUELLE DE BERLIN, le plus grand du monde en cette matière, œuvre du Dr Magnus Hirschfeld, a trouvé le moyen de

RAJEUNIR L'HOMME FATIGUÉ

Le nouveau procédé qui permet maintenant d'obtenir l'hormone précieuse tout en conservant entièrement son action spécifique, les

PERLES TITUS

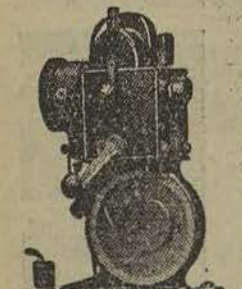
sont le premier produit contenant d'une façon prouvée l'hormone de rajeunissement jusqu'ici recherchée en vain sous une forme garantie et standardisée.

Les PERLES TITUS agissent même dans le cas où d'autres remèdes ont échoué. C'est, d'ailleurs, un produit combiné qui tient compte de toutes les possibilités de stimulation de la puissance et qui fortifie les organes de façon à pouvoir vaincre également les résistances pathologiques. — Réclamez-nous la brochure scientifique qui vous sera adressée en un envoi discret, gratis et franco, et dont les planches admirables, en cinq couleurs, vous apprendront bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle.

AGENCE TITUS, Dépt. 903, Chaussée de Wavre, 88, à BRUXELLES
95 FRANCS LA BOITE DE 100 PERLES

EN VENTE:
BRUXELLES: Phcie de la Paix, 88, ch. de Wavre; Phcie Universelle, 1, r. Ant. Dansaert; Phcie Salembier, 48, r. des Eperonniers; Phcie Delhaize, 2, Gal. du Roi; Phcie Sapart, 155, rue Belliard; Phcie Léonard, 2, pl. Bara; Phcie Séverin, 5, pl. St-Jean; Phcie Van Hamme, 58, rue de Brabant; Phcie Cox, rue 't Kint; Phcie de la Monnaie, 24, rue des Fripiers; Phcie Cosmopolite, 41, rue de Malines; Phcie Gripekoven, 37, rue Marché-aux-Poulets; Phcie Beeckman-Begaux, 11, r. de Roumanie; Phcie Berkendael, 31, pl. Georges Brugmann; Phcie Bethléem, 142, rue Théodore Verhaegen; Phcie du Boulevard Militaire, 68, boul. Général Jacques; Phcie Commerciale, pl. de Brouckère; Phcie de la Croix-Blanche, 17, aven. Paul de Jaer; Phcie De Dekker, 24, rue Berckendael; Phcie Derneville, 97, boul. de Waterloo; Phcie Druart, 722, chauss. de Waterloo; Phcie Génicot, 795, ch. de Waterloo; Phcie Houssiau, 208, chauss. de Waterloo; Phcie Huge, 1, rue Sallaert; Phcie Stouffs, 49, av. Louise; Phcie Wayteck, 87, rue Haute; Phcie Delmeule, 8, rue Gallait; Phcie Kesteman, 316, chaussée d'Ixelles. — ANVERS: Phcie Centrale d'Anvers, 99, Meir; Phcie Cosmopolite, 57, av. De Keyser; Grande Pharmacie, 15, rue Nationale; Phcie du Centre, 14, r. Simons; Phcie Degyger, 128, Longue rue d'Argile; Phcie Van Werembecke, 32, rue Van Wepenbecke. — CHARLEROI: Phcie Huberty, 38, boulev. Paul Janson; Phcie Commerciale, 2, Pont de la Sambre. — COURTRAI: Phcie Matton, 28, r. de Lille. — GAND: Phcie de Pannemaeker, 34, r. de Bruges; Phcie Loure, 14, r. de l'Ecole Normale; Phcie Weckeringe, 65, r. Basse-des-Champs. — GRAND-DUCHE: Phcie Muller, 52, Grand'Rue, Luxembourg; Phcie du Globe, M. Backes, 37, av. de la Gare, Luxembourg; Phcie Heidenstein, à Aisch-s/Alzette; Phcie Harsch, à Mondorf-les-Bains. — LIEGE: Phcie Doudlet, 1, r. de Serbie; Phcie Etienne, r. Léopold; Grande Pharmacie, 5, pl. du Maréchal Foch. — MALINES: Phcie Ledoux, 64, r. de la Chaussée. — MENIN: Phcie Bonte, Grand'Place. — MONS: Phcie Marchand, 2, Grand'Rue. — NAMUR: Phcie Nemery, 19, rue Notre-Dame; Phcie Hardy, 133, rue de Fer. — OSTENDE: Pharmacie Anglaise, 7, square Marie-José. — WAVRE: Pharmacie Dessy, rue Haute.

POUR L'ORGANISATION DE VOS
VOYAGES EN FRANCE
IL EST TOUT INDIQUE DE VOUS ADRESSER A LA GRANDE ORGANISATION TOURISTIQUE FRANÇAISE :
Cie FRANÇAISE
DU TOURISME
AGENCE GENERALE POUR LA BELGIQUE :
29, Bd Adolphe Max, Bruxelles
laquelle, spécialisée dans ce genre de voyages, est particulièrement en mesure de vous établir des devis répondant, à tous points de vue, à vos désirs
Voyager par la Cie Française du Tourisme c'est s'assurer le maximum de confort et d'agrément pour le minimum de prix
Brochures et devis gratuits sur demandee

Pathé-Baby
Le cinéma chez soi

Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.
Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.
En vente chez tous les photographes et grands magasins
CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

HOTEL DU LIDO
A OSTENDE

logez à l'Hôtel du LIDO
17, Rue A. Buyl. - Tél. 1719.
LE PLUS MODERNE ET LE PLUS CONFORTABLE
(salles de bains privées)
Pas de restaurant à l'hôtel. Rien que le petit déjeuner servi dans les chambres

CONTE DU VENDREDI

Une Belle Mission

A Bingham-Canyons, je m'étais marié avec Mrs MacHinegum, la veuve éplorée d'un digne pendu, victime de la loi de préservation sociale. J'ajoute que ce mariage n'avait été célébré qu'à titre précaire, et c'est pour cette raison que nous nous passâmes fort bien du pasteur. Du reste, il était beaucoup plus intéressant pour l'honorable lady de porter le nom de son premier mari. Ce nom, bien que n'ayant plus aucune chance de figurer dans les annales judiciaires, devait, longtemps encore, procurer à cette excellente femme les précieuses ressources de l'office de bienfaisance.

Les généreux confrères du défunt s'étaient cotisés pour offrir à Mrs MacHinegum un habitacle confortable et dont je m'accommodai fort bien. J'y recevais les notables de l'endroit, notamment : le pasteur mormon Mattes et l'usurier Ketchup, pour lequel je devais soigneusement cacher mon browning, sa vilaine gueule ayant, sur les balles, un pouvoir attractif vraiment dangereux pour l'intéressé.

Mrs MacHinegum m'avait prié de profiter de notre mariage temporaire pour activer un peu l'éducation de son fils Jimmy. Je lui appris à manier le fusil, le revolver et le lasso, lui enseignai la boxe et l'initiai à l'art de jouer aux cartes et aux dés de manière à ne perdre qu'à bon escient. Quant à son instruction religieuse, elle se borna à ceux des commandements compatibles avec nos goûts, car il n'est de meilleure religion que celle que l'on se crée soi-même.

Pendant quelque temps, je gagnai honnêtement ma vie au poker. Parfois, je remplaçais le croupier de l' « Eldorado » lorsqu'il était trop saoul. Bref, je devenais peu à peu sérieux et rangé.

Mrs MacHinegum ayant été demandée en mariage par un condamné à mort gracié par erreur, elle me fit comprendre qu'un tel parti ne se représenterait plus et me pria d'aller ronfler ailleurs.

Tout autre que moi se fût fâché; mais outre que l'on ne bat pas une femme, même avec des fleurs gravées sur la crosse d'un fusil, je sais me plier aux circonstances. Je souhaitai bonne chance à mon épouse temporaire et promis d'entretenir les meilleures relations avec Jimmy, mon beau-fils par intérim.

Je me rendis à l' « Eldorado » pour m'y établir. J'y trouvai

le plus beau désordre du monde, résultat d'une pagaïe qui dut être peu ordinaire. Pourtant, à mon arrivée, il y faisait assez calme: deux ou trois mineurs jouaient au shooting-craps sans trop s'invectiver. Au comptoir, Ole, le barman, était en train de soulager la caisse des banknotes dont les numéros manquaient à sa collection. Ole m'accueillit avec un aimable sourire et m'offrit du gin. Je lui demandai, machinalement, de vouloir bien annuler le compte, assez important, dont j'étais redevable, ce qu'il fit avec empressement, car ce garçon était très généreux pour les débiteurs de son patron. Je vous affirme avoir rencontré peu de Mormons, et peu d'autres gens, aussi braves et aussi accommodants.

Lorsque son opération prélévatrice fut terminée, Ole me conta ce qui venait de se passer. La nuit précédente, le patron Silly, le serveur Pimpe et le cuisinier chinois Fhen avaient joué comme tous les soirs. A l'aube Fhen les avait consciencieusement nettoyés. Il avait même gagné le restaurant.

Il n'y avait là rien d'étonnant pour moi. Je savais que l'« Eldorado » avait déjà appartenu à Ole, à Pimpe, à l'avocat Brumbee, au pasteur Mattes par le même procédé.

Seulement chacun restait à sa place, c'est-à-dire Silly à son comptoir, Fhen à sa cuisine, Ole à ses bouteilles, Pimpe à ses assiettes, Brumbee et Mattes dans leur coin préféré.

Rien n'était donc changé, sinon que celui qui devenait le propriétaire momentané du bar s'occupait de payer les fournisseurs.

Cette nuit-là, pourtant, un événement extraordinaire se produisit: Fhen, gagnant la boite, entendait user de toutes les prérogatives que lui valait cette possession et s'obstinait à vouloir envoyer son ex-patron à la cuisine.

Silly n'en revenait pas. Une telle insolence était inouïe, surtout de la part d'un Chinois. « No cookey, me cassey » (1) répétait obstinément ce dernier. Joignant le geste à la parole, il enleva son tablier et le jeta à la figure de Silly. Tout cela ne fit pas l'affaire des clients qui réclamaient à manger. Comme personne ne voulait les servir, le feu d'artifice commença. A l'arrivée du shériff Edge, deux hommes gisaient, inanimés, près du comptoir. Prudent, Edge déclara coupables les deux blessés et les fit transporter au jail (cachot), non sans les avoir fait plonger dans le ruisseau. Ce système, utilisé hiver comme été, était expéditif: les victimes revenaient à elles sans le secours du docteur ou étaient enterrées le jour même. Ce qui simplifiait naturellement les choses.

(1) « Pas cuisine, moi encaisser. »

DE MAI A NOVEMBRE

A PARIS

LE TOUR DU MONDE

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE 1931

L'ŒUVRE BELGE AU CONGO

Pour renseignements s'adresser a toutes les agences de voyage

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

GROCK

le plus célèbre clown du monde a enregistré son sketch sur

DISQUES

ODEON

166.436 | Le petit violon.
25% verte | Le clarinettiste.
166.437 | Le goi.... kr.
25% verte | La tyrolienne.
166.438 | Essai au piano.
25% verte | Violon et Piano (Paganini).
166.439 | Concertina.
25% verte | Le quatuor de clarine'

INSTRUMENTS de MUSIQUE
de tous genres
ACCORDÉON HOHNER
Harmonicas à Bouche
NOUVEAUTÉS DE JUILLET

VOULEZ-VOUS GAGNER
UN MILLION?

achetez des lots des Régions Dévastées
— payables par petits versements —

A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous participerez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sortie de votre lot, **l'entièreté de la prime** vous appartiendra. Chaque année, il y a **32 tirages et 233 lots** sortent pour un total de **20,500,000 frs.**

Les prochains tirages auront lieu :

10 août:	1 lot de	250,000 fr.
10 août:	2 lots de	100,000 fr.
20 août:	2 lots de	100,000 fr.
20 août:	3 lots de	50,000 fr.
20 août:	15 lots de	10,000 fr.
10 septembre:	1 lot de	500,000 fr.
10 septembre.	2 lots de ...	100,000 fr.

si vous désirez obtenir les renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'«Union Centrale de la Bourse », S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles

9 AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS

Je quittai Ole éprouvant un impérieux besoin d'aller admirer la façade du jail. Dans le mur de cette prison un grand trou grillagé permettait aux prisonniers de voir ce qui se passait dans la rue et de recevoir du ravitaillement des citoyens généreux. Ce qui évitait à Edge les complications d'un économat onéreux. Deux ou trois gentlemen conversaient avec les hôtes de l'Etat. Je passai des cigarettes et une bouteille de whisky aux deux rescapés de la bagarre de l' « Eldorado ». Ils me présentèrent à leurs compagnons de cellules, deux Roumains qui, pour je ne sais quelle peccadille, devaient, le lendemain, être conduits au pénitencier principal, où le gouvernement leur offrait un bail de dix ans.

Un des Roumains se mit à pleurer, me contant qu'il avait en Bosnie ou dans quelque autre contrée africaine, deux femmes et treize enfants en bas âge. Il brûlait d'envie de revoir ses familles.

Je suis très sensible aux peines de mes semblables. Celui-ci remua mon cœur et sa poche et me tendit 100 dollars. L'histoire de son ami était plus navrante encore: il avait laissé à Bucapest, en Espagne, je crois, trois femmes, une douzaine de gosses, un vieux père aveugle et une tante enceinte. Le tout devait souffrir de la misère noire. Le bougre voulait absolument retourner à Budapest,l a tante l'attendant pour accoucher. Lui aussi remua mon cœur et sa poche; il me donna 50 dollars.

Je ne pouvais décemment accepter ces dons sans offrir de contre-partie. Je retournai à l' « Eldorado », où tout était rentré dans l'ordre. Le shériff Edge mangeait de bon appétit. Pour plus de commodité il avait enlevé sa veste. Il était un peu pressé, devant, après déjeuner, aller éteindre un incendie qui venait de se déclarer au « General-Shop ».

Le shériff, en attendant que ses hommes réquisitionnés vinssent le rejoindre, me parla de mille choses aimables, notamment de la joie qu'il aurait à me passer la corde gouvernementale autour du cou.

Son repas terminé, j'aidai Edge à remettre sa veste. Après son départ, je fus tout surpris de me voir les clefs de la prison dans les mains.

Le ciel, une nouvelle fois, se servait de mon humble personne, pour une charitable mission. Je retournai au jail, eus un ultime entretien avec les Roumains, puis, j'allégeai leur âme de leurs peines et la prison de leur présence.

Ils ne surent comment me témoigner leur gratitude. Ces braves cœurs m'offrirent de participer à une visite nocturne très intéressante: celle de l'Utah General Bank. Les larmes aux yeux, je les remerciai de leurs bonnes intentions et, en les quittant, leur conseillai de filer par la route d'Ogden.

Je fis chercher mon ex-beau-fils temporaire Jimmy. Pour cinq dollars, il accepta de faire l'effort de mémoire nécessaire pour clamer dans toute la ville qu'il avait vu les Roumains se dirigeant vers Salt-Lake City. Le shériff revint à l' « Eldorado » une bonne heure après son départ : l'incendie s'était éteint tout seul, rien ne restant à brûler.

Comme nous prenions tous deux le whisky de l'amitié, je lui remis les clefs de la prison:

— Ah! fit-il, où les avez-vous prises?

— Elles sont tombées de votre poche. Puisque je les avais, j'en ai profité pour aller voir au jail si vos pensionnaires ne manquaient de rien, visite vraiment inutile car chacun sait que vous êtes le plus délicat et le plus prévenant des shérifs des U. S.

— Oh! Weary, que vous êtes flatteur! Encore un whisky!

— Volontiers! Ah! m'écriai-je, je me rappelle, maintenant, avoir oublié de fermer les portes...

Un formidable juron me répondit et le policier s'élança dans la rue. Pendant quatre heures, ses hommes et lui patrouillèrent dans les environs.

Jimmy avait ponctuellement suivi mes ordres, aussi à minuit, le shériff rentra bredouille.

Il accepta la tournée que le lui offris pour le réconforter, mais à son regard, je compris qu'il restait désormais un compte à régler entre nous...

José Cambr.

Les gaîtés du Journalisme ou l'article « à faire »

Inéluctable comme la fatalité et comme la mort, inexorable comme un huissier porteur de contrainte, l'article « à faire » revient à date fixe.

Il y a « la foire de Bruxelles », « l'aniversaire de l'entrée en guerre », la « plantation du Meyboom », « la Toussaint », « l'Armistice », « les Fêtes nationales », « le Concours hippique » « le Te Deum », « la Revue », « la Saint-Verhaegen », etc.

Il faut que, chaque année, chaque journal publie un article sur chacun de ces sujets et sur quelques autres encore.

Le secrétaire de rédaction, quand ce n'est pas le directeur lui-même, éprouve alors l'occasion de secouer son personnel.

— Dites donc! Il faudrait quelque chose de bien, de senti, avec de la physionomie, beaucoup de physionomie. Pas de rabâchage ou de banalité comme l'année passée. Allons, qui va me faire ça?

Les vétérans se défilent prudemment, les jeunes (qui ne savent pas) sourient, baissant les yeux avec modestie. Une occasion de se signaler à l'attention du patron comme à celle des foules s'offre à eux... « Un Tel, vous allez vous y mettre, n'est-ce pas? C'est un banc d'épreuve. On verra par là ce que vous valez! »

Un Tel est très fier, il consulte la grave « Encyclopédie du XIX^e^ Siècle » et le Dictionnaire Larousse, il se lance à la recherche de renseignements, de documents. On le voit à la Bibliothèque Royale et aux Archives de la Ville. Il prépare un « chapeau » historique et folklorique, s'efforce de trouver du neuf, se creuse les méninges, sue sang et eau sur un sujet rabâché, rapetassé, épuisé, vidé, liquidé, un sujet traité dix fois, vingt fois ou cent fois dans son propre journal. Il regarde de tous ses yeux, écoute de toutes ses oreilles et, enfin, apporte son papier, un beau papier, qui doit faire sa renommée et celle de son « canard ».

Il arrive nécessairement dans un moment de coup de feu. « Qu'est-ce que c'est que ça? maugrée le secrétaire de rédaction... avant la mise en page. Hein? Une colonne et demie? Vous allez fort. Condensez ça en trente lignes maximum! » Ou bien, le bel article paraît intégralement, et c'est le patron qui intervient : « Qui est-ce qui a fabriqué ça? C'est vous, un Tel? Je ne vous félicite pas! Il n'y a rien là-dedans que du connu, de l'archi-connu! On a dit tout cela. Et vous croyez par ça intéresser nos lecteurs! »

Et il y a l'« ancien combattant » — on en trouve plusieurs dans chaque rédaction — mais il y en a un qui est en titre « l'ancien combattant », le technicien, la compétence: « Dis donc, mon vieux, n'oublie pas que c'est le trois août dans huit jours. » Il a compris. Il ne dit rien et se penche sur son papier : «*Il y a*... au fait, il y a combien de temps? 1914, 15, 16, 17... 28, 29, 30, 31... *Il y a dix-huit ans*... comme le temps passe tout de même... *la Belgique tout entière, frémissante à l'appel de son Roi, se levait face à l'envahisseur*... »

Flamme, galérien, rame!

MONNAIE • VICTORIA

De la Gaité - de l'Amour

LA FOLLE AVENTURE

PARLANT FRANÇAIS

AVEC

MARIE BELL

Jean Murat Jim Gerald

Marie Glory

DESSINS ANIMES

NON CENSURÉ

Les Bougies BOSCH

DONNERONT A VOTRE MOTEUR

un rendement idéal

En vente partout et chez
ALLUMAGE-LUMIERE, S. A.
23-25, rue Lambert Crickx, 23-25

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Elysées, 12, Bruxelles

Pensionnat -- Externat

◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

PARISY S. A.

MANTEAUX

GABARDINES

C'EST LE BON SENS

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Téléphone: 12.80.39. — — — Compte Chèques 110.426.

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Le VULCANISATEUR AVION, pour la réparation rapide et définitive des crévaisons, est livré en boîte avec 12 pièces et 12 combustible au prix de fr. 25.00. La boîte de rechange contenant 12 réparations : fr. 9.75 Taxe 6 p.c. et port en plus.

Pour retoucher ou peindre votre voiture, seul le ROBBIALAC vous donnera satisfaction.

RETOURNEZ-NOUS CETTE ANNONCE, ELLE VOUS DONNE DROIT A 10 P.C. DE REDUCTION SUR LES ARTICLES SUSMENTIONNES

Nos magasins sont ouverts le Samedi après-midi.

LOCATION D'AUTOS

AVEC ET SANS CHAUFFEUR

MOTOS SANS PILOTE

O. HOUDART 122, RUE DE TEN BOSCH, 122 IXELLES, – Téléphone: 44.71.54

A lui aussi les nécrologies et les pronostics. « Tu as qu
que chose sur Selliers de Moranville? » — « Il est mor
— « Non, il est nommé quelque chose. » — « Ah! ce n
pas celui de la guerre, c'est l'autre. » — « Est-ce que je s
moi! C'est ton rayon! »

Sujets imposés comme des rédactions aux potach
« Autant de lignes sur le Te Deum ». Vlan! Heureux qu
on peut se contenter des clichés classiques : « Le Ro
assisté hier au Te Deum solennel chanté à Sainte-Gud
Sa Majesté, qui portait l'uniforme de général, a été re
par...», etc., etc. Mais il y a des patrons qui exigent
la physionomie, et que la liste des autorités constitu
ne satisfait pas. Celui-là est pénible! Faire du neuf s
du très vieux.

Renson était de ceux-là. La banalité des comptes ren
omnibus l'exaspérait. Un jour, il se mit dans une col
magistrale. Le « Te Deum » avait été fait en dépit du b
sens. « Les clairons sonnent aux champs! La Cour de C
sation, tout de rouge vêtue... C'est tout ce que vous trou
à dire! » — « Mais il n'y a rien d'autre! » — « Comment
n'y a rien d'autre! L'année prochaine, je m'en charge
vous verrez! »

Il fit comme il l'avait promis et rédigea une joyeuse fa
taisie de deux colonnes.

« Le Te Deum vu... du petit édicule qui se trouve s
Sainte-Gudule, à droite. »

— Voilà! Monsieur, ce qu'on tire de ce sujet quand
est journaliste!

En effet, mais pouvait-on recommencer chaque année?

Et il y a le papier à faire... ou fait d'avance. Co
nairement, cela va très bien, et c'est devenu d'un us
si courant, mais parfois cela rate, et alors...

Un jour, Edmond Cattier, qui, plus que personne, te
aux « choses vues », chargea un de ses rédacteurs, D...
faire la Saint-Verhaegen, avec les recommandati
d'usage . « De la fantaisie! De la physionomie! Traiter
sujet largement, quelque chose de gai, de vrai! »

Quelques jours plus tard, le rédacteur apporte son ar
et le soumet au patron, qui le juge excellent et le cite
exemple à toute la rédaction. C'était vivant, coloré, etc.
Bref, lui, qui était avare de félicitations, couvre le ba
de fleurs. D... souriait modestement. L'article paraît e
lendemain, une délégation d'étudiants vient remercier
mond Cattier pour avoir bien voulu lui faire savoir « co
ment devait se fêter la Saint-Verhaegen, laquelle ne de
se célébrer que dans huit jours ». Le papier modèle
D... avait été fait de chic et il s'était trompé tout s
plement d'une semaine!

Il vaut mieux ne pas conter la suite.

Et il y a le Meyboom. Combien de centaines, de mill
d'articles n'a-t-on pas consacrés à cette festivité popul
et tapageuse! Le Meyboom! Edm. Cattier y tenait
dessus tout. « Il me faut un bon compte rendu. Mêlez-v
à la foule, dansez, chantez, criez, allez boire, mais il
faut quelque chose de bien. »

Cette méthode est d'ailleurs la seule bonne, et c'
un maître. Mais, enfin, le Meyboom encore et toujours
satisfaire Cattier... Or, cette année-là, il lut l'article
sacré au Meyboom et le trouva satisfaisant, très satisfa
même. Il entre à la rédaction : « Pas mal, pas mal. D
est-il donc ce compte rendu? » — « De vous, monsie
tier. » — « De moi? » — « Parfaitement, nous avons re
l'article que vous avez publié en 1889. »

Jamais le père Cattier ne rit de si bon cœur.

C'est, en somme, une formule à conseiller aux je
quand ils doivent faire un papier sur une cérémonie
se renouvelle tous les ans. Taper dans les collections
siècle dernier, il n'y a en général que quelques mots à c
ger, c'est toujours et toujours la même chose, et en
la même chose.

— Ah! il y a un papier à faire. C'est demain le...
qu'on veut : Foire, Cérémonie Place des Martyrs, Con
hippique, Remise de décorations, etc., etc.)

— Un Tel, vous qui êtes le plus jeune, vous allez
ça, hein? Et tâchez de soigner, c'est le banc d'épreuve
la physionomie, du vécu, du neuf. »

Ed. S.

Londres... vu par un Anglais du Continent

Notre excellent confrère de Gobart a publié récemment un reportage sur Londres. La capitale anglaise lui a paru refléter la gêne dans laquelle se débat l'Angleterre. Un Anglais, M. O. E. M..., proteste contre ces vues qu'il estime inexactes. Citons quelques passages de l'aperçu qu'il nous expose sur cette question.

Des cars de tourisme presque vides, à Londres! M. de Gobart n'a pas pu en avoir vu beaucoup, car les autocars ne représentent que 1 p. c. de la circulation londonienne. Ce qu'il a vu, c'étaient sans doute les super-luxueux autobus qui, en dehors des lignes urbaines et suburbaines, effectuent des services express vers les banlieues les plus éloignées — tel Windsor. Habitué peut-être à attendre quinze minutes un tram sur la plate-forme duquel il faut se tasser comme une sardine, le reporter belge ne pouvait se douter que, dans une ville où la misère est si frappante, on maintenait des services fréquents et réguliers qui, hors des heures d'affluence, ne sont utilisés en moyenne que par deux ou trois personnes...

Puis, il y a les taxis vides, les hôtels où il y avait de la place, et les cinémas et les théâtres qui « sont peu fréquentés, et cela quatre jours sur sept ». Vraiment! Moi aussi j'ai vu des taxis vides — non point là où M. de Gobart les a vus, parce que, en règle générale, ils stationnent au milieu des grandes artères et non « dans les rues perpendiculaires » — mais vides tout de même. Et ceci parce qu'à Londres on prend de moins en moins le taxi, qui est lent et démodé. Les autobus sont tellement confortables et les « Tubes » si rapides que le taxi n'est guère employé que comme lieu de rendez-vous pour les amours faciles, faute de l'hôtel de passe continental.

Quant aux hôtels, on y trouve toujours de la place. Je suis persuadé que M. de Gobart ne peut citer une époque où il n'a pas pu trouver à Londres toute la place qu'il pouvait désirer. Faire croire que c'est là une exception, c'est tendancieux. Au surplus, on édifie un nouvel hôtel qui dépasse en grandeur et luxe tout ce qui existe à Paris ou Bruxelles. Chose bizarre, tous ces palaces font de bonnes affaires, et font vivre grand nombre d'étrangers...

Et les cinémas et les théâtres? On ne fait que construire de nouveaux super-cinémas, de deux et trois mille fauteuils. Mais à moins de faire la file, il n'y a jamais de place, sauf à des prix très élevés. Il y a quelques semaines, j'ai fait le tour d'une dizaine de théâtres (ils se trouvent l'un sur l'autre dans le West-End) une demi-heure avant la levée du rideau. Je n'ai pu entrer nulle part, sans prendre, encore une fois, une place parmi les plus chères où, dans tout théâtre, il y en a toujours de libres. Partout on fait la file. A l'Opéra, des enthousiastes s'installent sur leur pliant deux heures avant l'ouverture des bureaux. Et quelles nouvelles des courses de lévriers et de motos qui attirent presque tous les soirs cinquante mille spectateurs? Aussi faut-il se souvenir que les billets de faveur sont inconnus en Angleterre.

Sans doute, Londres devrait donner une impression de misère, s'il était un indice de l'état du pays. Cela serait même beaucoup mieux et plus juste. Mais c'est précisément son malheur, et celui du pays, que les Anglais, et plus spé-

CINEMA
AMBASSADOR

UN CHEF D'ŒUVRE
DE
CECIL B. de MILLE
MADAME
SATAN
Film sonore et chantant
à GRAND SPECTACLE

KNOCKE - ZOUTE
Digue de mer Face aux bains
SPLENDID
CENTRE
Dernier confort Prix modérés

SAUCE
LEA &
PERRINS
rehausse
le goût du
fromage

AJAX

38, rue du Lombard
— BRUXELLES —

NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

PERROQUET RUE DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

6 5 C.V. L. Rosengart

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25.800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Maison
J. DECOEN
AMEUBLEMENT
125, bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES
Téléphone. 12.25.63

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
Maison fondée en 1834
Agents généraux: BEELI, PERE & FILS
BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

PUBLIREP

ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA PUBLICITÉ
PRIX: 2,50 Fr le numéro
Abonnement.
Belgique 20 Fr l'an
Etranger 50 Fr ou 10 Belgas
AVEC RUBRIQUE:
LA SCIENCE DES AFFAIRES

EDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
36, rue de Neufchatel BRUXELLES
TEL. 37.38.59.

cialement les Londoniens, ne se rendent pas compte gravité de la situation, pas même les « intellectuels » a que le gros industriel, le capitaliste, qui se rend ment compte des choses. Le type moyen, l'employé vaille avec un œil sur le patron et l'autre sur sa pour être plus vite arrivé à la porte de l'un de ces mas... qui sont vides et qui gagne pour cela plus semaine que le Belge gagne en un mois, celui-là qui sente la majorité de la population londonienne, il s Et il a bougrement raison. Car, pendant que ça a bonne vie.

M. de Gobart est le premier étranger ayant été à L qui n'a pas constaté, souvent avec une amertume le que le « standard of living » dans cette ville est le plus de toutes les capitales d'Europe. Ne pas confondre le dard » avec le coût de la vie, qui est, malgré des sala des appointements plus élevés, plus bas en général Bruxelles.

Que M. de Gobart me montre, à Bruxelles ou à Paris droit où l'on peut manger pour si peu d'argent dans un aussi somptueux que les Lyon's Corner House — des rants populaires où l'on peut avoir une tasse de café 2 pence (fr. 1.45), un dîner pour 1 shilling (fr. 8.70) repas égal à celui que l'on servirait dans le meilleur rant de Bruxelles!

Qu'il compare aux Tramways Bruxellois ou aux malheureux autobus les derniers types d'autobus, si absolument silencieux, qui vous transportent sur leurs pneus ballons aussi confortablement qu'une Minerva.

Qu'il compare aussi les formidables « stores » aux magasins de la capitale belge, qui prennent aussitôt de l'épicier du coin. (A ce propos, que l'on me permette constater deux exemples opposés de l'orgueil du bou Presque tout magasin, ici, qui a plus qu'une vitrine tule majestueusement « grand magasin ». A Londres fridge's, qui occupe je ne sais combien d'hectares, ne pas mettre son nom sur la façade, s'estimant assez du monde entier!)

Et le luxe et la diversité des distractions? Des qui sont de véritables palais et où, pour très peu de plus qu'à Bruxelles, vous avez un programme beaucoup plus long... D'autres où, pendant l'heure de midi, vous vez aller voir et entendre pour 6 pence (fr. 4.35), la des événements qui se sont passés la veille dans le entier.

Aussi faudrait-il juger de près la vie misérable, que mènent les ménagères anglaises. Dans leurs elles ont à leur disposition une sélection quotidienne nus, dans laquelle elles peuvent choisir selon leur leurs goûts. Si elles n'ont pas envie de cuisiner, elles à des prix raisonnables dans les magasins d'innom plats préparés, dont on ne rêve pas ici. Les maisons sont pées de «labour-saving» dispositifs d'une ingénuité nante. Bref, tout est arrangé pour rendre à ces reuses la vie aussi facile et aussi agréable que possible.

En somme, la vie courante à Londres est artificielle tend à faire des femmes paresseuses et des hommes néants; les idéals et les idées élevées n'y prennent grande place; elle est par trop facile, elle est tout vous voulez. Mais, parbleu! elle n'est pas misérable.

Que l'Angleterre soit pourrie, je veux bien, mais la capitale, la vie reste trop bonne pour que les gens rendent compte, encore moins se fassent de la bile peut-être là qu'est la plaie : dans tous les autres pays dû se rendre à l'évidence que la vie est dure, et on sorte de remédier aux choses. En Angleterre, les sont encore loin de l'apprendre; combien loin, on d'après le conseil que leur offrait, en grandes man un journal national au moment où l'on se demandait allait pouvoir boucler le budget : « Ne vous en fa pour le budget, tâchez de gagner notre 3,000 livres word! » Voilà l'impression que donne Londres et v prit qui y règne.

On a qualifié l'inflation pratiquée en Allemagne de jolis noms. Mais, en Angleterre, on a pratiqué une tion bien plus dangereuse : celle des idées, des de leur valeur intrinsèque vis-à-vis des étrangers. On met d'un coup de Bourse. L'équilibre moral d'une est autrement difficile à remettre.

ou nos lecteurs font leur journal

Brébart! Brébart! Ubique Brébart!

Et voilà du nanan, tout chaud.

Messieurs les Directeurs,

Dans votre numéro du 24 courant, vous aviez proféré à mon sujet et au sujet de « La Dernière Heure » quelques mensonges « joyeux » que j'ai accueillis en haussant les épaules, et quelques affirmations fâcheusement inexactes, que j'ai cru devoir rectifier.

Vous avez publié ma réponse, en vous inclinant devant la loi. Je n'en demandais pas davantage et je m'attendais bien à quelque manifestation de mauvaise humeur dont je vous aurais laissé, volontiers, le triomphe facile.

Mais, la colère est mauvaise conseillère.

Voici que vous vous lancez, avec quelque précaution, il est vrai, dans l'attaque calomnieuse et dommageable.

Des encyclopédistes tels que vous devraient savoir qu'il ne suffit pas de s'entourer de « toutes réserves », pour pouvoir colporter, impunément, les propos méchants d'un quelconque calomniateur.

Or, dans votre numéro du 31 juillet 1931, à la page 1811, sous une gravure suggestive, vous reproduisez une lettre d'un de vos lecteurs qui se porte garant de la parfaite exactitude de « tout ce qui est relaté » à mon sujet « dans votre gazette » et qui ajoute à mes « qualités »... celle d'avoir congédié sa femme, née Marguerite Devleeschouwer, « pour le simple motif qu'elle allait être mère ».

Et votre correspondant continue par une polissonnerie, dans la note habituelle de votre publication.

« Comme il y a encore actuellement à « La Dernière Heure » trois ou quatre femmes mariées, elles sont à la veille « chaque mois » d'être remerciées. C'est amusant, ne trouvez-vous pas? »

Passe encore que vous arboriez le certificat de complaisance que vous a délivré ce fils d'Adam, pour confirmer l'exactitude de ces ragots au sujet de quelqu'un qu'il ne connaît pas, et d'un journal dont il n'a jamais fait partie.

On sait avec quelle légèreté vous distribuez vos critiques, de même que vos dithyrambes.

Si ma collaboration vous incitait à montrer un peu plus de circonspection dans vos écrits, elle serait, comme vous la qualifiez, « précieuse », non seulement pour vous-mêmes, mais pour tous ceux que vous attaquez inconsidérément, ou que vous écrasez sous vos éloges.

Elle va vous permettre, en tout cas, de vous excuser tout de suite, d'avoir fait écho à une odieuse accusation démentie par tous les actes de notre administration.

Mademoiselle Marguerite Devleeschouwer, devenue épouse Adans, est entrée au service de publicité d « La Dernière Heure » le 1er août 1928. En dehors de ses congés réguliers, elle a reçu, en mars 1930, douze jours de congé payé à l'occasion de son mariage, et huit jours en mai pour « névralgie faciale ».

A raison de différentes fautes dont le détail importe peu, mais qui n'avaient rien de commun avec sa maternité future, nous lui avons remis son préavis de trois mois pour le 31 août 1930. « Jusqu'à cette date elle n'a pas repris le travail et nous lui avons payé intégralement ses appointements, bien qu'aucune disposition légale ne nous y obligeât ».

Il y a dans nos bureaux administratifs dix dactylos-femmes, dont sept sont mariées. L'une d'elles a deux enfants nés depuis son entrée en fonctions à « La Dernière Heure »; non seulement nous n'avons pas renoncé à ses services, avant ni après ses accouchements, mais nous lui avons accordé des congés payés dont la durée dépasse les prescriptions légales; dans un cas analogue, nous avons décidé que les vacances habituelles seraient accordées, en août, à une dactylo qui attendait un bébé en décembre et qui aurait donc besoin, à cette époque, d'un nouveau congé.

SPLENDID
Ancien PATHÉ-NORD
Etablissements VANDEN NESTE, S.A.
152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

Prolongation du grand succès

ACCUSEE LEVEZ-VOUS !

AVEC

Gaby Morlay et André Roanne

LES ACTUALITES SONORES ET PARLANTES
PATHÉ-JOURNAL

LES ENFANTS NON ADMIS

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :
36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :
30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :
PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque - Bourse — Change

Mirophar Brot

Pour se mirer se poudrer ou

se raser en pleine lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

LUXUEUX APPARTEMENTS

en construction

A VENDRE

Boulevard Saint-Michel

à 150 mètres du Collège

Pour conditions s'adresser au

Constructeur J. BUFFIN

Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)

Les Grands Vins Champagnisés

St MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers, Liége, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

C'est bien la preuve que la maternité de Mme Ada Devleeschouwer n'a, en aucune façon, motivé son renvoi que vous m'avez attribué, ainsi que votre digne correspondant, dans le dessein évident de nuire à « La Dernière Heure », un vilain procédé auquel je n'ai jamais eu recours.

Je vous prie donc, et au besoin vous requiers d'insérer la présente sous le même titre, à la même place et dans les mêmes caractères que l'article intitulé « Brébart! Brébart ubique Brébart ! »

Sous réserve de tous nos droits généralement quelconques j'attendrai votre rectification pour décider s'il y a lieu de faire appel à votre cœur ou à votre caisse — point sans doute sensible! — au profit des pauvres de la Ville de Bruxelles.

Agréez, mes salutations.

Brébart.

Une remarque attristée, une seule... M. Brébart ne nous appelle plus « chers confrères ». Nous ne nous en consolerons jamais.

Encore un qui n'est pas content

C'est sans doute l'effet de la chaleur.

Messieurs,

Je suis totalement dégoûté par la lecture de votre ineptie follicule. Ce n'est qu'un ramassis de potins nationalistes, destinés à monter la garde autour des coffres-forts en délire. Vous étalez, sur tout ce qui pense et progresse, la déglutition visqueuse que le limaçon dispense à la rose. Pas plus dans le domaine de la question linguistique que dans celui de la politique étrangère, vous ne dépassez le cycle dévolu aux concierges, engeance funeste, que nourrit et favorise cette France dont vous êtes les sportulaires. Il y a longtemps que j'ai le cœur gonflé, et je veux me soulager.

Vindex.

Par contre, celui-ci est très satisfait

Puis en voilà assez. La démonstration que nous ne voulions pas si complète suffit. On veut nous fourrer de nouveau dans une querelle évidemment divertissante pour le public. Il aime ça, le bon et vieux public. Des lettres, encore des lettres relatant des faits incontrôlables. Alors? mais aussi des lettres apologétiques, si on peut dire. Aussi, un M. Canivez, qui emploie des termes savants, nous écrit.

Messieurs,

Sous la réserve que je n'ai pas à recevoir de votre journal de leçon de déontologie, que vos lecteurs sachent donc que le régime de la « Dernière Heure » — quoi que vous en aigrissiez — me convient depuis près de vingt-et-un ans. D'ailleurs, si je voulais en changer, je n'aurais aucun choix pour le faire ni dans l'ordre moral, ni dans l'ordre matériel, d'autant plus que les directeurs de journaux libéraux que vous offrez en exemple sont tous morts, eux, ou leurs journaux.

Dans l'ordre moral, j'ai trop chanté une certaine chanson — dont vous connaissez l'auteur — et où il est question de « Rome qui tremble et chancelle » pour me figurer, sans déchoir, au service de publications qui, sous leurs enseignes libérales de jadis, ne dissimulent plus, à personne, leur confusion avec la Rome du Pape ou celle de la Dictature. Quant à n'a pas renoncé à des convictions politiques dont l'origine remonte aux luttes contre le Duc d'Albe et qu'on reste fier d'être parmi les Gueux, il est inutile d'insister sur l'incompatibilité.

Dans l'ordre matériel, si vous voulez, par des pièces justificatives, montrer à vos lecteurs comme on entend, dans certaines maisons, « jeter les rédacteurs quand ils ne peuvent plus servir », en ma qualité d'informateur judiciaire, je pourrais vous fournir un certain nombre de décisions du tribunal de commerce beaucoup plus édifiantes, à ce sujet, que l'histoire que vous vous plaisez à rapporter et qui, si elle était vraie, ne serait qu'un débouté au conseil des prud'hommes.

Canivez.

Voilà d'excellents sentiments. Nous donnons acte bien volontiers à M. Canivez de la satisfaction que lui cause le régime de la « Dernière Heure ».

Notons que le droit de réponse n'était pas ouvert à M. Canivez par la polémique en cours, mais que nous lui donnons bien volontiers: le parce que c'est dans nos habitudes; le

(mais oui) d'impartialité; 3° parce que dans la carence serpent de mer cela fait de la « copie » amusante; 4° parce ce genre de plaisanterie fait vendre le journal. Nous mmes aussi marchands de papier. Ni plus ni moins pour malcontent Brebart que pour l'heureux Canivez, nous vons regardé au nombre de lignes. M. Brébart nous com-nd.

Il faisait ce jour-là 25° à l'ombre

Cette lettre est sans doute un effet de la chaleur.

Messieurs les rédacteurs de « Pourquoi Pas ? »,

Je vous ai envoyé récemment un poème que vous n'avez pas publié. Vous n'avez pas même daigné m'en accuser réception. Je vous somme de me retourner mon manuscrit. Mais pourquoi vous? Il est manifeste que vous haïssez les jeunes, que vous refusez à leur faire la place à laquelle ils ont droit et qu'ils prendront de gré ou de force. Mais c'est en vain que vous boiverez. Votre haine contre tout ce qui est noble et beau est impuissante, car vous êtes des impuissants, vous et votre pion et dussiez-vous en crever de rage l'astre des poètes montera de plus en plus haut à l'horizon.

Oui, oui, comme la lune. Mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous aujourd'hui?

Décidément, voilà beaucoup de gens qui ne sont pas contents!

Une question d'orthographe

Nous recevons de la charmante Mlle Netta Duchateau la lettre suivante, motivée par l'écho ci-dessous :

« *Sous son portrait, Miss Duchateau vient d'écrire :*

« *Je souhaite de tout cœur à toutes les jeunes filles belges le grand bonheur qui m'est échue.*

» *Netta Duchateau, Miss Univers.* »

» *Après tout, c'est vrai: bonheur devrait être du féminin!* »

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je viens de rentrer en Europe et je lis dans votre n° 884 du vendredi 10 juillet, que j'ai quelque peu malmené le bonheur. Pourquoi lui en voudrais-je?

Je dois vous avouer que je ne suis nullement responsable de cette faute.

Cette dédicasse au bas de ma photographie n'est pas de moi. Ce n'est pas mon écriture ni moins encore ma signature. Je suis fort étonnée que vous ne l'ayez pas compris.

En effet, comment voulez-vous que ma photographie dédicassée soit parvenue aussi rapidement de Galveston à Anvers. Veuillez agréer Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

Netta Duchateau.

Vous aussi, Mademoiselle? Alors, quoi? Brébart, Vindex, Cunnéa. Un de demain? Bradjer? Et vous, Netta, vous vendez un dictionnaire, quand vous avez vos yeux!

Le garde-champêtre de Breedene

Breedene possède un garde champêtre dont la pudeur est célèbre. A lui tout seul, cet amusant fonctionnaire a réussi à faire ficher le camp deux cents baigneurs loin de cette plage illustre. On nous écrit donc :

Mon cher Pourquoi Pas ? »,

On a souvent dit que faire des règlements était une chose facile et que les appliquer était quelquefois bien difficile. L'application rigoureuse d'un règlement municipal entraîne parfois des abus, pour le plus grand désagrément du public.

Témoin ce fait: A Breedene-sur-Mer le garde champêtre est chargé de faire respecter un règlement interdisant le trop grand nudisme sur la plage. Ce garde champêtre, poussé par un zèle assez intempestif, a exigé dimanche dernier qu'un baigneur qui était assis en maillot de bain sur le cabine, rentre dans celle-ci ou aille se baigner. Cela est assez désagréable, car si l'on vient à la mer et si l'on va à la plage ce n'est pas uniquement dans le but de prendre des bains mais aussi pour respirer l'air et jouir du soleil. Il y a rien d'outrageant pour la pudeur à ce qu'un baigneur qui a pris son bain ou qui est prêt à le prendre se montre la peau au soleil.

Ce zèle faillit provoquer un drame à Breedene, ce dimanche 4 août. Etant rentrés du bain depuis peu, nous nous étions

QUELQUES NOUVEAUX DISQUES

Fanny Heldy, soprano

La Bohème « On m'appelle Mimi » ..... DB 1513
Madame Butterfly « Sur la mer calmée » ..... »

Richard Crooks, ténor

You are my heart's desire ..... DA 1207
Zwei Herzen in 3/4 Takt ..... »

Orchestre Symphonique

Don Juan, Ouverture I-II ..... B 3769
Carmen, Préludes des actes 1 et 4 ..... B 3623

Orchestre Marek Weber

Une nuit à Venise, Pot-pourri, I-II ..... EH 655

Orchestre Jack Hylton

Nos bons vieux airs ..... K 6230

Orchestre New Mayfair

A musical comedy switch ..... B 3875

Alfred Cortot, pianiste

Malaguëna, Rumores de la Caleta ..... DA 1121
Seguedillas, Chants d'Espagne ..... »

Raie da Costa, avec accordéon

Blue again ..... B 3877
Parade of the minutes ..... »

Fiers, accordéoniste

Pour toujours, valse ..... H 19
Très jolie, valse ..... »

Galiardin, avec accordéon

Hé..... Ah..... ..... K 6215
C'est mon Papa... C'est ma Maman ..... »

Orchestre Jack Hylton

When the guards are on parade ..... B 6015
Oh, Rosalita ..... »
Bubbling over with love ..... B 6012
Let's get friendly ..... »

Orchestre Hispanica

Ah, Chaqueton ..... AE 3513
Ay, Cimorra ..... »

Compagnie Française du Gramophone

171, boulevard Maurice Lemonnier, 171
14, Galerie du Roi, 14, BRUXELLES

HUILES RENAULT

DEMANDEZ CATALOGUE 31

Soc. An. des HUILES RENAULT Merxem-Anvers

Réfractaires aux hautes températures.
Les plus résistantes à la dilution
Les plus économiques à l'usage

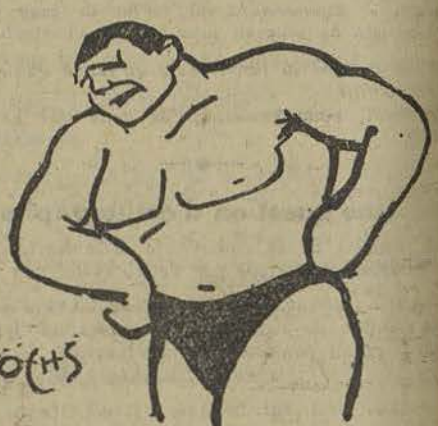
rhabillés, dans la crainte de voir apparaître la silhouette fatale (?) du garde champêtre. A peine rhabillés, nous entendons des cris: un baigneur avait perdu pied. Un de mes parents et deux de mes amis s'élancent aussitôt tout habillés et, malgré la hauteur des lames et la gêne qu'ils éprouvaient du fait de leurs vêtements, parviennent à ramener le nageur imprudent qui, d'ailleurs, se remit de son aventure désagréable. Parmi les jeunes gens qui se dévouèrent le dimanche 2 août, l'un d'eux, R. de B..., en est à son deuxième sauvetage sur la plage de Breedene.

Et le garde champêtre, qu'est-ce qu'il f...ait pendant ce sauvetage? Notre correspondant oublie sans doute de nous dire que le garde champêtre s'est mis illico tout nu pour secourir l'homme en péril...

Venez nous Voir

La supériorité, la durabilité de la construction Ford sont dues à des perfectionnements mécaniques dont aucun constructeur n'est parvenu à doter des voitures de cette classe. Nous citerons l'emploi quasi général de l'acier forgé, de la soudure électrique, les quarante-trois aciers spéciaux, le nombre élevé des roulements, la carrosserie tout acier, les amortisseurs hydrauliques, etc. Venez nous voir, nous serons heureux de vous faire essayer tout spécialement la conduite intérieure deux portes, qui convient à la fois à l'homme d'affaires et au père de famille. Envoi gratuit du catalogue sur demande.

Ford



Chronique du Spor

Le « Soir » a publié, en première page, il y a quelq jours, une photographie prise à l'Œuvre de l'Enfance et d Bienfaiteurs, chaussée de Haecht. La légende indiquait: « cure d'air pour les petits de la commune de Schaerbe dont les parents ne peuvent leur offrir un séjour à la me

La photo montrait les gosses, à l'heure de la sieste, en dus sur des fauteuils de plage, couchés sur des chaises l gues. Mais ce qui étonnait tous ceux qui savent comm doit se faire la cure d'air et de soleil, c'est que ces enfa étaient couverts de vêtements, donnant l'impression d'ê beaucoup trop habillés pour que « toute leur peau » pu respirer à l'aise... Car, n'est-ce pas, les vieilles erreurs jadis ont vécu, ce n'est pas seulement par la bouche et nez que l'être humain respire, mais par tous les pores la peau.

Les dirigeants de l'œuvre philanthropique admirabl laquelle nous faisons allusion plus haut savent cela, évid ment, et nous supposons qu'à notre remarque ils pourra répondre: « D'accord, mais le jour où l'opérateur du « S a pris la photo en cause, il faisait froid, le temps était teux et des précautions s'imposaient dans l'intérêt même la santé des gosses. »

Cette raison serait excellente et il nous faudrait s incliner. Nous regretterions toutefois alors que l'on n'ait choisi un autre moment pour prendre le cliché docum taire devant attirer l'attention du public sur la cure d pour les enfants de Schaerbeek.

Mais si tel n'était pas le motif pour lequel les p Schaerbeekois, figurant sur la photo, sont vêtus de chan et de pull-over, si — à la manière du docteur Wibo — au nom de la sacro-sainte morale qu'on les empêche d de venir, de courir, de se reposer, vêtus seulement d simple et léger maillot s'arrêtant à la ceinture, nou comprendrions plus.

Ce n'est pas plaider en faveur du nudisme que de parler ainsi, c'est défendre sans pousser à l'exagération, la cause d'une hygiène qui n'a que faire des formules périmées et hypocrites.

???

Le sous-secrétaire d'Etat à l'Education Physique française a donné il y a quelques jours le communiqué officiel suivant:

« A la suite de l'ordre du jour voté par le Comité Olympique Français en date du 23 juillet relativement à la participation de la France aux Jeux Olympiques — ordre du jour faisant appel à l'intervention de M. Morinaud pour assurer cette participation — le sous-secrétaire d'Etat de l'Education Physique a réuni M. le comte Clary, président du C. O. F. et Rimet, président du C. N. S., et les membres du Comité technique.

» Après un long échange de vue, il a été reconnu qu'une somme de un million est immédiatement nécessaire pour assurer la participation de la France. Tous les efforts nécessaires vont être faits pour mettre dans le plus bref délai cette somme à la disposition du C. O. F. De nouvelles réunions du même genre auront lieu, auxquelles les différents départements ministériels intéressés seront invités à se faire représenter. »

C'est trois millions, pensons-nous, que les sportifs français réclament du gouvernement pour être à même d'aller, en juillet prochain, à Los Angeles. Ils les auront. Ils recevront bien peu un million pour leur préparation pré-olympique...

Les escrimeurs belges, nos joueurs de water-polo et de hockey, sur gazon et sur glace, nos tireurs à l'arme de guerre, nos lutteurs, auraient peut-être aussi leur mot à dire à Los Angeles; mais chez nous le problème financier à résoudre se présente sous des aspects autrement difficiles. M. Peltjean ne voudrait-il pas en revoir les données?...

Victor Boin.

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE DE 1931 A PARIS

VOYAGES INDIVIDUELS

Prolongation de la durée de validité des billets d'aller et retour émis conjointement avec des cartes de légitimation.

Depuis le 1er août, la durée de validité de ces billets d'aller et retour, comportant une réduction de 30 p.c. sur les parcours français, est portée de dix à trente jours.

Renseignements aux bureaux des chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles; 10, boulevard de la Sauvenière, à Liége; aux Agences de Voyage et dans toutes les gares du Nord-Belge.

VOYAGES EN GROUPES

Des billets d'aller et retour pour Paris, à prix réduit de 30 p.c., sont délivrés aux membres des Sociétés accréditées qui en font la demande quinze jours au moins avant l'époque du voyage.

La durée de validité de ces billets est de trente-trois jours. Le voyage d'aller doit se faire en groupe. Un groupe peut être composé de voyageurs de classes différentes. Le retour individuel est autorisé.

Jusqu'à présent, il était exigé un minimum de 25 voyageurs par groupe. Depuis le 1er août, ce minimum est abaissé à 15.

Ci-dessous les prix des billets de l'espèce au départ de quelques-unes des gares du Nord-Belge:

Au départ de:	1re classe	2me classe	3me classe
Liége-Guillemins	327.50	224.20	139.60
Huy-Nord	299.50	205.20	128.60
Jemeppe	291.50	199.20	125.20
Dinant (via Namur).....	299.50	203.20	128.60
Charleroi-Sud	240.50	163.40	105.40
Mons	225.30	152.50	98.50

Les demandes peuvent être adressées à toutes les gares du réseau, aux bureaux des chemins de fer français, 25 boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, et 10, boulevard de la Sauvenière, à Liége, ou à l'Inspection Générale du Nord-Belge, 3, rue de la Limite, à Liége.

22 - 23 AOUT

L'HOTEL METROPOLE
De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Le Coin du Pion

La *Dernière Heure* anticipe — commercialement, s'entend :

MOTOS Saroléa 350 culb., écl. électr. Bosch klaxon, mod. 1940...

? ? ?

Une annonce qui promet :

PATISSERIE dem. Dlle ayant déj servie, 67, rue...

? ? ?

Le portier du palais de Turin, vu par M. Pierre Goemaere, dans la *Libre Belgique* :

...Deux mètres en hauteur, presque autant en largeur.

On a de l'imagination, dès que l'on a passé les Alpes!

? ? ?

M. Pierre Goemaere, dans son reportage sur Turin et les princes de Piémont, parle de la Superga :

...Là-haut, certain roi d'Italie — dont je ne vous dis pas le nom, parce que je l'ignore — fit, au XVIIIe siècle, le vœu d'édifier une basilique à la Vierge si Turin était délivrée des Français qui l'assiégeaient.

Comme l'on comprend que M. Pierre Goemaere ignore le nom d'un roi d'Italie qui aurait vécu au XVIIIe siècle!

? ? ?

LES YEUX SONT ATTIRÉS
par la splendeur d'un plancher parqueté de chêne
Faites parqueter vos planchers neufs ou usagés, d'un
PARQUET LACHAPPELLE
en chêne véritable. Il ne coûte d'ailleurs que
85 FRANCS LE MÈTRE CARRÉ
placé Grand'Bruxelles
Aug. LACHAPPELLE, Soc. Anonyme
32, AVENUE LOUISE, BRUXELLES. — Téléphone: 11.90.88

? ? ?

De *Pourquoi Pas?* (p. 1711) :

...mais enfin leur performance n'ont pas grand'chose...

(Le pluriel eût été moins singulier.)

Jugement : un superbe coquetier au correcteur.

? ? ?

De notre vieille amie *La Semaine d'Averbode*, signé par Pierre l'Ermite :

Le docteur finit son potage, poursuivit quelques grains de tapioca blottis dans les coins de son assiette.

C'est certainement une vaisselle moderne!...

Le *vingtième siècle*, très einsteinien, accouple le [illegible] et l'espace.

...Ainsi quand le Français commence la poursuite, [il] que trois centimètres de retard sur les deux Belges [illegible] la conduite est incompréhensible...

Trois centimètres de retard! Décidément, chez [illegible] Wallez, on s'y connaît en synthèses.

? ? ?

De la *Nation belge* du 2 août, article dithyrambique [illegible] sacré au couturier Poirier :

...D'une main qui tremble de ferveur, il respire un [illegible] lours comme une rose, caresse un satin, sourit à une [illegible] soie, porte à ses narines et à ses lèvres un broché...

Voilà une main bien occupée...

? ? ?

Du journal *L'Epervier* (16 juillet), cette curieuse annonce :

Commune de Roclenge-Looz
Dimanche 9 août 1931
GRANDE COURSE CYCLISTE
pour sous-débutants
donnée par Guillaume Van Eyck
GUERISON PAR LA FOI
Après la course :
GRAND BAL

Pourquoi diable ces sous-débutants cyclistes (quel [illegible] qualité à inscrire sur sa carte de visite : « Sous-déb[illegible] cycliste »!) sont-ils conviés, avant un grand bal, à se [illegible] par la foi?

Ce village de Roclenge est plein de mystères...

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSE[illegible]* 86, *rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350,000 volume[illegible] lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 franc[illegible] mois. Le catalogue français contenant 768 pages, [illegible] 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les [illegible]tres et réservés pour les cinémas, avec une sensible [illegible]tion de prix. — Tél. 11.13.22.

? ? ?

On les verra toutes! Voici que les cours d'eau pa[illegible] au-dessus des maisons au Borinage. Lisez :

LE SOL DU BORINAGE. - Par suite des travau[illegible] niers, le sol du Borinage s'affaisse considérablement. [illegible]elles ne sont pas rares les maisons dont l'entrée [illegible] descente de nombreux escaliers, alors qu'il en fallai[illegible] ter quand elles furent construites. Ailleurs, on [illegible] immeubles surplombés par des cours d'eau ou bien [illegible] remarque dans les excavations des constructions [illegible] vieux ont connues sur des attitudes.

Ceci est un extrait d'une correspondance envoyée [illegible] sieurs journaux : *Etoile belge, Gazette de Charleroi*, [illegible] tres encore, qui ont imprimé sans sourciller.

? ? ?

Une belle annonce quant à l'enseignement qu'elle [illegible]

COLLEGE SAINT-X... DE Z...
Humanité - Cours commerciaux - Ecole agri[illegible]
Les élèves étrangers suivent des cours partic[illegible] de langues françaises

? ? ?

Trouvée dans la *Gazette* du 31 juillet 1931 :

La nommée Elise Van W..., âgée de dix-neuf [illegible] vante, originaire d'Anvers, a quitté le service de [illegible] tres, les époux B...-B..., habitant rue... à W...

Les époux B...-B... sont sans doute embêtés comme camarades. C'est bien leur tour.

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925

Notre marque de fabrique « LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58 — Rue Neuve, 40 — Passage du Nord, 24-30

ANVERS
BRUGES
BRUXELLES

CHARLEROI
GAND
IXELLES

NAMUR
OSTENDE
LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

NASH

2.500 NASH
ROULENT EN BELGIQUE

Pourquoi un aussi grand nombre de NASH en aussi peu de temps ? Parce que NASH offre sa 8 cylindres en ligne, avec double allumage, comme les avions, graissage automatique de tout le châssis, gaines de ressort graphitées, amortisseurs hydrauliques à double effet, le fameux carburateur « Down-Draft »aux reprises foudroyantes, 6 roues en fil d'acier et porte-bagages.

Le meilleur service

ÉTABLISSEMENTS

FELIX DEVAUX

63, CHAUSSÉE D'IXELLES, 63

A

BRUXELLES

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.